



## Portrait

Jean-Michel Zakhartchouk  
Pédagogue dans l'âme

## Actualités

Des lycéens aux jeux Paralympiques



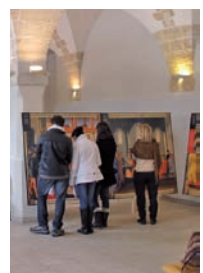
## Initiatives

À la recherche des crépidules



## Événement

Fra Angelico et Giotto font le tour des écoles



## Culture

musée / expositions / histoire / Livres / Multimédia



**Votre vocation**  
est d'enseigner,  
la nôtre est de vous assurer.

GMF

OFFRE SPÉCIALE  
PERSONNELS DE L'ENSEIGNEMENT

**- 10 %\***

sur votre assurance  
**AUTO**



POUR LES MOINS DE 30 ANS

**100 €**  
OFFERTS\*\*

sur vos assurances  
**AUTO et SANTÉ**

**Pour découvrir les avantages qui vous sont réservés :**

- Appelez le **0 970 809 809** (numéro non surtaxé)
- Connectez-vous sur **www.gmf.fr/education-nationale**



**Assurément Humain**

\* Offre réservée aux agents des services publics, personnels de l'enseignement, la première année à la souscription d'un contrat d'assurance auto, valable jusqu'au 31/12/2012.  
\*\* Offre réservée aux agents des services publics de moins de 30 ans, la première année à la souscription d'un contrat d'assurance auto et/ou d'un contrat de complémentaire santé.  
Offre non cumulable avec le tarif avant-âge 30 et valable jusqu'au 31/12/2012. Conditions et détails des prestations dans votre agence GMF ou sur [www.gmf.fr](http://www.gmf.fr).  
**LA GARANTIE MUTUELLE DES FONCTIONNAIRES et employés de l'État et des services publics et assimilés** - Société d'assurance mutuelle - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Paris 775 691 140 - Siège social : 76, rue de Prony 75857 Paris Cedex 17 et ses filiales GMF Assurances, La Sauvegarde, GMF Vie, Assistance Protection Juridique et Fidélia Assistance. Adresse postale : 45930 Orléans Cedex 9.  
**ASSURANCES MUTUELLES DE FRANCE** - Société d'assurance mutuelle - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Chartres 323 562 678 - Siège social : 7, avenue Marcel Proust 28932 Chartres Cedex 9 - Adresse postale : 45930 Orléans Cedex 9.  
Les contrats complémentaires santé sont souscrits par l'A.D.A.C.C.S. auprès de GMF Assurances et La Sauvegarde.

# SOMMAIRE

## ÉDITORIAL

par Éric de Labarre p. 5

## ACTUALITÉS

Enseignement catholique p. 6  
Éducation p. 18

## GESTION

Sécuriser l'immobilier p. 25

## FORMATION

Des sessions  
sur le fait religieux p. 26

## DOSSIER

p. 29

## INITIATIVES

En maison de retraite à 2 ans ! /  
Des ados de retour à l'école /  
À la recherche des crépidules  
pp. 41-45

## PORTRAIT

Jean-Michel Zakhartchouk  
Pédagogue dans l'âme p. 46

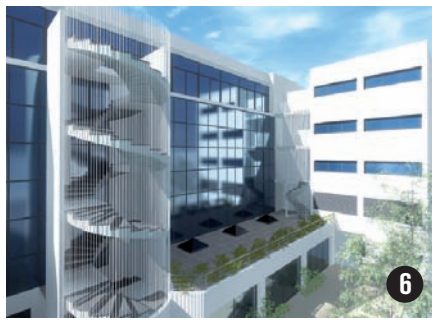
## PAROLES D'ÉLÈVES

« J'ai vu une autre vie et...  
des kangourous » p. 48

## RÉCITS ÉDUCATIFS

### D'AILLEURS

Serbie : dur de vivre  
ensemble p. 50



6



41



54



58

## RÉFLEXION

Madeleine Daniélou : les écrits  
rassemblés / Des idées pour l'EDD  
p. 52-53

## IMAGES

### PARLANTES

Six tableaux pour dire Dieu  
p. 54

## ÉVÈNEMENT

Fra Angelico et Giotto  
font le tour des écoles p. 57

## CULTURE

Écriture sur verre /  
Histoire / Expositions  
pp. 58-59

## LIVRES /

MULTIMÉDIA pp. 60-63

## PRATIQUE

p. 65

## UN JOUR, UN PROF, UNE ÉCOLE

Isabelle Duflanc : « C'était *Le Cercle  
des poètes disparus* » p. 66

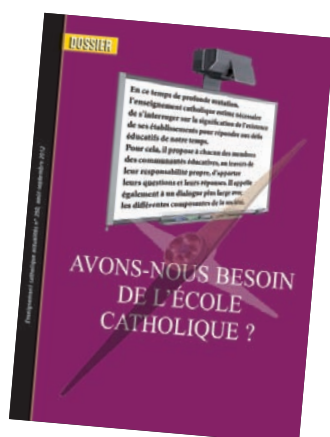
Couverture : D. Wasmer, S. Horguelin, D. R., Ars Latina.  
Sommaire : D. R., S. Viney.

Ce numéro comporte deux encarts posés sur la 4<sup>e</sup> de  
couverture : « Semaines sociales de France » et « Service  
national de la catéchèse et du catéchuménat ».

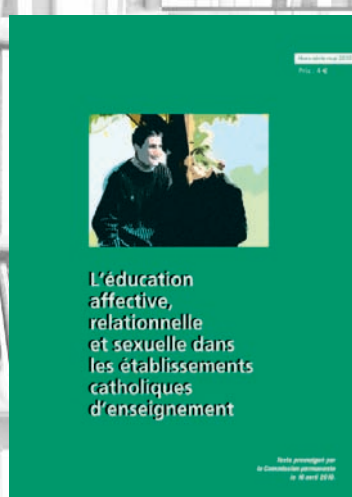
Au centre de ce numéro : un cahier détachable

## AVONS-NOUS BESOIN DE L'ÉCOLE CATHOLIQUE ?

En ce temps de profonde mutation, l'enseignement catholique estime nécessaire de s'interroger sur la signification de l'existence de ses établissements pour répondre aux défis éducatifs de notre temps. Pour cela, il propose à chacun des membres des communautés éducatives, au travers de leur responsabilité propre, d'apporter leurs questions et leurs réponses. Il appelle également à un dialogue plus large avec les différentes composantes de la société.



# DES TEXTES ESSENTIELS POUR FAIRE VIVRE LE PROJET ÉDUCATIF DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE



Nom / Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : ..... Souhaite recevoir :

... exemplaires de « **Regards sur l'enseignement catholique** » : **10 € l'exemplaire**. 7 € l'ex. à partir de 10 ex. / 5 € l'ex. à partir de 100 ex. (hors frais de port).

... exemplaires de « **Être professeur dans l'enseignement catholique** » : **2 € l'exemplaire** (frais de port compris).

... exemplaires de « **Les instances de participation et de concertation...** » : **2 € l'exemplaire** (frais de port compris).

... exemplaires de « **L'accompagnement à l'orientation** » : **4 € l'exemplaire**. 3,50 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris) / 2 € l'ex. à partir de 100 ex. (hors frais de port).

... exemplaires de « **Annonce explicite de l'Évangile...** » : **3,50 € l'exemplaire**. 2 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris) / 1,50 € l'ex. à partir de 100 ex. (hors frais de port).

... exemplaires de « **L'éducation affective, relationnelle et sexuelle dans les établissements catholiques d'enseignement** » : **4 € l'exemplaire** (frais de port compris).

Ci-joint la somme de : ..... €, par chèque bancaire à l'ordre de SGEC-Publications.

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.

Publication officielle  
du Secrétariat général  
de l'enseignement catholique  
(SGEC)

Directeur de la publication >

Éric Mirieu de Labarre

Rédacteur en chef >

Gilles du Retail

Rédacteur en chef adjoint >

Sylvie Horguelin

Ont participé à la rédaction  
de ce numéro >

Jean-Louis Berger-Bordes,

Claude Berruer,

François Boespflug,

Élodie Dufour,

Laurence Estival,

José Guillemain,

Josiane Hamy

Danielle Lacroix,

Agathe le Bescond,

Stève Lepleux,

Virginie Leray,

Nicole Priou,

Isabelle Tinader,

Sylvie Viney,

Corinne Worms.

Édition > Dominique Wasmer

(rédacteur-graphiste),

René Troin

(secrétaire de rédaction).

Diffusion et publicité >

Dominique Wasmer, avec

Géraldine Brouillet-Wane,

Jean-Noël Ravolet,

Marianne Sarkissian.

Rédaction, administration

et abonnements >

277 rue Saint-Jacques,

75240 Paris Cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 71.

Fax : 01 46 34 72 79.

E-mail > eca@enseignement-catholique.fr

Abonnement > 45 €/an

Numéro CPPAP > 0416 G 79858

Numéro ISSN > 1241-4301

Imprimeur > Vincent Imprimeries,

26 avenue Charles-Bedaux, BP 4229

37042 Tours Cedex 1.

© P. Bernard



« Jésus ajouta : "C'est ainsi que tout scribe devenu disciple du Royaume des cieux est comparable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien." »  
(Matthieu 13,52)

## S'exposer pour être reconnu et reconnaître

ÉRIC DE LABARRE

En permettant d'échapper momentanément aux aléas de la vie quotidienne, le temps des vacances est aussi l'occasion de voir loin, de prendre de la hauteur, de resituer notre action sur un long terme sans lequel nos initiatives et l'énergie que nous y consacrons seraient bien vaines. Chacun fait le mieux qu'il peut ce qui lui est confié, mais il n'est qu'un des maillons de la chaîne d'une très longue histoire qui donne sens à son travail. Ainsi en est-il de l'école catholique.

Préoccupés par les difficultés de toutes sortes que nous rencontrons, sommes-nous conscients que l'enseignement catholique n'a cessé de se développer pour accueillir aujourd'hui plus de deux millions d'élèves alors que tout semblait conduire à son déclin et peut-être à sa disparition ? Déboussolés par les pertes de repères, mesurons-nous bien les bouleversements que l'école catholique a traversés au cours des dernières décennies marquées par la sécularisation de ses responsables et par la déchristianisation massive de la société ? Découragés parfois par la remise en cause de ce qui semblait le plus solide, reconnaissons-nous à leur juste valeur le renouvellement des savoir-faire, la capacité à l'innovation, l'engagement des personnes ?

Beaucoup se sont interrogés, des années 70 à 90, sur l'existence et la signification d'un enseignement catholique en France, certains estimant même qu'il n'avait plus lieu d'être, soit qu'il ait succombé à l'indifférenciation avec l'enseignement public, soit qu'il se nourrisse de ses insuffisances supposées.

La démarche d'assises, engagée en 1992 et poursuivie avec détermination au cours des années 2000, a eu raison de ces doutes, de telle sorte qu'au-delà de ses fragilités qu'il ne saurait être question de nier, l'enseignement catholique a retrouvé la certitude d'être, à travers l'instruction et l'éducation des jeunes, ce service de l'Homme que l'Église souhaite mettre au service de la société, ainsi que de ses enfants, et que les familles attendent.

Aujourd'hui, une nouvelle étape est devant nous. Elle doit nous permettre de sortir du refuge dans lequel on voudrait parfois nous enfermer, d'exposer l'école catholique aux regards des responsables de la société civile et politique, d'entendre les attentes de ceux qui y ont recours sans la connaître vraiment, d'analyser les préventions qu'elle peut susciter. À chacun, qu'il soit proche ou non de l'école catholique, nous suggérons de se livrer à un exercice roboratif en se posant et en répondant en conscience à la question : « Avons-nous besoin de l'école catholique ? »

Bonne année scolaire à tous.

**Éric de Labarre**  
Secrétaire général de l'enseignement catholique



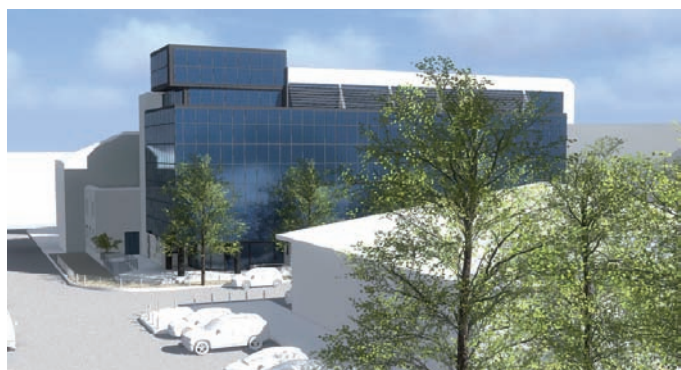
## Un nouveau président pour les directeurs diocésains

Depuis 2010, Hervé Bonamy présidait l'assemblée des directeurs diocésains. Nommé responsable de l'enseignement catholique de Nantes le 25 avril 2012, après avoir occupé ce même poste à Toulouse, il a souhaité se consacrer à cette nouvelle mission. C'est Patrick Wolff, directeur diocésain de Strasbourg, jusqu'alors vice-président, qui a été élu pour lui succéder pour un an, lors de l'assemblée générale des directeurs diocésains du 25 juin dernier. Il sera entouré de Pascal Balmand (Saint-Denis), élu vice-président, et des membres du bureau des directeurs diocésains : Gilles de Bailliencourt (Lyon), Jérôme Brunet (Blois), Michel Cousquer (Coutances), Dieudonné Davion (Cambrai), Françoise Gausson (Marseille) et Philippe Paré (Laval). SH



Patrick Wolff

## Le Sgec rend hommage à Montalembert



L'immeuble acquis par le Secrétariat général de l'enseignement catholique (Sgec) au 2/4 rue Chaintron à Montrouge (Hauts-de-Seine) portera le nom d'« Espace Montalembert », en référence à Charles de Montalembert (1810-1870). Ce « maître d'école et pair de France », selon son expression, « fut le premier à ouvrir une école libre en 1831, à Paris, rue des Beaux-Arts, alors que pesait sur le système éducatif français le monopole de l'Université », précise Éric de Labarre, secrétaire général de l'enseignement catholique. Cela lui valut un procès à la Chambre des pairs, au cours duquel il défendit la liberté d'enseignement ». Théoricien du catholicisme libéral, Montalembert fut un fervent partisan du principe de la séparation de l'Église et de l'État. « C'est un personnage en avance sur son temps, qui mérite d'être honoré », explique Éric de Labarre. Cet Espace, actuellement en travaux, ouvrira en janvier 2013. Il abritera différentes structures de l'enseignement catholique, parmi lesquelles l'École des cadres missionnés (ECM) qui quittera la Mafec, rue de l'Assomption à Paris. Ce sera aussi un lieu privilégié pour toutes les réunions nationales. SH

## DES LYCÉENS AUX JEUX PARALYMPIQUES

Tous les quatre ans, les jeux Olympiques sont suivis des jeux Paralympiques d'été. Ils se tiennent cette année à Londres du 29 août au 9 septembre. Près de 4 000 athlètes de 170 pays s'affrontent dans 20 disciplines. Parmi eux, 154 Français (51 femmes et 103 hommes), venus pour concourir en athlétisme, tennis de table, cyclisme... Pour les soutenir, une délégation nationale de l'enseignement catholique s'est rendue à Londres. Une grande première ! « Vingt-huit lycéens, dont certains scolarisés en Ulis, sont présents pour vivre la totalité des jeux Paralympiques », déclare Françoise Maine, du Sgec, à l'origine de ce projet avec Philippe Brault, de l'Ugssel. Ils portent un regard décalé et personnel sur cet événement exceptionnel. Ils nous font vivre ce temps fort mondial grâce au blog qu'ils ont ouvert<sup>1</sup>. Ils nous proposent aussi des directs vidéo à ne pas rater... »



Six établissements ont en effet répondu à l'appel à projets et se sont préparés pendant six mois : l'institution Jeanne-d'Arc de Brignoles (Var), le lycée Don-Bosco de Lyon, le lycée professionnel Lachaud au Chambon-Feugerolles (Loire), le lycée Saint-André de Reims, le lycée Sainte-Thérèse de Paris et le lycée Marie-France de Toulon. Preuve en est leur blog qui présente les temps forts qui ont jalonné l'année au lycée Don-Bosco de Lyon : concours d'affiches sur la différence, journées de sensibilisation sur le handicap, premières « Olympiades » organisées par les secondes professionnelles Accompagnement, Soins et Services à la personne (ASSP) pour les Ulis de plusieurs établissements de la région lyonnaise... Ce beau projet a été mis en œuvre par l'Ugssel et le Sgec, et construit avec la Fédération française handisport (FFH). Pour resserrer leurs liens, ces trois organismes ont signé une convention, le 30 août à Londres, en présence d'Éric de Labarre et de Michel Grosseau, pour l'enseignement catholique, et de Gérard Masson pour la FFH. SH

1. Voir le blog <http://deslyceensetdesjeux.overblog.com> et les sites de l'Ugssel – [www.ugssel.org](http://www.ugssel.org) et de l'enseignement catholique – [www.enseignement-catholique.fr](http://www.enseignement-catholique.fr) (« Département éducation » puis « Missions Besoins éducatifs particuliers »). Voir aussi ECA 347, pp. 42-43 sur le collège La Providence de Chèvremont (Territoire de Belfort) qui sera aussi présent à Londres.

## FORMIRIS CHANGE DE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL



François David, président de Formiris, a nommé à compter du 1<sup>er</sup> septembre 2012, avec l'accord d'Éric de Labarre, secrétaire général de l'enseignement catholique, et conformément à l'article 69 du Statut de l'enseignement catholique, Marc Thébaud en tant que secrétaire général de Formiris. Marc Thébaud dirigeait depuis trois ans le collège Saint-Yves de Mordelles (Ille-et-Vilaine). Il était par ailleurs vice-président de l'association territoriale Formiris-Bretagne, membre du conseil fédéral de Formiris et président de la commission fédérale du plan de formation (CFPF). Roger Gaborit, qui a fait valoir ses droits à la retraite, quittera ses fonctions le 30 septembre 2012.

# UN CNEC BIEN FOURNI

*De nombreux sujets d'actualités et plusieurs textes ont été examinés lors de la session du Comité national de l'enseignement catholique (Cnec) du 3 juillet 2012.*

## Actualité politique

Des contacts nourris ont eu lieu avec le gouvernement et l'un des signes forts réside dans la venue au congrès de l'Apel du ministre de l'Éducation nationale qui a affirmé que l'existence de l'enseignement privé s'enracinait dans la liberté de conscience consacrée par la tradition républicaine laïque.

D'autres rencontres avec le ministre ont permis de lui remettre deux dossiers. L'un sur des questions de gestion de l'enseignement privé associé à l'État par contrat – formation et recrutement des enseignants, moyens d'enseignement, plan « Égalité des chances », financements publics des établissements et financement de l'accessibilité des établissements, situation sociale des enseignants et dialogue social (particulièrement la question des institutions représentatives du personnel). L'autre dossier était constitué des premières contributions à la « refondation de l'école » (cf. p. 19). Enfin, d'autres interrogations ont porté sur les moyens d'enseignement, avec notamment les mesures d'urgence pour la rentrée 2012. Sur ce sujet, l'enseignement catholique a été doté de 70 emplois en premier degré.

## Démarche d'animation 2012-2013

Travailler sur le thème « Avons-nous besoin de l'école catholique ? » doit rendre possible de prendre le risque de s'exposer à l'extérieur (cf. notre dossier, pp. 29-40).

## Immobilier

Un ensemble de préconisations pour une politique immobilière de l'enseignement catholique a été soumis à vote délibératif et adopté (cf. p. 25). Le Cnec a cependant demandé à la Commission permanente de s'assurer de la mise en œuvre effective de ces préconisations.

## International

Les orientations pour le développement des relations internationales et européennes de l'enseignement catholique français ont été approuvées par le Cnec (cf. p. 10).

## Chefs d'établissement des 1<sup>er</sup> et 2<sup>d</sup> degrés

Par un vote délibératif, les membres du Cnec se sont prononcés favorablement sur deux textes relatifs aux statuts des chefs d'établissement : l'un, sur l'avancement triennal du chef d'établissement du 1<sup>er</sup> degré, reprend la rédaction de l'article 4.2.1.3.b du statut du chef d'établissement du 2<sup>d</sup> degré ; l'autre rappelle que la coordination dans un ensemble scolaire doit permettre la mise en œuvre d'un projet éducatif commun tout en respectant les responsabilités de chacun des chefs d'établissement.

Par ailleurs, les membres du Cnec ont été informés de la recommandation adoptée par la Commission permanente concernant le cumul emploi-retraite pour les chefs d'établissement. Il est notamment précisé que : le cumul emploi-retraite doit être réservé à des situations exceptionnelles ; qu'il ne peut être envisagé qu'à l'initiative de la tutelle ; qu'un

tel cumul exige une nouvelle lettre de mission et un nouveau contrat de travail.

## Statut de l'enseignement catholique

Les membres du Cnec ont été informés de l'état d'avancement des travaux des comités d'écriture et d'écriture-relecture du Statut. Le travail sur le projet de première partie, relatif aux « Fondements et mission de l'enseignement catholique », est suspendu jusqu'à la fin de la rédaction des deux autres parties. Les deux comités sont désormais dans une phase d'ordonnement des idées de la deuxième partie consacrée aux « Principes d'organisation de l'enseignement catholique ». Le projet de cette deuxième partie sera examiné en novembre 2012 par l'assemblée plénière des évêques puis par le Cnec. De plus, une nouvelle phase de rencontre avec les évêques sera engagée par province ecclésiastique entre novembre 2012 et février 2013. **GDR**



*M<sup>re</sup> Éric Aumonier a introduit la journée en la situant dans le cadre de l'Année de la foi et du texte Instrumentum laboris.*

D. R.

## 2011/2012, UNE ANNÉE PARTICULIÈRE POUR L'ASP

Dressant le bilan 2011-2012, Didier Guinaudie, délégué général d'ASP (Au service de la profession), retient quatre points. Dans un contexte économique dégradé, l'activité se porte bien : + 10,8 % des fonds affectés et libres pour les adhérents en 2012 ; les fonds progressent dans toutes les régions, sauf en Ile-de-France où la baisse de la collecte constatée depuis deux ans s'est amplifiée cette année. Les adhérents se sont davantage impliqués et la répartition des fonds s'est effectuée dans une plus grande transparence. Les décisions difficiles prises au cours de l'année vont permettre de mettre fin à la série des cinq exercices comptables déficitaires, de renouer avec l'équilibre des comptes et d'envisager des excédents pour les prochains exercices comptables afin d'investir dans des outils informatiques pour garder une longueur d'avance sur la concurrence. Enfin, avec la transformation du syndicat en association, lors de l'assemblée générale extraordinaire du 28 juin 2012, le secrétaire général de l'enseignement catholique devient membre de droit et les autres partenaires (Apel nationale, Cneap, Fesc, Snceel, Synadic, Unetp) membres associés. Cette évolution juridique d'ASP permet la création d'un contrat d'engagement entre ASP et ses adhérents, qui devrait être présenté lors de la prochaine assemblée générale des adhérents en décembre prochain. Les prochaines semaines seront aussi marquées par la mise en ligne du nouveau site internet d'ASP et par son déménagement à l'« Espace Montalembert » (cf. page ci-contre). **GDR**

# LES RENDEZ-VOUS DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

## SECRETARIAT GÉNÉRAL

Rencontre des coordinateurs  
« Éducation à l'universel » (EDU)  
et des délégués enseignement  
catholique au CCFD

2 et 3 octobre 2012

PARIS

Journée nationale d'étude des  
adjoints diocésains en pastorale  
(ADP)

16 octobre 2012

PARIS

12<sup>e</sup> Journée nationale  
de l'animation pastorale

17 octobre 2012

ANTONY

Groupes d'analyse des pratiques  
professionnelles en pastorale

18 octobre 2012

PARIS

Journée des communautés  
éducatives

7 décembre 2012

DANS CHAQUE  
ÉTABLISSEMENT

Journée nationale du volontariat

12 décembre 2012

PARIS

Colloque sur « l'égalité  
des chances »

13 février 2013

LILLE

Festival du film de poche

6 avril 2013

PARIS

Journées nationales d'étude  
des adjoints diocésains  
de pastorale (ADP)

8 et 9 avril 2013

PARIS

Rassemblement « Diaconia 2013 -  
Servons la fraternité ! »

Du 9 au 11 mai 2013

LOURDES

Convention « Avons-nous besoin  
de l'école catholique ? »

1<sup>er</sup> et 2 juin 2013

PARC FLORAL DE PARIS  
(bois de Vincennes)

Plus de détails sur ces manifestations  
sur [www.enseignement-catholique.fr](http://www.enseignement-catholique.fr) et  
<http://departementeducation.enseignement-catholique.fr/depEdu/>

## ORGANISMES ET SYNDICATS NATIONAUX

Ugsel : journée du sport scolaire  
19 septembre 2012

PARTOUT

Site internet : [www.ugsel.org](http://www.ugsel.org)

Urcec : journée sur la pastorale  
20 septembre 2012

PARIS

Site internet : [www.urcec.org](http://www.urcec.org)

EPA (Association européenne  
des parents d'élèves) : colloque  
co-organisé par l'Apel  
21-22 septembre 2012

PARIS

[www.epa-parents.eu](http://www.epa-parents.eu) - [www.apel.fr](http://www.apel.fr)

Ugsel : assises nationales  
19-20 octobre 2012

PARIS

Snec-Cftc : conseil national  
13 et 14 novembre 2012

PARIS

Site internet : [www.snec-cftc.fr](http://www.snec-cftc.fr)

UNETP : congrès national  
15 et 16 novembre 2012

TOULOUSE

Site internet : [www.unetp.org](http://www.unetp.org)

ADDEC : session annuelle  
Du 15 au 17 novembre 2012

LILLE

Site internet : [www.addec.fr](http://www.addec.fr)

Uneap : rassemblement  
Du 21 au 23 novembre 2012

LE MANS

Site internet : [www.cneap.fr/uneap](http://www.cneap.fr/uneap)

Synadec : assemblée générale  
30 novembre et 1<sup>er</sup> décembre 2012

ROUEN

Site internet : [www.synadec.com](http://www.synadec.com)

Fnogec : assemblée générale  
1<sup>er</sup> décembre 2012

PARIS

Site internet : [www.fnogec.org](http://www.fnogec.org)

Apel : délégation nationale  
8 décembre 2012

PARIS

Site internet : [www.apel.fr](http://www.apel.fr)

Urcec : assemblée et session  
15-16 janvier 2013

PARIS

Snceel : congrès

23 et 24 janvier 2013

ISSY-LES-MOULINEAUX

Site internet : [www.snceel.org](http://www.snceel.org)

Synadic : assemblée générale  
30 et 31 janvier 2013

ISSY-LES-MOULINEAUX

Site internet : [www.synadic.fr](http://www.synadic.fr)

Formiris : assemblée générale  
6 février 2013

PARIS

Site internet : [www.formiris.org](http://www.formiris.org)

Ugsel : assemblée générale  
élective

8 et 9 février 2013

PARIS

Unetp : journée nationale  
21 mars 2013

PARIS

Apel : colloque national  
23 mars 2013

NÎMES

Spelc : assemblée générale  
statutaire

27 et 28 mars 2013

PARIS

Site internet : [www.spelc-fed.fr](http://www.spelc-fed.fr)

Ugsel : semaine « Jeu ici,  
toi ailleurs »

Du 2 au 5 avril 2013

PARTOUT

Fnogec : journées nationales

Du 5 au 7 avril 2013

MARSEILLE

FFNEAP : rassemblement  
des administrateurs et présidents  
d'association

25 et 26 avril 2013

PAU

Site internet : [www.cneap.fr/ffneap](http://www.cneap.fr/ffneap)

Fep-Cfdt : congrès

Du 30 avril au 3 mai 2013

BAYONNE.

Site internet : [www.fep.cfdt.fr](http://www.fep.cfdt.fr)

Fnogec : journée des présidents

15 juin 2013

PARIS

## UNE JOURNÉE SCIENCES À NANCY

Une journée régionale intitulée « La science au service de l'Homme : des démarches innovantes à l'école et au collège » aura lieu le 12 décembre 2012 à Nancy. Elle est organisée par les directions diocésaines de Nancy, de Metz et d'Épinal, l'Isfec d'Alsace-Lorraine, Formiris-Est et le groupe Science du Sgec. Destinée aux chefs d'établissement, enseignants et formateurs, cette journée vise à comprendre en quoi l'enseignement des sciences est un enjeu pour la culture, en rencontrant des chercheurs, en mutualisant les pratiques innovantes et en partageant des expériences en ateliers de la maternelle au collège. JH

Programme sur : [www.enseignement-catholique.fr](http://www.enseignement-catholique.fr) - rubrique « Département Éducation du Sgec » puis « Mission enseignement et pédagogie ». Contact : [c-recton@enseignement-catholique.fr](mailto:c-recton@enseignement-catholique.fr)

**Rendez-vous sur le site portail.** Les différents événements nationaux de l'année cités dans cette page trouveront un écho dans *Enseignement catholique actualités* mais aussi sur le site portail de l'enseignement catholique, à travers divers communiqués et deux rendez-vous hebdomadaires publiés sur ce site :

► *La Minute vidéo*, qui éclaire une préoccupation politique, institutionnelle, éducative, pédagogique ou pastorale de l'enseignement catholique.

► *C'est classe*, émission radiophonique de RCF et du Sgec, qui relate des expériences vécues par les établissements (sur le réseau national RCF le mercredi, à 13 h 08, dans le cadre de l'émission « Ça va mieux en le disant »).

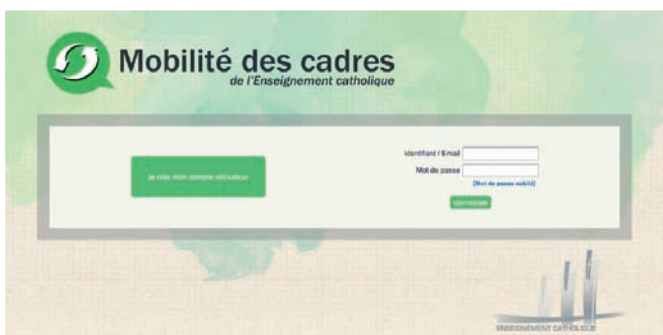
[www.enseignement-catholique.fr](http://www.enseignement-catholique.fr)

**SALON EUROPÉEN DE L'ÉDUCATION – DU 22 AU 25 NOVEMBRE 2012 – PARIS EXPO-PORTE DE VERSAILLES.**



## Un site pour la mobilité des cadres

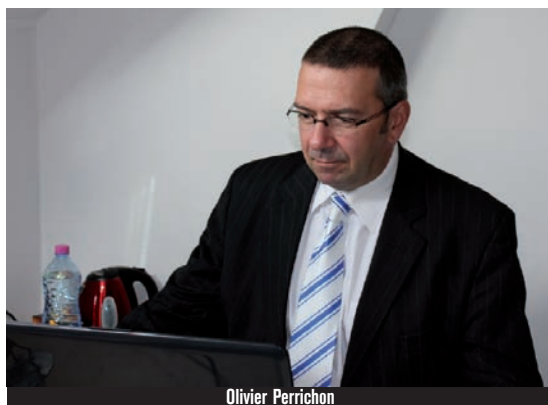
Depuis trois ans le site « Mobilité des chefs d'établissement » du Sgec permettait le contact, par courrier électronique, entre les tutelles et les chefs d'établissement candidats à la mobilité. Mais ce site, élaboré rapidement, était limité, et les corrections à apporter étaient trop nombreuses. De plus, il manquait un système pour favoriser et gérer la mobilité des cadres des directions diocésaines, des formateurs et des gestionnaires. On ne savait pas non plus gérer un placement combiné : un chef d'établissement et son épouse intendante, par exemple.



D'autre part, la Fnogec avait supprimé son système de bourse à l'emploi. Actuellement, un directeur diocésain fait une annonce, l'envoie au Sgec qui la transmet à tous les directeurs diocésains. Or, ceux-ci sont très sollicités depuis la campagne « Devenir enseignant ». Un nouveau site permettra une extension du recrutement à tout le personnel cadre hors enseignant. Il sera accessible aux candidats et aux personnes morales qui déposeront les offres directement via le portail Gabriel. Pour chaque dossier, il sera possible d'attacher un ou plusieurs documents : profil de poste, CV, lettre de motivation. Chacun disposera d'un suivi de dossier et d'un système d'alerte paramétrable. Le site, en phase de test restreinte, sera présenté en septembre 2012 et remplacera définitivement l'ancien en ce début d'année scolaire. Ainsi, il sera possible d'éviter toute diffusion par voie de mail : les offres d'emploi et les candidatures se feront entièrement sur le site. SV

## UN PILOTE POUR GABRIEL

Comment relever les défis d'analyse, d'aide à la décision et de pilotage, à tous niveaux, depuis les établissements jusqu'aux études nationales ? Gabriel (Gestion associée des bases et réseaux d'information de l'enseignement libre) est un système d'information qui organise et consolide les données



Olivier Perrichon

de l'enseignement catholique. Un directeur de projet a été recruté par le Sgec, le 2 juillet 2012, pour le piloter. Il s'agit d'Olivier Perrichon, qui a mis en place pour l'ordre des experts-comptables, un système proche de celui de l'enseignement catholique.

Le nouveau directeur identifie trois pôles dans Gabriel : « C'est tout d'abord un entrepôt qui collecte les informations des organismes de l'enseignement catholique : Fnogec, Cneap, Formiris, Apel... » Ainsi mutualisées, les données feront l'objet de traitements, de comparaisons et d'analyses : selon des automatismes... en temps réel ! Cette photographie instantanée permettra de générer des rapports précis et exhaustifs. Le directeur complète : « C'est aussi un annuaire fédérateur où figure le profil de chaque membre de la communauté éducative : un seul identifiant numérique complet pour accéder directement aux informations qui l'intéressent. C'est enfin un portail : une adresse unique pour la saisie et la consultation des informations éducatives, pédagogiques et administratives. »

Pendant l'automne 2012, un panel significatif d'utilisateurs travaillera sur la nouvelle plateforme dans un environnement fonctionnel et opérationnel. C'est l'étape pilote du projet Gabriel, qui valide et adapte les usages à la nouvelle infrastructure. SV

## Une application informatique pour les futurs profs

Une application informatique, le CAAC-WEB, a été conçue afin d'uniformiser aux niveaux académiques et national le suivi des candidats qui souhaitent travailler dans l'enseignement catholique et obtenir un préaccord de la Commission d'accueil et d'accord collégial (CAAC). Désormais, les futurs profs devront saisir leur dossier dans le CAAC-WEB et avoir le préaccord pour entrer dans l'annuaire Gabriel. Un groupe de travail a constitué le cahier des charges et l'application a été testée avec succès par quatre Services d'accueil et d'aide au recrutement (SAAR) – Amiens, Lille, Lyon, Nice –, entre janvier et mai 2012. Mise à disposition gratuitement par le Sgec, l'application CAAC-WEB permet une organisation en réseau. Elle sera ouverte dès septembre 2012 à tous les SAAR. Rappelons que toute personne désirant faire carrière comme professeur dans l'enseignement catholique doit obtenir au préalable un préaccord de la CAAC. Il consiste en un entretien avec, en général, deux chefs d'établissement, au cours duquel le candidat expose les raisons personnelles de son double choix : celui d'enseigner en général et, en particulier, dans l'enseignement catholique. Le préaccord se transforme en accord collégial entre les épreuves d'admissibilité et d'admission, sous réserve que le candidat ait respecté ses engagements et que les évaluations des stages soient positives. Pour les suppléants, l'accord permet le renouvellement de leur recrutement sur des emplois

de remplacement. Préaccord et accord collégial ont une valeur nationale.

© G. Brouillet-Waite

## DES AXES POUR L'INTERNATIONAL

*Des « Orientations pour le développement des relations internationales et européennes de l'enseignement catholique français » ont été présentées au Cnec<sup>1</sup> le 3 juillet 2012. Louis-Marie Piron, en charge de ce dossier au Sgec, nous présente ce nouveau texte.*

### Comment les nouvelles orientations pour l'international ont-elles été élaborées ?

*Louis-Marie Piron :* Il y a six ans, Gérard Tonneau, alors en charge de la prospective au Sgec, avait présenté au Cnec<sup>1</sup> du 7 juillet 2006 un rapport sur ce sujet. Je suis parti de ce document que j'ai actualisé, après avoir effectué un nouvel état des lieux. J'ai ainsi consulté différentes entités de l'enseignement catholique français : directions diocésaines, parents d'élèves, organisations de chefs d'établissement... Ces nouvelles orientations ont été présentées dans différentes instances qui ont fait des remarques. Celles-ci seront prises en compte dans la version définitive qui devrait être votée lors de la commission permanente de l'automne prochain.

### Quels sont les enjeux de cette ouverture ?

*L.-M. P. :* Elle est tout à la fois une vocation et une nécessité éducative pour nos établissements. Une vocation, parce qu'à travers cette ouverture, l'enseignement catholique s'inscrit dans la dimension universelle de l'Église désireuse de partager son expertise en éducation. Une nécessité, parce que, grâce à cette ouverture, nous préparons les jeunes que nous formons à vivre dans l'environnement global et mondialisé qui sera le leur.

### Que trouve-t-on dans ce texte ?

*L.-M. P. :* Les cinq premières orientations (cf. encadré) concernent les acteurs : à savoir les structures et les membres des communautés éducatives. Les cinq orientations suivantes s'appliquent à l'enseignement catholique français en tant qu'institution, dans ses rapports avec des instances étrangères, des organisations internationales et des administrations chargées du développement international. Elles sont accompagnées d'un plan d'action à cinq ans.

### Quelles orientations concernent plus directement les chefs d'établissement ?

*L.-M. P. :* La n° 1 qui invite à augmenter le nombre d'acteurs engagés dans un projet international. Pour les y aider, des actions prioritaires pour le Sgec ont été décidées, telles que la mise à disposition, en janvier 2013, d'un vademecum numérique des ressources disponibles. La n° 2 insiste sur la nécessité de renforcer l'enseignement des langues. Nous encourageons les chefs d'établissement à développer l'enseignement de disciplines non linguistiques en langue étrangère dans le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>d</sup> degré et les certifications en langue. La n° 4, enfin, incite à concevoir les actions de solidarité comme des moyens pour développer des partenariats durables. Ce peut être en s'appuyant sur le CCFD pour aborder les questions d'éducation au développement ou encore sur la DCC pour l'envoi d'enseignants à l'étranger.

*Propos recueillis par Sylvie Horguelin*

1. Comité national de l'enseignement catholique.

## 10 orientations pour 5 ans

*Pour développer l'ouverture internationale du réseau de l'enseignement catholique français :*

- 1) AUGMENTER** significativement le nombre d'acteurs du réseau engagés dans un projet international et les rendre autonomes dans la maîtrise des outils nécessaires au développement de tels projets.
- 2) DÉVELOPPER** l'enseignement des langues et garantir une véritable maîtrise de l'anglais comme moyen de communication, niveau B1, avant la fin de la première année du lycée.
- 3) METTRE EN PLACE** l'internationalisation des parcours de formation initiale et continue des personnels et des enseignants afin de développer une culture professionnelle internationale.
- 4) CONCEVOIR** les actions de solidarité comme des moyens pour développer de véritables partenariats et pour promouvoir l'engagement dans le volontariat international.
- 5) ÉTENDRE** le rayonnement de l'enseignement catholique français en élargissant son réseau à des établissements catholiques étrangers.

*Pour renforcer les relations institutionnelles, européennes et internationales de l'enseignement catholique français :*

- 6) RENFORCER** le positionnement de l'enseignement catholique auprès des pouvoirs publics français, comme partenaire incontournable en matière de développement éducatif international.
- 7) VALORISER** le savoir-faire éducatif et pédagogique de l'enseignement catholique auprès des instances de la Commission européenne chargées de travailler sur l'évolution des politiques éducatives.
- 8) ÉTABLIR** le lien entre les organisations internationales, en particulier l'Unesco, et les acteurs du réseau.
- 9) CRÉER** des axes de développement de l'enseignement catholique par la construction de partenariats institutionnels, spécifiquement en Europe, dans le bassin méditerranéen et en Afrique francophone.
- 10) PARTICIPER** au renforcement de la gouvernance de l'enseignement catholique international, par une implication active dans les instances tant au niveau européen qu'au niveau mondial.



Depuis plus de vingt ans, l'association « Tivoli sans frontières » propose aux élèves du lycée bordelais Saint-Joseph-de-Tivoli de partir pour le Burkina Faso.

Photos : D. R.

## REDONNER DU SENS AU RÈGLEMENT INTÉRIEUR

Ayant été saisi en appel d'un recours contre la décision d'un chef d'établissement à l'encontre d'un élève, la direction diocésaine d'Aix-en-Provence s'est appuyée sur le document sur le conseil de discipline<sup>1</sup>, promu par la Commission permanente le 13 janvier dernier, avant d'élaborer le conseil de discipline diocésain qui n'existait pas jusqu'alors. « Ce document nous a permis de nous familiariser avec le vocabulaire juridique qu'utilisent les avocats qui plaident pour les familles. Cela nous a aussi évité nombre d'erreurs de procédure, sur la convocation par exemple, ou nous a alertés sur la nécessité d'engager une procédure contradictoire afin de permettre à chacun de pouvoir s'exprimer, explique Jean-Marc Vincenti, le directeur diocésain. La judiciarisation de la société nous oblige à faire attention à ces détails. »

Mais c'est aussi en épluchant le texte que la direction diocésaine a pris conscience de l'importance du règlement intérieur des établissements, sur lequel doivent s'appuyer toutes les décisions. « Or, dans les faits, on s'aperçoit que ces règlements sont souvent des mille-feuilles, fruits de nombreux ajouts, en fonction de la loi, au fil des ans. Certains ne sont d'ailleurs que des copier-coller des textes législatifs. Ce n'est pourtant pas leur fonction. Ils doivent davantage prendre en compte la dimension éducative. Ils sont là pour faire grandir les élèves. On a un peu perdu ce sens », ajoute Jean-Marc Vincenti. Forte de ce constat, la direction diocésaine invite tous les établissements à toiletter leur règlement intérieur. Une formation pourrait voir le jour en présence de rédacteurs du document de l'enseignement catholique. « Notre objectif n'est pas de nous substituer aux chefs d'établissement mais de leur donner des pistes », rappelle Jean-Marc Vincenti. LE

1. La discipline dans les établissements catholiques d'enseignement, édité par le Sgec (bon de commande p. 28).

## « TROP PEU DE LYCÉES OFFRENT DES OPTIONS TECHNOLOGIQUES »

Trois questions à Jean-Philippe Buchet, chef d'établissement de La Mache, à Lyon, et administrateur de l'UNETP.

**Dans une déclaration commune signée par tous les organismes de l'enseignement catholique<sup>1</sup>, vous demandez de reconnaître l'enseignement technologique à sa « juste valeur ». N'est-ce pas le cas aujourd'hui ?**

Jean-Philippe Buchet : Trop de jeunes choisissent l'enseignement technologique plus par défaut que par conviction. Rien n'a été réellement mis en place pour leur permettre de le découvrir dès la classe de troisième ou en seconde. Il y a en effet trop peu de lycées qui proposent des options technologiques alors que celles-ci devraient être obligatoires pour que les élèves aient un minimum d'informations sur ces filières qui répondent par ailleurs aux besoins des entreprises : le taux de chômage reste très faible, y compris pour les métiers de l'industrie, malgré les mauvaises nouvelles qu'on peut lire régulièrement dans les journaux. De plus, l'enseignement technologique est un enseignement inductif qui correspond à l'état d'esprit d'un grand nombre de jeunes et qui du coup leur offre plus de chances de réussir que dans l'enseignement général.



**Dans la déclaration commune, vous demandez aussi que les établissements technologiques puissent avoir davantage d'autonomie. Qu'entendez-vous par là ?**

J.-P. B. : Aujourd'hui, les enseignements sont trop théoriques. En première ou en terminale, les stages ne sont pas obligatoires. Or pour attirer des jeunes, il faudrait davantage développer les mises en situation et l'enseignement par projet, en lien avec les entreprises des bassins d'emploi dans lesquels sont installés les établissements. Les lycées technologiques peuvent, certes, mettre en place de tels dispositifs sur fonds propres, mais ce n'est pas suffisant.

**La réforme de la voie technologique n'a donc pas pris en compte ces éléments ?**

J.-P. B. : C'est bien pour cela que nous avons décidé de rappeler nos recommandations que nous avons déjà fait parvenir au ministère avant la réforme.

Propos recueillis par Laurence Estival

1. Texte signé par l'ADETP, l'Unapel, le CTPN, Formiris, le CNFETP, le Sgec et l'Unetp. Sur internet : www.unetp.org

## LES RETRAITÉS DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE SE FÉDÈRENT

La Fnarec a vu le jour lors du congrès des Amicales de retraités de l'enseignement catholique (Arec) qui s'est tenu au Mans, en septembre 2010. Cette fédération nationale a pour objet de relier les 19 Arec existantes, soit environ 3 500 adhérents actifs. Elle entend

aussi « soutenir les actions entreprises par les différentes amicales, assurer l'entraide entre les associations et inciter à la création de nouvelles amicales, là où il n'y en a pas », assure Pierre Drouet, son président. La Fnarec souhaite, par ailleurs, représenter les retraités auprès



De g. à d. : Pierre Drouet, président de la Fnarec, Jeannine Hervé, secrétaire de l'Arec IDF, André Descousse, secrétaire de la Fnarec.

des instances de l'enseignement catholique et défendre, si nécessaire, les droits des retraités auprès des pouvoirs publics. Son prochain congrès, organisé par l'Arec de Gironde, se tiendra à Bordeaux, les 26 et 27 septembre 2012, sur le thème « Être ou ne pas être sur internet et les réseaux sociaux ». SH

➔ Contact : Fnarec, Pierre Drouet, 5 rue Robert-Triger, 72016 Le Mans Cedex. Tél. : 02 43 74 32 29. fnarec@yahoo.fr Site : <http://fnarec.over-blog.fr>

## Association mondiale des universités lasalliennes

**E**n créant un des premiers réseaux mondiaux d'universités et grandes écoles – soit 44 établissements d'enseignement supérieur, accueillant 250 000 étudiants dans seize pays –, les Frères des écoles chrétiennes veulent se donner de nouveaux moyens de répondre à un double enjeu lié, d'une part, à la globalisation de l'enseignement supérieur, et donc aux nécessaires partenariats et soutiens croisés entre établissements des cinq continents, et, d'autre part, à l'arrivée massive de jeunes dans l'enseignement supérieur, dans tous les pays en voie de développement.

L'*International Association of Lasallian Universities (IALU)*, qui aura son siège en France, veut pour cela promouvoir une conscience commune de l'héritage exceptionnel du fondateur saint Jean-Baptiste de La Salle. Mais l'IALU souhaite aussi prendre position, en acteur majeur et donc écouté, dans les débats de l'enseignement supérieur. Être de même un interlocuteur et une voix autorisée au sein des organisations internationales telles l'Unesco, la FAO, la Banque mondiale, etc.

« *L'enjeu est aussi, complète Philippe Choquet, directeur général de l'école d'ingénieurs LaSalle Beauvais et vice-président de l'IALU, de répondre aux multiples demandes de créations d'universités et de grandes écoles, pour des jeunes en quête d'une formation de grande qualité, et en même temps porteuse de valeurs de service et d'engagement. Et ce, au sein d'un vrai réseau homogène, qui favorisera la mobilité de nos élèves et de nos professeurs.* » **JLBB**

## ONG éducative

**A**u sein du réseau La Salle France, la mission d'ÉDDÉ – Éducation et Développement – est tout autant de collecter des fonds pour des projets éducatifs lasalliens dans le monde, que d'éduquer jeunes et adultes à la solidarité universelle. Cette année, après le Vietnam notamment (*notre photo*), seront soutenus un ensemble éducatif en Haïti, un établissement agricole au Burkina Faso, un centre d'aide aux jeunes Mayas du Guatemala. Le souci d'efficacité conduit par ailleurs ÉDDÉ à agir en cohérence avec les ONG des autres pays de la Région lasallienne Europe-Méditerranée, qui ont choisi de concentrer



© N. Baetens

leurs efforts au Soudan (aide aux enfants réfugiés) et en Roumanie (lycée professionnel et orphelinat). Enfin, ÉDDÉ œuvre avec le Service éducatif des missions internationales lasalliennes (Semil) qui envoie chaque année, pour des séjours d'engagement humanitaire de trois semaines, plus de 200 jeunes sur le terrain d'une vingtaine d'œuvres en Afrique, en Amérique latine, en Asie... **JLBB**

## FORMER AUX CHARISMES DES CONGRÉGATIONS

**L**a quinzaine d'instituts de formation missionnés réunis dans l'Union nationale des instituts de formation congréganistes (Unifoc) se sont attachés, avant l'été, à mutualiser leurs expériences de formation. En observant aussi, relève sœur Véronique Thiébaud, directrice du centre Assomption-France et présidente de l'Unifoc, que des problématiques partagées, sur l'accompagnement, l'intériorité... pourraient peut-être les conduire à organiser des formations communes. L'autre grand enjeu était de prendre le temps de mieux se connaître, afin de « *définir une pensée commune et valoriser la force des charismes congréganistes* ». Avec là aussi, en vue, une formation conçue en commun sur ces charismes. **JLBB**

## L'Urcec se régionalise



Sœur Monique Gugenberger, présidente de l'Urcec

**R**éprésentant plus de 600 000 élèves, les 111 congrégations féminines et masculines adhérentes à l'Union des réseaux congréganistes dans l'enseignement catholique (Urcec) resserrent les rangs au bénéfice de l'épanouissement de leurs divers charismes éducatifs. La proximité étant garante d'efficacité, des Urcec régionales ont été constituées dans la plupart des régions. Lesquelles deviennent, pour sœur Monique Gugenberger, la présidente de l'Urcec, d'opportuns « *lieux de concertation et d'échanges de pratiques* » (sur les visites de tutelle, les nominations des chefs d'établissement...) mais aussi d'entraide (pour des visites intertutelées, pour constituer un conseil de tutelle intercongrégations...), ou encore « *pour organiser les reprises de tutelles entre congrégations* ».

L'enjeu est aussi de « *donner une plus grande visibilité de l'Urcec sur le terrain local, grâce à des actions communes et à des relations plus étroites avec les évêques et les directeurs diocésains* ». C'est en tout cela aussi que l'Urcec est attentive à l'élaboration du nouveau Statut de l'enseignement catholique, pour veiller à « *donner sa juste place, toute sa place, aux réseaux congréganistes* », au sein desquels, poursuit la présidente, la « *sensibilité au Christ éducateur est mise en valeur, avec un regard sur la personne du jeune en relation avec l'autre, en relation avec Dieu* ». C'est aussi en ce sens qu'« *il n'est nullement exclu que naissent encore de nouvelles congrégations à vocation, totale ou partielle, éducative* ». **JLBB**



## Prérentrée groupée au Mans

**S**i l'on veut qu'il y ait une communauté éducative vivante dans chaque établissement, il faut qu'il y ait aussi une communauté éducative des chefs d'établissement. C'est ensemble, et non isolément, que l'on est au service de l'enseignement catholique. » Cette évidence, que rappelle Philippe Gremaud, responsable du second degré à la direction diocésaine de la Sarthe, encore faut-il lui donner corps. À cette fin, tous les chefs d'établissement du diocèse<sup>1</sup> se sont retrouvés, comme ils le font depuis quatre ans, pour une journée de prérentrée bien particulière. En petits groupes interdegrés (notre photo), ils ont effectué au coude à coude un parcours santé-jeu de piste dans la forêt de Perseigne. L'occasion de « mieux se connaître, pour avoir ensuite mieux envie de travailler en groupe », souligne Philippe Gremaud.



L'enjeu est notamment de renforcer les liens écoles-collèges, et ce d'autant que dans le diocèse, une cinquantaine d'écoles, de campagne souvent, ne sont rattachées à aucun collège. Il s'agit plus généralement d'apprendre à toujours mieux travailler ensemble, et en réseau, sur le plan économique comme pour la mise en œuvre des grands axes d'animation de l'enseignement catholique. Autres temps forts de la journée : l'accueil des « nouveaux » (10 % environ chaque année) et la célébration eucharistique, présidée par l'évêque. **JLBB**

1. Près de 70 pour le 1<sup>er</sup> degré, 30 pour le 2<sup>d</sup>. Ils accueillent 20 000 élèves.

## GUYANE : UN NOUVEAU LYCÉE DU CNEAP



L'équipe éducative témoigne de la diversité de la population guyanaise.

**A**près plusieurs années de réflexion, le conseil régional de Guyane, la Commune de Saint-Laurent-du-Maroni et le Cneap ont trouvé les solutions permettant l'ouverture d'un nouvel établissement sous tutelle diocésaine. Il est pourvu de deux unités pédagogiques : un collège

éducation nationale et un lycée agricole. Le lycée donnera accès progressivement à une classe de 4<sup>e</sup> puis de 3<sup>e</sup> technologique agricole et assurera une formation de niveau V débouchant sur un Capa<sup>1</sup> Agriculture des régions chaudes.

Dès cette rentrée, le collège accueillera une trentaine d'élèves en sixième, et le lycée en 4<sup>e</sup> technologique et en première année de Capa.

L'équipe éducative représente particulièrement les communautés présentes sur le territoire afin de faciliter la prise en compte de la diversité des exigences éducatives. Nous reviendrons sur cette initiative à la suite de l'inauguration de cet établissement – dont le nom n'a pas encore été dévoilé –, fixée au 7 octobre 2012. **GDR**

1. Certificat d'aptitude professionnelle agricole.

## STRASBOURG RENFORCE LES LIENS ÉTABLISSEMENTS-FAMILLES

Le diocèse de Strasbourg a engagé une réflexion avec l'ensemble des communautés éducatives.



Il aura fallu deux ans de réflexion pour aboutir à la rédaction de premiers documents précisant la manière dont l'enseignement catholique alsacien entend rapprocher les établissements et les familles. Ces textes, qui devront être validés par le Codiec, présentent un certain nombre d'idées-forces – passer du face-à-face au côte-à-côte, vivre un partenariat constructif... – que les chefs d'établissement devront décliner sur le terrain autour de quelques grands axes : privilégier le moment de l'accueil des nouveaux élèves pour engager ce dialogue, préciser les règles à adopter dans les instances de décision (conseils de classe, d'établissement...), établir une communication claire et respectueuse avec l'ensemble des parents d'élèves...

Ces documents ont été élaborés en étroite concertation avec toutes les parties prenantes, invitées à participer à deux universités de printemps. « Pendant tout un week-end, parents, chefs d'établissement, enseignants et personnels administratifs ont confronté leurs points de vue. En 2011, nous avons commencé à introduire la problématique. En avril dernier, nous avons travaillé par petits groupes pour mettre en commun les idées qui avaient pu émerger », explique Patrick Wolff, directeur diocésain. La préparation de ces réunions, comme la rédaction de ces textes de synthèse, a été confiée au Laboratoire de la pédagogie, véritable cheville ouvrière et agitateur d'idées. « Ici, on observe, on expérimente, on invente aussi le futur », précise Véronique Pointereau, chef d'établissement du Séminaire de Jeunes, à Walbourg, et responsable de cette structure. Cette dynamique est d'ailleurs loin d'être terminée : « Nous souhaitons chaque année instaurer des temps de réflexion pédagogique qui vont nous amener à aborder d'autres sujets, en lien avec le projet diocésain », ajoute Patrick Wolff. **LE**

## VIOLENCE : MARSEILLE VEILLE

**La direction diocésaine de Marseille accompagne les chefs d'établissement confrontés à des problèmes de violence, de harcèlement ou d'agression.**

Une fillette confiée à un enseignant qu'elle redoute de se retrouver seule avec le nouveau compagnon de sa mère. Que faire ? Effectuer un signalement, avec le risque que l'enfant soit déscolarisée, ou temporiser ? Un collégien montre à un surveillant un SMS dans lequel un camarade a écrit : « Dès la sortie, on vient te fracasser. » Informé, le chef d'établissement doit décider s'il s'en mêle ou pas...

« Les cadres éducatifs sont exposés aux situations difficiles, expose Alain Boirivent, juriste au Snceel<sup>1</sup>. Ils ne doivent pas céder à la tentation de régler des situations qui dépendent d'autres institutions. La protection des mineurs est un sujet délicat et on a bien du mal à rester à sa place. » Le 7 décembre 2011, ce dernier est intervenu, en binôme avec le psychologue Jean-Luc Pilet, sur le thème du « signalement et des situations préoccupantes ». Objectif : éclairer les chefs d'établissement marseillais du 1<sup>er</sup> et du 2<sup>d</sup> degré sur la conduite à tenir. Pour Alain Boirivent : « Il faut signaler les affaires et s'en dessaisir. Pour tout ce qui relève de l'enfance en danger (carence éducative, hygiène, malnutrition...), l'interlocuteur principal est le président du conseil général en lien avec le parquet. Dans les cas d'atteinte physique ou psychique, il faut s'adresser au procureur de la République. »

Cette sensibilisation, démarrée dès 2010, a été souhaitée par Françoise Gausсен, directrice diocésaine de Marseille, dans un souci de relation d'aide aux situations rencontrées par les acteurs et responsables des établissements catholiques d'enseignement du diocèse de Marseille. « En 2010-2011, Jean-Luc Pilet, de la direction diocésaine de Nantes, avait animé une session sur la gestion de crise, explique Françoise Gausсен. En 2011-2012, la réflexion a été prolongée avec l'éclairage d'un juriste. Cette année, nous allons travailler sur la posture professionnelle dans la relation à l'enfant, au jeune, comme à l'adulte. »

Les deux premières formations ont, par ailleurs, montré la nécessité de créer, au sein de la direction diocésaine, une cellule



D. R.



direction diocésaine, la responsable ASH<sup>2</sup>, les adjointes diocésaines en charge du 1<sup>er</sup> et du 2<sup>d</sup> degré, ainsi que deux chefs d'établissement représentant ces deux niveaux d'enseignement. Une permanence téléphonique avec un numéro dédié a été ouverte à cette rentrée 2012. Enfin, un *vade-mecum* sur la conduite à tenir dans les différentes situations délicates qu'un chef d'établissement peut rencontrer, se constitue : il comprend déjà

de veille pour « écouter les demandes et conseiller, voire orienter vers un service spécialisé », précise la responsable. Un groupe s'est donc constitué en février 2012, autour de Françoise Gausсен. Il rassemble les cinq psychologues de la

l'intervention d'Alain Boirivent et les documents de l'inspection académique et du conseil général. **SH**

1. Un organisme professionnel de chefs d'établissement.
2. Adaptation scolaire et scolarisation des élèves handicapés.

## Nouvelle dynamique pour le 1<sup>er</sup> degré dans le Var

**La dynamique à l'œuvre dans le diocèse de Fréjus-Toulon s'est appuyée sur les conclusions des États généraux de l'animation pour favoriser le travail collaboratif entre les chefs d'établissement du 1<sup>er</sup> degré autour d'axes forts.**



L'école Saint-Jean de Sanary-sur-Mer.

explique Pierre Castelli, chargé de mission 1<sup>er</sup> degré à la direction diocésaine. Cette démarche locale a trouvé un nouvel écho à la suite de l'organisation des États généraux de l'animation. Dès mai 2011, un groupe de pilotage a vu le jour. Objectif : définir un certain nombre de questions sur lesquelles les chefs d'établissement souhaitaient poursuivre ce travail en commun. Deux axes prioritaires se sont dégagés : le vivre-ensemble, qui renvoie au management des équipes, et la lutte contre l'échec scolaire. Sur le premier sujet, plusieurs journées bloquées ont permis aux responsables concernés d'aller de l'avant après avoir notamment entendu des experts tant du monde de l'éducation que de celui de l'entreprise. Sur le second thème, les participants ont exprimé le souhait de renforcer les liens entre le premier et le second degré afin de pouvoir engager des actions dans la durée. « Ce travail devrait maintenant être présenté aux chefs d'établissement du second degré pour les inciter eux aussi à entrer dans ces démarches collaboratives », souligne Pierre Castelli. **LE**

Déjà, depuis cinq ans, les chefs d'établissement du premier degré du diocèse de Fréjus-Toulon ont engagé une réflexion collective destinée à revisiter leurs projets d'établissement à l'aune des nouveaux enjeux auxquels ils sont confrontés. « Partant du principe que l'on est plus intelligent à plusieurs, nous avons favorisé les rencontres entre les responsables pour les inviter à partager leurs points de vue et leurs expériences »,

# UN « PROJET PARTAGÉ » AVEC LA DCC

L'enseignement catholique a renouvelé son projet partagé avec la DCC<sup>1</sup> en juillet 2012. Cet accord vise à favoriser le volontariat international au sein de l'enseignement catholique, c'est-à-dire à promouvoir le départ de volontaires, à soutenir leurs missions et à valoriser leurs expériences dans les communautés éducatives. Les candidats au départ peuvent, à toutes les étapes de leur vie professionnelle, se mettre en disponibilité pour s'engager et partir, envoyés par la DCC. Au retour, les professeurs de l'enseignement catholique sont prioritaires pour retrouver un poste et peuvent valider leur expérience. Ceux qui ont été « coopérants » seront d'ailleurs accueillis au Secrétariat général de l'enseignement catholique le mercredi 12 décembre 2012. Objectifs de cette « journée du volontariat<sup>2</sup> » : confronter leurs expériences, cerner la manière per-



sonnelle d'être ressource dans l'éducation à l'universel et à l'engagement solidaire, rechercher comment mettre en œuvre le projet partagé. Présente dans plus de 60 pays, la DCC a accompagné 488 volontaires en 2011. « C'est la première plateforme française d'envoi de volontaires de solidarité internationale », précise François Fayol, son président. Son projet associatif, « Nos mondes à partager », réaffirme son enga-

gement solidaire. La DCC, service de l'Église de France, participe à des projets de développement dans le respect des dynamiques locales, donnant la priorité aux plus pauvres. SV

1. Délégation catholique à la coopération. Internet : <http://ladcc.org>
2. Contact : [p-robotaille@enseignement-catholique.fr](mailto:p-robotaille@enseignement-catholique.fr) - Programme en ligne sur : <http://ec-ressources.fr/EES/JoVo>

## JMJ RIO 2013 : faites des disciples !

Les prochaines Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) se dérouleront du 23 au 28 juillet 2013, à Rio de Janeiro, au Brésil, sur le thème de l'évangélisation : « Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples » (Mt 28,19). Si l'échéance



semble encore lointaine, la destination oblige d'ores et déjà à s'organiser pour passer, en Église, côté Sud. L'aspect financier, notamment, est à considérer, le coût par pèlerin allant

de 1 600 à 2 000 euros. De plus, à Rio, les infrastructures sont peu adaptées aux handicaps physiques. Le samedi 9 juin 2012, pour le lancement officiel de la préparation, les délégués diocésains se sont réunis à Paris où ils ont fait le point sur l'avancement de leurs projets et sur l'organisation brésilienne. Occasion pour l'équipe nationale de présenter ses deux vidéos : l'une invite les jeunes à sortir de leur routine, la seconde, plus humoristique, parodie OSS 117. Les affiches ont été choisies. Outre le site officiel<sup>1</sup>, les JMJ sont déjà sur Facebook avec deux pages<sup>2</sup>. Chaque diocèse, chaque communauté religieuse<sup>3</sup> monte un projet pour partir une ou plusieurs semaines avant ou après les JMJ. Vite, vite ! ça arrive à grand pas et les billets d'avion sont à réserver depuis juillet dernier ! SV

1. [www.rio2013.com](http://www.rio2013.com) (en portugais, anglais, et espagnol)
2. [www.facebook.com/JMJRio2013jyserei](http://www.facebook.com/JMJRio2013jyserei) et [www.facebook.com/journeemondialedelejunesse](http://www.facebook.com/journeemondialedelejunesse)
3. Deux exemples : [www.jesuites.com/2012/06/magis2013](http://www.jesuites.com/2012/06/magis2013) et <http://pastojeunevry.wordpress.com/jmj-rio-le-diocese-devry>

## Scouts et guides veulent rêver

Veillées, courses d'orientation, témoignages, jeux en plein air et nuits sous la tente, près de 18 000 jeunes dont 15 000 scouts et guides âgés de 11 à 14 ans se sont retrouvés pour un jamboree du 27 au 31 juillet à Jambville (Yvelines) autour du slogan « Vis tes rêves ! ». « Rencontrer des gens et sympathiser avec eux » ; « Se lever le matin et être content de ce que l'on fait ! » ; « Avoir un bon métier et répandre

« Le but du scoutisme, c'est de faire de ces jeunes des citoyens autonomes et investis dans la société », expliquait, dans La Croix du 31 juillet 2012, Anne-Claire Huet, responsable de la branche 11-14 ans des Scouts et Guides de France. Dans une génération où les deux parents travaillent, où chaque enfant a un portable et fréquente les réseaux sociaux, « il y a un vrai débat à lancer » autour de la question de l'autonomie, ajoute-t-elle : « Être autonome, c'est justement savoir faire des choix et réaliser ses propres rêves. » Et pour la directrice de ce rassemblement, « un jeune rêve si l'adulte le fait rêver !... Les Scouts et Guides de France responsabilisent les jeunes, afin qu'ils prennent confiance en eux. Au sein d'une équipe ils vivent des tas d'aventures qu'ils n'auraient pas osés seuls... Enfin, parce qu'ils vivent dans une société saturée d'hyperconsommation, nous leur proposons des espaces pour partager une vie simple, et pour se poser dans un monde en perpétuel mouvement ». GDR



Ils étaient 18 000 à rêver les yeux ouverts et à pleine voix.

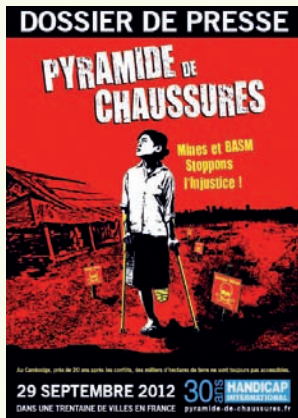
le bonheur autour de moi » ; « Avoir une vie heureuse et prendre la vie comme elle vient » ; « Parcourir le monde » ; « Être inventeur »... sont autant d'expressions que l'on pouvait entendre durant cet événement auprès des scouts et guides mais également de leur chefs et cheftaines qui revendiquent aussi le droit au rêve.

L'association des Scouts et Guides de France, qui compte actuellement 67 400 adhérents encadrés par 16 500 bénévoles, dont 80 % ont moins de 25 ans, a enregistré en cinq ans une croissance des effectifs de 9,8 %. Sur internet : [www.sgdff.fr](http://www.sgdff.fr)

**UNE IDÉE / UNE ACTION**

**« HANDICAP OU PAS CAP ? »**

**L**e 29 septembre prochain vont s'élever dans les villes de France les traditionnelles pyramides de chaussures, symboles du combat de Handicap International contre les mines antipersonnel et les bombes à sous-munitions, et de son action pour la dépollution des pays affectés et l'accompagnement des victimes. L'occasion de mener vos propres campagnes de sensibilisation en y associant des bénévoles des antennes locales de l'association. Une série d'outils pédagogiques peut, en effet, servir d'appui à des actions menées au sein des établissements : mini-pyramides, bien sûr, mais aussi événements sportifs, exposés, réalisation de reportages, conception d'affiches ou toute autre opération de collecte de fonds et de signature de pétitions. À commencer, en cette rentrée, par la diffusion du kit de protège-livres (ou cahiers), édité par l'association. Pour la classe, cette dernière a aussi conçu une animation



ludique clefs en main, intitulée « Handicap ou pas cap ? », qui ouvre le débat sur la problématique du handicap dans les pays en voie de développement à partir de témoignages d'enfants du bout du monde et de mises en situation de type jeux de rôle. Pour des élèves plus âgés, car assortie de films et documentaires comportant des images difficiles, une présentation numérique en arborescence, détaille les ravages collatéraux des conflits armés et l'histoire de la mobilisation politique de l'ONG d'origine française. Une approche plus technique et géopolitique qui renseigne sur l'hécatombe causée par les mines et bombes déjà citées mais aussi sur les traités d'Oslo et d'Ottawa, ces textes de loi internationaux ratifiés, à force de lobbying, par des centaines de pays. De quoi apporter son soulier à l'édifice... VL

[www.pyramide-de-chaussures.fr](http://www.pyramide-de-chaussures.fr)

thème « Bien manger en famille - En forme à l'école ». Au « menu », ateliers cuisine pour enfants et parents, paroles de diététiciens, etc.

Les sociétés de restauration ne sont pas en reste d'initiatives. Elior Restauration Enseignement a organisé son premier concours culinaire national, « Des idées plein l'assiette Chef », dont le jury de vingt élèves d'écoles, collèges et lycées, a récompensé Franck Baudoin, le chef cuisinier de l'école Isaac-de-l'Étoile, à Poitiers. Concours reconduit en 2013. De son côté, Scolarest, en association avec le ministère de l'Agriculture, renouvelle son opération « Un fruit pour la récré » : raisin à la rentrée, puis fruits de saison, distribués aux élèves. Et chez Sodexo Éducation, durant la prochaine Semaine du développement durable, en avril 2013, une action écocitoyenne sensibilisera à nouveau, enfants et adolescents à la lutte contre le gaspillage alimentaire. JLBB

1. Association des parents d'élèves de l'enseignement libre.

**« Que croire ? Qui croire ? »**



**D**u 12 au 14 octobre 2012, Strasbourg battra au rythme de *La Vie* pour les États généraux du christianisme. Cette troisième édition a des airs de festival avec ses nombreux débats et ateliers réunissant 150 intervenants. Trois grands forums ponctueront les réflexions : « Y a-t-il une seule vérité ? » avec Jacques Attali, écrivain, président de PlaNet Finance, Enzo Bianchi, prier de la communauté monastique œcuménique de Bose, et Marie-Jo Thiel, médecin et professeur d'éthique à l'université de Strasbourg ; « Comment se faire confiance ? » avec Michela Marzano, philosophe, Carlos Payan, pasteur évangélique, et Laurent de Cherisey, directeur général de l'association Simon-de-Cyrène et cofondateur de Reporters d'Espoirs ; « Un seul Christ ? » avec Élisabeth Parmentier, théologienne, Fabrice Hadjadj, philosophe et écrivain, et Bertrand Vergely, philosophe.

À noter également la présence de 650 lycéens en classes préparatoires et en BTS du diocèse de Strasbourg, ainsi que ceux du gymnase Jean-Sturm – un établissement protestant – au forum « Faire quelque chose de ma vie ? ». De même, près de 800 lycéens du diocèse de Lille ayant déjà participé à cette manifestation en 2011, se retrouveront le 5 octobre 2012 autour de Jean-Paul Delevoye (président du Conseil économique, social et environnemental), de Jean Vanier (fondateur de l'Arche), de Jean-Marie Petitclerc (prêtre-éducateur) et d'Élisabeth Bourgois (infirmière et écrivain) pour s'associer aux États généraux au travers de la question « Et les autres ?... ». GDR

[www.lavie.fr/religion/etats-generaux-du-christianisme](http://www.lavie.fr/religion/etats-generaux-du-christianisme)

**Apprendre le « bien-manger »**



**C**omparant les déjeuners à la « cantine » à ceux pris à la maison, une récente étude du Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (Crédoc) donne un grand satisfecit à l'école. Même si collégiens et lycéens sont parfois moins enthousiastes au regard de l'arrêté de septembre 2011, qui prévoit plat, garniture, produit laitier, entrée et/ou dessert, avec eau et pain à discrétion. Sans oublier que la « can-

tine » permet de structurer la journée alimentaire en mangeant à heure fixe.

Les familles sont aussi mobilisées, par l'Apel<sup>1</sup>, qui consacre sa Semaine nationale, du 22 au 27 octobre prochain, au



# À la une des revues de l'enseignement catholique

## CONDITIONS DE TRAVAIL : CE QUI S'EST DÉGRADÉ



La Fep-CFDT poursuit son enquête sur les conditions de travail des enseignants. Ce volet identifie ce qui s'est le plus dégradé au cours des cinq dernières années : le temps de travail, les conditions sociales, les sollicitations administratives, les problèmes de santé et l'environnement professionnel. En termes d'action, les enseignants pré-

conisent d'agir en priorité sur la reconnaissance de l'ensemble de leurs tâches, sur les moyens financiers et humains et sur les salaires. D'autres pistes concernent l'aide à l'exercice du métier, le vivre-ensemble et l'aide au changement. *Syndicalisme-Hebdo* : FEP, n° 1140, 7 juin 2012, pp. 2-3.

## ACCOMPAGNER, C'EST ESSENTIEL



La notion d'accompagnement est au cœur du projet éducatif lasallien. En effet, pour les Frères des écoles chrétiennes, « l'éducation est avant tout une présence et une relation aux enfants et aux jeunes ». La connaissance de chaque élève, au-delà de ses aptitudes scolaires, est une posture essentielle. Ce dossier de *La Salle Liens International* présente la manière dont l'accompagnement est mis en œuvre dans les établissements de la congrégation.

*La Salle Liens International*, n° 80, juin 2012, pp. 13-20.

## ÉVALUATION OU CONTRÔLE ?



Pour son 74<sup>e</sup> congrès, le Spelc a invité Alain Bollon, expert auprès de l'Unesco sur l'évolution des systèmes éducatifs et pilote des équipes qui les évaluent. Son intervention, centrée sur la démarche d'évaluation, a replacé ce concept dans le contexte de notre système éducatif où « 27 % des élèves d'une classe d'âge s'en sortent en "bon état". Ce n'est donc pas le cas de 73 % d'entre eux ». Comment modifier notre système d'éducation ? Comment passer du contrôle à l'évaluation ? Quels sont les acteurs sur lesquels il faut agir ? Comment impulser une démarche de projet et un travail sur le sens ? Tel a été l'essentiel de son intervention.

*L'Éducateur chrétien*, n° 223, juin 2012, pp. 14-15.

## VOYAGER POUR UNIFIER

Comprendre les traditions et les cultures de chacun en partageant la vie scolaire, sociale et familiale des partenaires européens, tel est l'objectif du projet *Comenius* auquel participe l'ensemble scolaire Les Maristes, à Bourg-de-Péage (Drôme). Les élèves des sept écoles de différents pays engagées dans le projet se reçoivent

mutuellement et participent à des activités destinées à signifier l'unité et la diversité : inventer un hymne, dessiner un logo, créer un *flyer*, etc. Après avoir accueilli leurs partenaires, les élèves de Bourg-de-Péage se sont rendus en Italie. Prochaines étapes : la Lettonie et la Lituanie.

*Présence artiste*, n° 272, juillet 2012, pp. 4-5.



## CE QUI FAIT LA VIE SCOLAIRE

L'histoire de l'établissement, son appartenance à une congrégation, la personnalité de son créateur et des chefs d'établissement successifs, l'architecture ont une influence sur la vie interne. Mais au quotidien, ce sont aussi les enseignants et collaborateurs, les diverses associations (parents d'élèves, anciens élèves, etc.), le règlement intérieur, la place laissée à l'expression des jeunes qui font la qualité de la vie scolaire.

*Bulletin du Synadic*, n° 84, juin 2012, pp. 2-4.

Isabelle Tinader

## SUR LA TOILE

### UN SITE DE PARTAGE DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

À la fin de mai 2012, le site du département Éducation du Sgec a changé. Repensé avec l'objectif de « plus de lisibilité sur les diverses activités des missions et des groupes de travail », il offre aussi davantage de documents. Chacune des missions est désormais différenciée par des onglets de couleur qui permettent de dérouler les dernières ressources mises en ligne. Pour chacune, un rubriquage spécifique permet d'accéder à d'autres contenus. Un moteur de recherche a été ajouté et l'on peut s'abonner au fil RSS pour être informé de la mise en ligne de nouveaux articles. Parmi ceux de juin, une vidéo sur l'élection présidentielle vue par des élèves de CM2 (mission



Enseignement et pédagogie), une synthèse du rapport Jouanno « Contre l'hypersexualisation », avec lien vers le corpus même (mission Actions éducatives), le rapport sur les dispositifs d'aide au décrochage (mission Besoins éducatifs particuliers). Autre raison de se connecter : un agenda annonçant les manifestations importantes. Voilà un site où venir régulièrement découvrir tout le travail réalisé par les divers acteurs de l'enseignement catholique.

Accès direct : <http://departementeducation.enseignement-catholique.fr/depEduc> ou [www.enseignement-catholique.fr](http://www.enseignement-catholique.fr) puis « Département éducation du SGEc ».

Danielle Lacroix

## LE KIT DE MAUD FONTENOY

La Maud Fontenoy Fondation, partenaire de l'Unesco et de l'Unicef, s'emploie à sensibiliser à la préservation des océans. Ainsi, en cette rentrée, un kit pédagogique sur le thème de l'eau est mis en ligne et diffusé dans 55 000 écoles primaires. Ses dix fiches sur la montée du niveau des océans, la pénurie d'eau douce ou la pollution fluviale, alternent informations scientifiques et témoignages d'enfants du monde entier, exemples d'initiatives et invitations à agir. Notamment en participant à un défi national avec, à la clef pour la classe gagnante, une journée à la Rochelle en compagnie de Maud Fontenoy sur le bateau Tahia, le 8 juin 2013 (Journée mondiale des océans), et 1 000 euros pour financer une sortie pédagogique.

[www.maudfontenoyfondation.com](http://www.maudfontenoyfondation.com)

## CLIPS ÉCOCITOYENS

Dans leur poubelle jaune, les « Re-nés » découvrent la réincarnation grâce au dieu Tri-Shna... Sous la neige de Noël, les « Hors-saison » – du raisin venu d'Australie en avion et une fraise andalouse – prennent de haut les fruits et légumes locaux... Les eaux minérales ourdissent un complot pour plomber l'eau du robinet... Les énergivores, des clips éducatifs tout public, questionnent sur le mode humoristique nos habitudes de consommation. Disponible en ligne, la quinzaine de films déjà produits par le CRDP de Besançon a été distinguée au festival des Green Awards de Deauville, en avril dernier. À visionner sans modération et à tout âge !

[www.energivores.tv](http://www.energivores.tv)

## L'ADEME PARLE AUX JEUNES

L'énergie hydraulique, la tendance récup', l'itinéraire d'un T-shirt en coton bio, d'un mégot ou d'un jean... M ta Terre, le site conçu à l'attention des jeunes par l'Ademe, Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie, balaie une multiplicité de thèmes en dossiers, vidéos ou reportages, exploitables depuis le cycle 3 jusqu'au lycée, en fonction des sujets et des supports. Le guide « Petites réponses à de grandes questions sur la planète » aidera les enseignants à bâtir leurs cours, tandis que l'onglet « Métiers », qui recense les nouvelles professions des filières vertes, servira à l'orientation. Enfin, une rubrique récréative propose des jeux vidéo sur l'environnement.

[www.mtaterre.fr](http://www.mtaterre.fr)



## Un dragon au service de l'algèbre

En plein boom des *serious games*, ces jeux vidéo sérieux qui, au-delà du divertissement, visent un objectif éducatif, publicitaire ou de sensibilisation à une cause, signalons la sortie de *Dragon Box*, création française justement dédiée à l'entraînement aux mécanismes algébriques. En vingt paliers, le jeu balaie tout le programme d'algèbre du collège. Les équations se présentent d'abord sous la forme de cartes à figurines et de leurs négatifs avant d'intégrer des lettres – a, b, c, x ou y – et leurs opposés – -a, -b, -c... Dès le primaire, les joueurs peuvent ainsi apprendre à maintenir l'équilibre entre les deux termes d'une égalité, sans que l'abstraction ne soit source d'inquiétude et de blocage. Au fil du jeu, les multiplications ainsi que les fractions et la manière de les simplifier sont progressivement introduites. Testé et plébiscité



par des enseignants, *Dragon Box* pourrait rapidement rejoindre le catalogue de *serious games* édités en ligne par LudoScience, collectif d'universitaires passionnés d'informatique autant que de sciences de l'éducation. VL

➤ <http://wewanttoknow.com>

➤ <http://serious.gameclassification.com>

➤ [www.ludoscience.com](http://www.ludoscience.com)

## Pour une pédagogie de l'information

« Pourquoi y a-t-il un défilé le 14 juillet ? », « À quoi ressemble un camp de travail russe ? », « À quoi sert d'avoir un groupe parlementaire ? » Lancé à la fin de 2011, [www.quoi.info](http://www.quoi.info), site d'actualités semi-contributif, entend promouvoir une pédagogie de l'information. Avec des angles décalés, en partie inspirés par des questions d'internautes, l'idée est de s'extraire de la course à la dépêche et de l'abondance d'informations pour privilégier l'analyse. Un projet ambitieux malgré certaines rubriques aux contenus nettement plus légers sur la couleur d'Hulk ou le cannibalisme. Dans un souci de transparence, les sources des journalistes sont toujours précisées tandis que les lecteurs commentant, enrichissant ou corrigeant les articles peuvent accéder au statut de cosignataires. Une ressource à exploiter dans le cadre de l'éducation aux médias. VL

## The Artist entre dans les dicos

« *Twitterers* » et « *twitteuses* » entrent dans le *Petit Larousse illustré* et dans *Le Robert 2013*, au côté du « mur » de Facebook. Autant de mots et de locutions du millésime 2013. Mais pour Larousse et Robert, c'est désormais un « nuage informatique » qui accueille ces « gazouilleurs » (traduction littérale de « *twitterers* »). « Nous ne sommes pas normatifs mais rendons compte de l'usage », explique Carine Girac-Marinier, directrice du département Dictionnaires et Encyclopédies chez Larousse. Du côté des personnalités, Jean Dujardin a les faveurs des deux dictionnaires : va-t-on pour autant le « panthéoniser » ? « J'avais dit



à ma mère, sans y croire : « Un jour je finirai dans le dictionnaire », raconte un autre acteur, Michel Galabru... C'est chose faite ! Saluons aussi l'arrivée de l'éthologue Boris Cyrulnik, dont le mot préféré est « palimpseste », un bien joli mot dont nous vous laissons, si ce n'est déjà fait, le plaisir de découvrir le sens... Alors, à vos dictionnaires... Prêts ? Partez ! SV

➤ À côté du célèbre *Petit Larousse illustré*, on trouve des versions 2013 *Grand Format*, *Poche* et *Maxipoche*. Quant au *Petit Robert*, il se décline en

*Robert illustré* dont les acheteurs bénéficient pendant quatre ans d'un accès gratuit au *Dixel*, dictionnaire internet.

# REFONDATION DE L'ÉCOLE : OÙ EN EST-ON ?

L'École peut renouer avec le progrès et l'espérance, tenir à nouveau la promesse républicaine. La promotion de tous, l'épanouissement de chacun : voilà les objectifs qui doivent la guider, fonder le nouveau contrat qu'elle s'appête à passer avec la Nation », écrit Vincent Peillon, ministre de l'Éducation nationale, sur le site dédié

à la concertation « Refondons l'École de la République »<sup>1</sup>. Le président de la République a fait de cette « refondation » une priorité pour son action qui s'est traduite, dès le Conseil des ministres du 4 juillet 2012, par le lancement d'une large consultation. Elle débouchera en octobre prochain sur la rédaction, par son comité de pilotage, d'un rapport sur les choix éducatifs à effectuer pour les années à venir. Le gouvernement rédigera parallèlement un projet de loi d'orientation et de programmation pour l'école, qui pourrait être voté en décembre prochain.

Ces temps de démocratie participative (la concertation) et politique (la loi) seront suivis d'un temps de démocratie sociale qui consistera à négocier l'application de la loi.

Depuis son lancement, le 5 juillet dernier à la Sorbonne, la concertation a pris la forme de quatre groupes de travail. Ils ont pour thème : « La réussite scolaire pour tous », « Les

élèves au cœur de la refondation », « Un système éducatif juste et efficace », « Des personnels formés et reconnus ». À raison d'une à deux réunions par semaine, chaque groupe, composé de nombreux acteurs du système éducatif, dont des représentants de l'enseignement catholique, se retrouve pour débattre d'une question. Par ailleurs, les membres du



comité de pilotage, les présidents de groupe ainsi que l'ensemble des membres de la concertation sont invités à organiser des initiatives décentralisées.

Sur le site, vingt-quatre contributions de membres de la concertation ont déjà été déposées. L'enseignement catholique a transmis, pour sa part, neuf fiches thématiques<sup>2</sup>, dans la ligne du « Manifeste de

l'école catholique au service de la Nation ». Parmi ses préconisations : « la réduction du volume horaire d'enseignement des élèves du second degré », « à l'école, le retour à la semaine de quatre jours et demi » ou encore « le développement de l'enseignement à distance dans les disciplines à petits effectifs ». SH

1. Adresse : [www.refondonslecole.gouv.fr](http://www.refondonslecole.gouv.fr)

2. « Mesures structurelles », « Rythmes scolaires », « Numérique », « Petite enfance », « Socle commun », « Le lycée (Bac-3 à Bac+3) », « Orientation », « Métier d'enseignant », « Formation initiale et recrutement des enseignants ».

## Mixité sociale : le Sénat veut impliquer le privé

Peut-on continuer à accorder la même dotation à l'élève pour tous les établissements privés ou doit-on prévoir des modulations en fonction de la composition sociale de chacun d'eux, par exemple en fonction de la proportion d'enfants défavorisés qu'ils accueillent ? », se demande Françoise Cartron, dans le rapport sur la carte scolaire<sup>1</sup> qu'elle a présenté au Sénat le 2 juillet dernier. Il s'agit pour l'État, selon la sénatrice PS de Gironde, « de s'assurer que l'argent public soit équitablement réparti. À cet effet, il lui appartient d'inciter financièrement l'enseignement privé à participer à l'effort commun en faveur de la mixité sociale ».

Comme le pointe son rapport, la mixité sociale reste le problème majeur du système éducatif français et l'assouplissement de la carte scolaire, introduit par Nicolas Sarkozy, n'a pu y remédier. Ce dernier s'était fixé comme objectif de « rendre la carte scolaire superflue par une égalisation du niveau des établissements » (cf. la lettre de mission du 5 juillet 2007, adressée au ministre de l'Éducation nationale, Xavier Darcos). À l'inverse, cette mesure a « modifié la composition sociologique de nombreux établissements », renforçant « la ghettoïsation » de certains d'entre eux, note la rapporteuse. Quelques études de cas, présentées dans le rapport, montrent comment l'enseignement privé peut accentuer ce phénomène. Ainsi en Gironde, dans la commune d'Artigues-près-Bordeaux,



Françoise Cartron, sénatrice.

à peine la moitié des élèves attendus rejoignent le collège de secteur. « L'évitement de la carte scolaire ne passe pas ici par des dérogations vers d'autres établissements publics, mais par des inscriptions dans l'enseignement privé », note la sénatrice. « Malgré des différences territoriales, le privé conserve un profil socialement très sélectif, qui pèse par contre-coup sur les établissements publics », explique-t-elle.

Et de conclure : « La spécialisation très marquée du privé conjugue ses effets avec l'assouplissement de la carte scolaire et les dérogations pour favoriser la polarisation et la hiérarchisation des établissements publics. C'est pourquoi votre rapporteuse estime qu'une politique ambitieuse de mixité sociale ne peut faire l'économie d'une réflexion sur les voies et les moyens d'y associer les établissements privés. » En réponse, Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique, a déclaré dans *La Croix* du 28 juin dernier, que cette demande de réflexion, qui doit trouver sa place dans la liberté de choix des familles, était « potentiellement intéressante, à condition de s'entendre sur les critères ». SH

1. « Réguler la carte scolaire pour une politique ambitieuse de mixité sociale, 27 juin 2012. À télécharger sur : [www.senat.fr](http://www.senat.fr)

## « IL FAUT SORTIR DES SEULS ASPECTS DISCIPLINAIRES »



D.R. *Trois questions à Françoise Clerc, professeur en sciences de l'éducation à l'université Lyon 2.*

**Lors d'une récente intervention dans un colloque organisé par le SE-UNSA, vous avez insisté sur la nécessité de faire évoluer l'enseignement des connaissances vers un enseignement des compétences. Qu'entendez-vous par là ?**

**Françoise Clerc :** Les deux ne s'opposent pas, bien au contraire. L'important, c'est la manière dont les élèves utilisent les connaissances en situation. Or, aujourd'hui, cette approche n'est pas développée. Il manque des référentiels, sauf dans le domaine des langues où les différents niveaux correspondent à des objectifs précis, à la suite du travail réalisé dans l'élaboration du cadre européen. Il faut accompagner les enseignants dans ces nouvelles démarches.

**Comment ?**

**F. C. :** L'apprentissage par compétences suppose que les élèves puissent faire le lien entre les différentes disciplines, mais on sait bien que ce lien ne se fait pas tout seul. C'est pourquoi il faut

penser l'apprentissage des compétences dans une optique pluridisciplinaire. C'est un travail d'équipe et les enseignants doivent coopérer, développer des situations dans lesquelles chacun pourra mobiliser ses connaissances pour aider les élèves à acquérir des compétences. Cette coopération doit également s'étendre entre les enseignements du premier et du second degré, ce qui nécessite de révolutionner les emplois du temps, de mettre en réseau les écoles et les collèges, et de poser les bonnes questions : plutôt que de se demander si un élève est bon ou non, mieux vaut s'interroger sur les progrès qu'il a réalisés et sur les moyens à mettre en œuvre pour l'aider à encore progresser.

**Ce qui suppose de revoir la formation des enseignants...**

**F. C. :** Si on prend au sérieux le socle commun, il faut sortir des seuls aspects disciplinaires et revoir par exemple la manière dont les masters sont organisés. Les deux dernières années, comme dans tous les masters pro, devraient être davantage consacrées à la pédagogie, à la compréhension des processus d'apprentissage. Il faut aussi proposer une initiation aux sciences cognitives. Il est urgent d'agir.

**Propos recueillis par Laurence Estival**

## AIDE PERSONNALISÉE DES RÉSULTATS EN DEMI-TEINTE

Introduite en 2009 pour lutter contre l'échec scolaire, l'aide personnalisée ne convainc pas vraiment les enseignants : 80 % des 18 625 professionnels interrogés par le SNUipp-FSU en mai dernier ne sont, en effet, pas satisfaits du dispositif. S'il peut permettre de remédier à des difficultés légères, il s'avère inadapté pour les élèves présentant des problèmes sévères qui auraient davantage besoin du Rased<sup>1</sup>. D'autre part, 42 % des interrogés émettent des doutes sur l'efficacité de l'aide dans la durée... Pour autant, les enseignants apprécient de pouvoir travailler en petits groupes et plus d'un sur deux reconnaît que ce soutien, principalement utilisé pour renforcer la maîtrise du français ou des mathématiques, crée des relations de confiance avec les jeunes. Autre point positif : le développement d'actions pédagogiques diversifiées : révisions pour combler des lacunes, soutien aux apprentissages, entraînement, préparation avant les leçons... De plus, l'aide personnalisée offre aux bénéficiaires la possibilité de mieux s'exprimer, un avantage considérable, surtout en maternelle où le langage joue un rôle fondamental. La médaille a toutefois son revers : le dispositif entraîne une surcharge de travail, tant pour les élèves que pour les enseignants, du fait de l'allongement des journées. Fort de ce constat, le syndicat entend bien demander des modifications – plus de maîtres par classe, renforcement des Rased... – dans le cadre de la nouvelle loi d'orientation pour l'école. **LE**

1. Réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté.

## Éduquer aux médias dès la rentrée

Chaque année, les enseignants de tous niveaux et de toutes disciplines sont invités à participer à la Semaine de la presse et des médias dans l'école, organisée par le Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information (Clemi). Sa 24<sup>e</sup> édition se déroulera du 25 au 30 mars 2013 sur le thème « Des images pour informer ». Mais c'est dès la rentrée que cette activité d'éducation civique, qui contribue à former le jugement critique des élèves et leur identité de citoyen, pourra être lancée.

Pour outiller les enseignants, le Clemi a mis en ligne sur son site<sup>1</sup> des pistes pour renouveler leurs façons d'aborder l'éducation aux médias en classe. On y découvrira 25 nouvelles fiches péda-

gogiques multithématiques et pour tous les niveaux. Les sujets abordés sont d'une grande variété comme le prouve cette petite liste : « Lire le journal en maternelle », « Découvrir la presse

régionale », « Un thème en images », « Le reportage photographique dans la classe »... **SH**

1. [www.clemi.org](http://www.clemi.org)



# La compréhension écrite au service de la lecture

Sur le front de la prévention de l'illettrisme, le Réseau des observatoires locaux de la lecture (Roll) tisse sa toile. Un millier d'écoles et une cinquantaine de collèges participent à cette recherche-action<sup>1</sup> initiée voilà sept ans par Alain Bentollia. Pour le linguiste, maître de conférences à l'université Paris-Descartes, les difficultés de lecture riment avec le déficit de compréhension.

Le Roll propose donc aux classes de cycles 2 et 3 et de début de collège, un dispositif en ligne avec évaluations diagnostiques et propositions pédagogiques combinant entraînement à la mécanique linguistique et familiarisation à une culture de l'écrit. Les AQT, ateliers de questionnement de textes (ou d'images, en maternelle), permettent par exemple aux élèves de s'approprier une méthodologie de la compréhension de texte faisant appel aux mécanismes métacognitifs. En prime, les enseignants profitent d'une formation continue à distance, *via* les ressources du site, d'un séminaire annuel en présentiel et d'un accompagnement au sein des observatoires locaux du Roll.



La carte du Roll.

En Mayenne, c'est Martine De Latude, chargée de mission à la DDEC<sup>2</sup>, qui anime l'observatoire et assure ce tutorat auprès des enseignants des 57 classes de l'enseignement catholique expérimentant le Roll, parfois depuis six ans. Elle est aidée en cela par Alain Roussard, enseignant dans le sud de la Mayenne. « *Ce compagnonnage permet d'entrer dans une logique de réseau et non pas de simple consommation d'outils. À la clef : les progrès de lecture des 700 élèves impliqués dans le dispositif, qui se repèrent mieux dans la trame narrative et identifient plus facilement les informations livrées par un texte, améliorant considérablement leurs résultats aux évaluations nationales de CM2.* » À noter que des prolongements de ce Roll se mettent en place avec une Segpa d'Ille-et-Vilaine et plusieurs collèges de la Mayenne. **VL**

1. Aujourd'hui intégrée au Centre international de formation à distance des maîtres (CI-FODEM) créé en 2010. Internet : [www.roll-descartes.net](http://www.roll-descartes.net)  
2. [www.ddec53.com](http://www.ddec53.com)

# LIRE, ÉCRIRE ET... SOUFFRIR

Pour nombre d'élèves, lire et écrire restent « douloureux ». Fruit d'un travail commun de la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) et du Centre national de documentation pédagogique (CNDP), le dossier *La lecture au collège - bilan des évaluations PISA<sup>1</sup>* analyse les pratiques de lecture des élèves de quinze ans. La cinquième enquête internationale PISA 2012



dresse les diagnostics du système éducatif dans les systèmes scolaires de 65 pays. On le sait, les résultats des jeunes Français sont moyens, et ils enregistrent une baisse sensible depuis 2000. Pour Éric Charbonnier, responsable du classement PISA-France, on observe « *essentiellement l'augmentation des inégalités scolaires* ». La part des lecteurs faibles est passée de 15 à 20 %, et la France en compte davantage que la moyenne de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). Les élèves français « *semblent avoir des difficultés à intégrer une vision globale d'un texte* » et se protègent en ne répondant pas aux questions qu'ils jugent difficiles. C'est là où se fait le lien entre les résultats médiocres des jeunes Français et la pratique qui « *puise quasi toujours ses références dans la littérature fictionnelle de patrimoine pour évaluer la compréhension de l'écrit* ». Les auteurs déplorent que les élèves soient trop accompagnés dans leur lecture soit par des questionnaires, soit par la lecture de l'enseignant. **SV**

**Z** DEPP, *La lecture au collège - bilan des évaluations PISA*, CNDP, 2012, 78 p, 9 €.

1. Programme pour l'évaluation internationale des élèves.

# LE PISA DES PETITS

Pendant une semaine en mai, près de 1,6 million d'élèves de CE1 et de CM2 ont été évalués en mathématiques et en français. Pour la gloire, et pour la prime de 400 euros accordée aux professeurs qui les ont fait plancher, puisque Vincent Peillon, désireux « *mettre fin à la confusion* », a promis de suspendre la remontée des résultats au ministère. Ces évaluations des acquis, qui datent de 2009, étaient ouvertement critiquées par les enseignants et par le Haut Conseil de l'Éducation. Les évaluations « *doivent aider au progrès pédagogique des élèves et ne peuvent servir à la communication gouvernementale et à des statistiques erronées* », rappelle Vincent Peillon. Le petit frère du PISA<sup>1</sup> n'est pas mort pour autant. Une réflexion et une concertation sont engagées dès maintenant pour refonder le système d'évaluation, de pair avec la préparation de la loi d'orientation et de programmation. **SV**

1. Cf. note 1 ci-dessus.

# PISTES D' ACTIONS DES RAPPORTS CACHÉS

*Hormis un satisfecit inattendu sur la masterisation, la plupart des 38 rapports réalisés par l'inspection générale entre 2007 et 2011, et publiés par Vincent Peillon, livrent une vision critique des orientations du précédent gouvernement.*

## 1. Le chaos des remplacements

Alarmant, le rapport sur le remplacement des enseignants absents conclut que le système se trouve à « un point de rupture ». Suppressions de postes et masterisation provoquant une baisse des stages ont « fortement affaibli le potentiel » de remplaçants, notamment dans le second degré. Ainsi les absences inférieures à quinze jours, d'ailleurs sous-estimées, ne seraient remplacées qu'à 20 %, et souvent par des expédients insatisfaisants, comme le recours à Pôle Emploi. Une situation contre laquelle l'instauration de permanences régulières et rémunérées des enseignants est préconisée.

## 2. Trop chers internats d'excellence

Symbole de la méritocratie, le dispositif est épinglé comme trop coûteux – 200 millions d'euros pour 12 internats en 2010 – et trop peu générateur d'égalité des chances, ces structures n'accueillant que 60 % de boursiers. De plus, malgré une « offre surabondante » – soutien scolaire, activités sportives, culturelles, etc. –, des « lacunes dans l'accompagnement » des élèves se traduisent par un taux d'abandon de 20 %. Enfin, la pérennité de ces internats – 26 aujourd'hui accueillant 2 400 élèves plus 7 900 places en structures classiques, labellisées internat d'excellence –, financés par le Grand Emprunt, n'est pas assurée.

## 3. Clair : peut mieux faire

Décrété à la hâte, après les états généraux sur la violence scolaire, le programme Clair (Collèges et lycées pour l'ambition, l'innovation et la réussite) a pâti d'« un pilotage à vue » pour « une valeur ajoutée pédagogique et éducative limitée ». Son volet ressources humaines – autonomie de recrutement et préfet des études – a été mal expliqué et perçu. Devenu Éclair au début de 2011, le programme renoue avec l'éducation prioritaire et une

politique de réseau qui faisait défaut, en incluant les réseaux « Ambition réussite ». Selon le rapport, les innovations, hétérogènes et trop souvent sous-traitées par des intervenants extérieurs, doivent encore gagner en cohérence, en s'inscrivant mieux dans les projets d'établissement mais aussi dans les classes et les disciplines.

## 4. Les Cordées dans le flou

Trois ans après leur lancement, le bilan quantitatif des Cordées de la réussite – 10 000 lycéens tutorés et la moitié des grandes écoles impliquées – est terni par l'absence d'évaluation qualitative et l'opacité des critères d'attribution, dénoncée par le rapport de l'IG qui évoque même des « cordées virtuelles » et des « établis-



sements alibis ». En conclusion, les rapporteurs préconisent notamment un comité national d'orientation et de suivi des Cordées.

## 5. Trop d'évaluation et d'écrit à la maternelle

Xavier Darcos, le premier ministre de l'Éducation nationale de Nicolas Sarkozy, accusait la maternelle de n'être qu'un prolongement de la crèche. Le rapport des IG pointe plutôt une dérive inverse : « de plus en plus scolaire », la maternelle oublie « sa mission d'accueil » pour se laisser envahir par l'écrit au détriment de la pédagogie de l'oral ou de l'expression corporelle et artistique. Véritable préparation au primaire, elle accorderait aussi une place trop importante aux disciplines. Une tendance renforcée par les évaluations visant au dépistage précoce des « enfants à risques ». VL

# Les langues se délitent

Cinq ans après le plan de rénovation de l'enseignement des langues vivantes étrangères<sup>1</sup>, la DEPP publie une note d'information<sup>2</sup> avec les principaux résultats de l'enquête de la Commission européenne. L'évaluation porte sur l'expression écrite et la compréhension de l'oral et de l'écrit. Or, moins de la moitié des jeunes Européens (42 %) de 14 à 16 ans ont un bon niveau dans leur première langue vivante avec de forts écarts dans les 14 pays étudiés.

La France est avant-dernière, avec seulement 14 % d'élèves de bon niveau pour la LV1 : « Les niveaux de compétence des élèves français n'atteignent pas les exigences formulées dans les programmes et dans le socle commun. Ils sont globalement plus bas que ceux de leurs homologues étrangers », note la DEPP. En LV2, seul un jeune sur quatre se débrouille correctement. Mauvais en langues étrangères, les Français ? Pas si sûr. « En fin d'école primaire, les performances des élèves s'améliorent fortement [...] grâce à une amélioration de la qualité des conditions d'enseignement<sup>3</sup> »,

selon la DEPP. En revanche, en fin de collège, la compréhension de l'oral et de l'écrit en langues a diminué entre 2004 et 2010. La baisse de niveau touche plus les garçons et les élèves de milieux populaires. D'autre part, la détérioration des résultats en compréhension, suggère que la réforme, qui insiste sur l'expression orale, n'a pas encore porté ses fruits. Mais c'est la première génération à l'avoir expérimentée : peut-être est-il un peu tôt pour s'inquiéter ! SV



© S. Viney

1. Cf. circulaire n° 2006-093 du 31 mai 2006.  
2. DEPP, « Les compétences en langues étrangères des élèves en fin de scolarité obligatoire – premiers résultats de l'étude européenne sur les compétences en langues 2011 ». Disponible au format PDF sur [www.education.gouv.fr](http://www.education.gouv.fr) (saisir « Note d'information 12.11 » dans la fenêtre recherche).  
3. DEPP, « Les compétences des élèves en compréhension des langues vivantes étrangères en fin d'école ». Disponible au format PDF sur [www.education.gouv.fr](http://www.education.gouv.fr) (saisir « Note d'information 12.04 » dans la fenêtre recherche).

# QUAND LA PRÉCARITÉ DEVIENT LA NORME

La crise économique touche de plein fouet les jeunes en fin d'études. En 2010, le taux de chômage des diplômés s'est accru, met en avant une note d'information du ministère de l'Éducation nationale de mai dernier<sup>1</sup> : il a progressé de 5 points pour les diplômés de l'enseignement supérieur, dont 10 % étaient en recherche d'emploi, de 10 points pour les diplômés de l'enseignement secondaire, dont 18 % étaient au chômage, ou de 13 % pour les titulaire du diplôme national du brevet. Avec 42 % en quête d'emploi, ces derniers sont toutefois mieux lotis que les sans-diplôme, dont 46 % étaient dans la même situation.

Si le niveau de qualification continue à avoir une incidence sur la capacité des jeunes à s'insérer dans le monde du travail, une autre enquête, publiée par le Cereq<sup>2</sup>, montre que la précarité est en train de devenir la norme. Cette étude, réalisée en 2010 sur les cohortes sorties du système scolaire en 2007, indique que deux tiers des premières embauches se font en intérim, contrat aidé et plus encore en CDD. Trois ans après la fin de leurs études, un tiers des jeunes ont toujours un emploi précaire et un sur deux a connu des périodes de chômage.

Dans ce bilan en demi-teinte, les seuls à tirer leur épingle du jeu sont les diplômés d'écoles d'ingénieurs ou, dans une moindre mesure, d'écoles de commerce, et les titulaires d'une licence professionnelle dont le taux de chômage est même inférieur à celui des bac + 4 ou bac + 5, de plus en plus concurrencés par les diplômés des grandes écoles. Globalement, les scientifiques sont cependant mieux lotis que les littéraires. Le Cereq note, par ailleurs, que trois ans après la fin de leurs études, un tiers des filles et la moitié des garçons vivent encore chez leurs parents, la précarité étant un frein à l'autonomie. **LE**

1. [www.education.gouv.fr](http://www.education.gouv.fr) (puis entrer la recherche « L'insertion des jeunes sur le marché du travail »).  
2. [www.cereq.fr](http://www.cereq.fr) (puis saisir « Insertion des sortants du supérieur » dans la fenêtre « Rechercher »).

## Le CAP a 101 ans

Le CAP, créé en 1911, offre un premier niveau de qualification professionnelle. Ce diplôme a été peu à peu disqualifié socialement et scolairement, en partie en raison de la politique dite des « 80 % au bac ». Conséquence, de nombreuses spécialités<sup>1</sup> ont vu chuter leurs effectifs entre 1986 et 1994. Toutefois, depuis, ceux-ci ont tendance à légèrement remonter, selon les secteurs professionnels. Si certains CAP sont supplantés par les BEP, des spécialités comme l'hôtellerie-restauration ou la coiffure sont stables tandis que d'autres, de création récente, sont en expansion. C'est le cas des services à la personne ou de la

sécurité, deux secteurs pour lesquels les demandes vont croissant sur le marché du travail, et qui devraient continuer à recruter.

Le CAP, qui demeure une voie menant rapidement à la vie active, peut aussi être prolongé, dans certains cas, par un bac pro en deux ans. De plus, il peut se préparer par l'apprentissage. Il reste, pour beaucoup de jeunes, le recours et la possibilité d'une insertion professionnelle à terme. La réforme de la voie professionnelle pourrait lui donner un nouvel essor... **DL**

1. Il y en avait néanmoins 195 en 2010.



## PDG À L'ESSAI

L'association Entreprise et Progrès<sup>1</sup>, avec l'académie de Créteil, demande à ses membres de faire connaître l'entreprise aux élèves de 3<sup>e</sup> et de jouer, pendant l'année scolaire, le rôle de « tuteur » pour l'option Découverte professionnelle (DP3). « Lorsque nous avons constaté l'ampleur de la DP3, nous nous sommes dit que nous tenions l'opportunité de réconcilier les jeunes avec l'entreprise », explique Hervé Gourio, délégué général du think tank Entreprise et Progrès et ancien patron de Carlson Wagonlit Travel. Cette initiative est menée avec huit collèges publics de Seine-Saint-Denis. Durant huit séances de deux heures, les jeunes lancent un projet d'entreprise : « On cherche, on découvre, on se débrouille, c'est mieux que de rester assis ! » nous dit Fatima. La démarche est concrète, s'inscrit dans le quotidien et reprend chaque étape du processus de création d'une entreprise : l'objectif, l'étude du marché, l'organisation opérationnelle, le plan financier... Tout au long de ce travail collectif, les élèves sont épaulés par un tuteur qui, laissant libre cours à leur initiative, les encadre et les conseille. Ils présentent en fin d'année, leur entreprise « virtuelle » avec un diaporama. Des projets créatifs, une expérience riche, les collégiens sont fiers. « On arrive au bout d'une aventure humaine », conclut Aline Archimbaud, sénatrice de Seine-Saint-Denis. Mais ces projets restent virtuels... Ont-ils envie de monter leur entreprise ? « C'est bien, pour essayer... mais y a trop de trucs à faire », répond Kevin. Eh oui, ce n'est pas de tout repos d'être PDG à l'essai ! **SV**



Aline Archimbaud (au premier plan), sénatrice de Seine-Saint-Denis, à côté d'Henri Gourio, délégué général d'Entreprise et Progrès.

1. Sur internet : [www.entreprise-progres.com](http://www.entreprise-progres.com)

## L'ÉDUCATION FINANCIÈRE DES JEUNES



Championnat régional  
des mini-entreprises  
à Caen, mai 2012.

D.R.

**B**anquier des associations et plus globalement de l'ensemble des acteurs de l'économie sociale, la Caisse d'Épargne a aussi le souci d'apporter aux particuliers des outils de « compréhension du monde bancaire et d'apprentissage de l'argent ». Dans cet esprit, elle a créé en 1957 l'association Finances & Pédagogie qui réalise des actions de sensibilisation et de formation, procurant outils et informations pratiques sur des thèmes comme la gestion d'un budget, les relations à l'argent, ou encore l'utilisation des services bancaires, de l'épargne ou du crédit. L'engagement auprès des jeunes est une priorité pour Finances & Pédagogie, car maîtriser les notions financières de base et disposer de repères budgétaires sont des éléments favorisant leur autonomie.

Les correspondants de Finances & Pédagogie sont mobilisés sur tout le territoire pour mettre en place des formations ciblées avec les partenaires locaux, avec à la clé des applications concrètes pour une gestion optimisée du budget ou de l'argent de poche : choix d'outils bancaires adaptés, constitution d'une épargne, aide à la réalisation de projets comme par exemple l'installation dans un logement...



sensibiliser aux enjeux du développement durable, tels sont, entre autres, les objectifs de ce programme. Au départ réservé aux jeunes de

15 à 20 ans en établissements scolaires, ce programme existe désormais sous une forme « étudiante ».

*Pour en savoir plus : [www.apprendre-la-bourse.eu](http://www.apprendre-la-bourse.eu)*

Aujourd'hui de nombreux établissements de l'enseignement catholique utilisent et participent régulièrement à ces programmes de formation interactifs, ludiques, qui favorisent aussi l'apprentissage par le « faire ».

**Valoriser les compétences des jeunes :** Finances & Pédagogie participe à des programmes dédiés.

Le Programme de création et de gestion de mini-entreprises développé par l'association **Entreprendre pour apprendre** amène les jeunes élèves (collégiens, lycéens, apprentis...) à développer leur sens des responsabilités et leur créativité. Chaque projet est défendu devant un jury régional, national, puis européen. Les critères de notation prennent en compte le choix du produit, la stratégie de commercialisation, la communication, l'aspect financier et la notion d'équipe...

*Pour en savoir plus : <http://entreprendre-pour-apprendre.fr>*

Le Programme **Apprendre la bourse** est piloté par les Caisses d'Épargne européennes. Mieux connaître le fonctionnement des marchés et les règles d'investissement dans un portefeuille, percevoir les conséquences des évolutions des marchés sur la vie des entreprises,

Finances et Pédagogie a par ailleurs développé des outils pour faciliter l'appropriation des messages, tel le kit éducatif « **Argent et consommation, parlons-en** ». Elaboré avec des enseignants, il est diffusé auprès des professeurs des écoles primaires, pour animer des programmes éducatifs sur la place de l'enfant « consommateur ». Ce kit éducatif a été distribué dans plusieurs diocèses qui y ont trouvé un intérêt pédagogique à l'heure de la crise financière et des débats sur la place de l'argent dans notre société.

Finances & Pédagogie est partenaire de nombreux établissements scolaires et écoles professionnelles, elle a reçu l'agrément national comme association éducative complémentaire de l'enseignement public (BO n° 9 du 3/03/2011).

*En savoir plus : [www.finances-pedagogie.fr](http://www.finances-pedagogie.fr)*

**Contact :** Anne Latty, Direction Économie Sociale et Institutionnels Caisse d'Épargne à BPCE\*, Responsable Enseignement Privé & Communication.

\*BPCE, réseau Caisse d'Épargne, est partenaire du SGEC depuis 2012.

**Le réseau Caisse d'Épargne, ce sont plus de 200 spécialistes dédiés aux acteurs de l'économie sociale et aux institutionnels, et formés aux besoins des associations gestionnaires.**

[www.caisse-epargne.fr](http://www.caisse-epargne.fr)



# Sécuriser l'immobilier

« La situation de l'immobilier scolaire est inquiétante en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle » : par cette alerte, le Comité national de l'enseignement catholique (Cnec) mobilise et propose.

JEAN-LOUIS BERGER-BORDES

Un chiffre en dit parfois plus qu'un long discours : la Fédération nationale des organismes de gestion des établissements de l'enseignement catholique (Fnogec) estime entre 500 et 600 millions d'euros l'insuffisance annuelle de financement de l'immobilier scolaire.

Voilà pourtant bientôt un quart de siècle que les alertes du Comité national de l'enseignement catholique (Cnec) comme de la Conférence des évêques de France se suivent devant cette urgence.

D'autant que les normes, d'accessibilité, aux personnes handicapées notamment, se renforcent ; et que les besoins d'adaptation, d'extension, de regroupement, de relocalisation ou de création, pour être là où sont les élèves, se font plus pressants. En regard, le Cnec constate la « dégradation d'un patrimoine scolaire mal entretenu », et appelle à « une gestion rigoureuse et prévisionnelle » des établissements.

L'appel aux contributions des familles est fréquent actuellement pour suppléer au non-respect de l'équité des forfaits publics. Rappelons que chaque établissement devrait consacrer chaque année à l'immobilier 300 euros en moyenne par écolier, et jusqu'à 700 euros par lycéen de l'enseignement professionnel. Sept orientations d'une « politique renouvelée » ont, dès lors, été adoptées en juillet 2012. La première éclaire pour partie le paysage brossé au travers de l'immobilier scolaire et de l'identification des propriétaires d'ici à la fin de 2013. Restera ensuite à « sécuriser la propriété », en la dissociant de la gestion à la demande du Cnec. Les présidents des structures propriétaires signeraient, par ailleurs, une charte rappelant « l'objectif de l'œuvre éducative catholique », écho sans doute à quelques inattentions. À pas retenus, il est cependant avancé la proposition suivante, d'une « réduction du nombre de personnes morales propriétaires » permettant des



« économies d'échelle et une mutualisation de moyens ». Il est donc opportunément demandé, pour ce regroupement des propriétés, « une mise en œuvre progressive, prudente et réaliste ». Cette démarche concerne tant les tutelles diocésaines que congréganistes, et plus précisément encore les dévolutions de tutelle avec transfert de propriété.

C'est, en revanche, dans le futur Statut de l'enseignement catholique que devrait être actée la création d'une fédération nationale des représentants des

propriétaires de bâtiments scolaires... « qui le souhaitent », appuyée sur des structures diocésaines ou interdiocésaines.

## Avances remboursables

Il n'empêche que c'est bien à chaque établissement qu'il appartient, pour « piloter son immobilier », de développer un plan pluriannuel d'investissement sur cinq ans, dans le cadre concerté d'un bassin de formation, d'un diocèse ou d'une académie.

Pour ce faire, la sixième proposition se suggère d'elle-même : « Recenser avant le 30 juin 2013 les compétences et expertises existantes », en matière immobilière, et favoriser leurs synergies.

Ces « compétences » seront d'autant plus nécessaires, qu'il s'agira aussi d'utiliser au mieux les fonds de solidarité systématisés... tout en veillant à ce qu'il ne s'agisse pas d'« assistanat déresponsabilisant ». Ce que d'ailleurs permet plus aisément la formule d'avances remboursables préconisée, qui est celle que pratique aussi la Fondation Saint-Matthieu. Celle-ci, deux ans après sa création, gère 80 dossiers d'aides remboursables pour 5,8 millions d'euros.



## « Une grande année »

Trois questions à Patrice Mougeot, délégué général du Secrétariat général de l'enseignement catholique, en charge des services généraux.

### En quoi cet appel pourra-t-il être mieux entendu que les précédents ?

Patrice Mougeot : Dans un esprit de synergie, nous nous rapprochons des propriétaires pour les fédérer et les accompagner, pour que chacun ressente qu'il participe pleinement à un service d'Église. Il s'agit aussi de leur donner les moyens d'assumer leur responsabilité, grâce à des formations et à des spécialistes qui seront mis à leur service. 2012-2013 sera une grande année pour l'immobilier.

### Le déficit d'investissement immobilier paraît vertigineux. Comment tenir l'enjeu ?

P. M. : Notre objectif n'est pas d'augmenter les charges mais de diminuer les coûts. Grâce au pilotage territorial de l'immobilier, nous souhaitons à la fois engager une réflexion de fond qui conduise à nous repositionner au regard des attentes des familles mais aussi à utiliser au mieux les sommes dont nous disposons. Nous voulons poursuivre les négociations pour de justes financements publics, permettant d'affecter les contributions des familles à l'immobilier. Sans oublier la solidarité, l'appel au mécénat, aux dons, legs et autres libéralités.

### Comment analysez-vous les premiers pas de la Fondation Saint-Matthieu ?

P. M. : Ils sont plus qu'encourageants. Déjà, une dizaine de fondations diocésaines ou régionales ont vu le jour sous son égide, et une dizaine d'autres devraient les rejoindre dans les deux ans qui viennent. Mais il faudra aussi penser aux régions les moins favorisées...

# Des sessions sur le fait religieux

**M**ieux former les enseignants à aborder le fait religieux dans leurs cours, sereinement, sans complexe et sans maladresse, est une nécessité. » Dix ans après l'injonction du rapport Debray<sup>1</sup>, qui ambitionnait de bâtir une laïcité apaisée, le besoin de formation reste prégnant. Le caractère polémique des débats actuels portant sur le religieux le rappelle avec acuité. Et justifie le volontarisme du Secrétariat général de l'enseignement catholique qui, à travers sa mission Enseignement et religions, aujourd'hui animée par Stève Lepleux, s'est très tôt emparé de cette thématique. Pourtant, avec plus de 700 enseignants formés chaque année, la marge de progression reste importante. En lien étroit avec le groupe de pilotage fédéral de Formiris « Citoyenneté et humanisme », qui transforme en cahiers des charges les orientations et propositions émanant du Sgec, l'offre de formation territoriale va donc être renforcée et complétée. Parallèlement à la session nationale proposée chaque automne par l'Institut de formation à l'étude et à l'enseignement des religions (Ifer), un département du Centre universitaire catholique de Bourgogne (CUCDB), une semaine supplémentaire sera désormais organisée chaque printemps dans un institut missionné.

Bernard Mercier, directeur de l'Isfec de Bretagne, où s'est tenue la semaine d'étude nationale de 2012, intitulée « Arts, mythes et religions », mesure déjà son impact positif : « Cela a donné une image plus précise et mobilisatrice du fait religieux en démontrant qu'il s'inscrit dans une proximité : dans l'art et le patrimoine local, à travers les parallèles possibles entre rites chrétiens et celtes, mais aussi comme un phénomène sociétal s'exprimant par exemple dans la publicité. » Résultat, les inscriptions aux modules de formation proposés localement ont bondi. « Preuve d'une prise de conscience de l'intérêt et de la nécessité de clarifier ces notions en les distinguant de la pastorale ou de la culture chrétienne », analyse Bernard Mercier.

Depuis dix ans, l'offre de formation s'est développée pour aider les enseignants du 1<sup>er</sup> et du 2<sup>d</sup> degré à prendre en compte le fait religieux dans les disciplines.

Sessions courtes ou parcours longs leur sont proposés un peu partout en France.

**VIRGINIE LERAY**

Car l'appartenance à l'enseignement catholique ne dispense pas d'approfondir ces questions. Bien au contraire, selon Eric Vinson, nouveau directeur de l'Ifer : « Dans le contexte de laïcité à la française, il y a parfois une tendance à disqualifier l'approche "fait religieux" en l'assimilant à une démarche confessionnelle. L'enseignement catholique, facilement soupçonné de prosélytisme, doit distinguer avec d'autant plus de rigueur le champ de la pastorale – qui relève de la transmission de la foi – de l'étude distanciée, scientifique et objective de la réalité religieuse. » Or, Florence Barette, directrice pédagogique à l'Afarec<sup>2</sup> - Ile-de-France, remarque souvent en formation « une confusion entre foi et fait religieux, notamment dans le premier degré, où les enseignants sont chargés de la première annonce ».

Quant au second degré, les heures, parfois optionnelles, de « culture religieuse » peuvent apparaître comme une stratégie de contournement : « Elles cloisonnent ce qui devrait faire partie intégrante des disciplines. Souvent, elles sont assurées par les APS, ce qui peut brouiller le message. L'enjeu est au contraire de rassurer les enseignants en leur faisant réaliser qu'ils sont tout à fait légitimes pour aborder ces questions en cours parce qu'elles participent de la formation que doit recevoir tout élève », poursuit-elle.

Et pourquoi cela est-il essentiel ? « Devenir pédagogue, médiateur du fait religieux, c'est donner aux jeunes des clefs pour mieux appréhender leur en-

vironnement quotidien, l'actualité, mais aussi le patrimoine culturel et les questions fondamentales de la nature humaine, comme la mort, le mal, la souffrance... autant d'interrogations d'abord historiquement élaborées à travers les religions. D'où l'importance de s'intéresser à toutes les manifestations religieuses, en incluant le chamanisme ou les traditions orientales... et d'étendre la réflexion aux croyances contemporaines et au sacré hors religion, depuis l'astrologie jusqu'à l'engouement pour le fantastique médiéval chez les jeunes... », estime Eric Vinson.

## Citoyenneté apaisée

Un constat partagé à l'Institut des Sciences et théologie des religions (ISTR), département de l'Institut catholique de la Méditerranée (ICM), où Dominique Santelli, formatrice, et Christian Salenson, le directeur, veillent à proposer une offre de formation fournie sur le fait religieux, « capital symbolique extraordinaire et passionnant ». « Une fois dépassées l'approche positiviste, de connaissance objective, puis l'approche patrimoniale qui éclaire le passé, le fait religieux amène à une meilleure compréhension du monde contemporain et ouvre à la question fondamentale du sens. Les religions sont en effet les réservoirs de symboles, de culture et d'éthique dans lesquels puisent tous les peuples, y compris les plus sécularisés. » Sans oublier la dimension du vivre-ensemble, que l'ISTR compte développer au travers de la prochaine session nationale qu'il organise. Il s'agira notamment de comprendre comment un pluralisme religieux vécu harmonieusement contribue à une citoyenneté apaisée. Autant de raisons de ne pas priver les élèves de si substantielles nourritures spirituelles !

1. Régis Debray, *L'enseignement du fait religieux dans l'école laïque*. Téléchargeable à l'adresse suivante : [www.ladocumentationfrancaise.fr](http://www.ladocumentationfrancaise.fr)

2. Association pour la formation, l'animation et la recherche dans l'enseignement catholique.

## L'IFER AFFICHE SES FORMATIONS



## FORMATION CONTINUE PAR TERRITOIRE

### ● ISFEC Bretagne

– Définition du concept de fait religieux et réflexion autour de sa transmission, à travers le patrimoine breton et les programmes, notamment l'histoire des arts.

*Durée* : 3 jours, déclinés dans le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>d</sup> degré, sur plusieurs sites.

– En réponse à la volonté diocésaine que chaque établissement se dote d'un référent « fait religieux », un module spécifique définit les contours de cette mission, aide à l'appropriation des textes officiels sur la prise en compte du fait religieux ainsi qu'à l'impulsion de travaux en équipe interdisciplinaire.

*Durée* : 2 jours.

*Rens.* : [www.isfec-bretagne.org](http://www.isfec-bretagne.org)

### ● ISFEC Aquitaine/Ispra

Un module sur le fait religieux au cœur des disciplines propose l'étude des programmes scolaires et l'élaboration de séquences pédagogiques aux enseignants du 1<sup>er</sup> et du 2<sup>d</sup> degré.

*Durée* : 3 journées proposées à Bordeaux, Bayonne et Toulouse.

*Rens.* : [www.isfec-aquitaine.fr](http://www.isfec-aquitaine.fr)

### ● AFAREC Ile-de-France

– Parcours de découverte culturelle et de conférences, conçu avec le Louvre, le MAJH et l'IMA.

*Durée* : 3 jours au sein de chaque musée.

– Session consacrée à l'intégration du fait religieux dans les disciplines.

*Durée* : 3 jours.

*Rens.* : [www.afarec.com](http://www.afarec.com)

### ● Voir aussi, entre autres :

– Isfec de Normandie : [www.icfpnormandie.fr](http://www.icfpnormandie.fr)

– IFD de Grenoble : [www.ifd-formation.org](http://www.ifd-formation.org)

– IFP de Lille : [www.ifp-npdc.fr](http://www.ifp-npdc.fr)

– Ifeap d'Angers : [www.ifeap.fr](http://www.ifeap.fr)

– Cnfetp de Lyon : [www.cnfetp.com](http://www.cnfetp.com)

## SESSIONS NATIONALES ANNUELLES

### ● Oratoire de Lyon

L'université d'été « Enseignement et religions », dont la 5<sup>e</sup> édition en juillet dernier était consacrée aux rapports entre amour et religion, réunit chaque année quelque 150 participants et propose aussi une session complémentaire d'une semaine (30 heures) consacrée à ces questions.

*Rens.* : [www.oratoire-lyon.net](http://www.oratoire-lyon.net)

### ● IFER de Dijon

Partie intégrante du master (décrit ci-contre) mais ouverte à tous, une session nationale, fruit d'une recherche originale en lien avec les programmes scolaires, se tient chaque automne à Dijon. Ainsi, du 12 au 16 novembre prochain, la 33<sup>e</sup> édition aura pour thème « Art et spiritualité dans les disciplines ».

### ● ISTR de Marseille

Du 18 au 22 mars 2013, aura lieu une session axée sur la pluralité religieuse comme voie d'éducation à la citoyenneté et au vivre-ensemble. Ou comment l'éducation à l'altérité mène à la paix intérieure.

## FORMATIONS PLUS LONGUES

### ● IFER de Dijon

– CERTIFICAT DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN SUR LA DIDACTIQUE DU FAIT RELIGIEUX, ASSURÉ PAR L'IFER (CUCDB)

*Durée* : sur deux ans, deux fois trois jours sur les vacances de Toussaint et de Pâques avec rédaction et soutenance d'un mémoire.

– MASTER D'ÉTAT « SCIENCES DE L'ÉDUCATION ET DE L'ENSEIGNEMENT DU FAIT RELIGIEUX ». Dans l'esprit d'une laïcité d'intelligence et d'ouverture, il aborde les enjeux anthropologiques du religieux en termes de références culturelles, transcendantes ou d'impact sur le vivre-ensemble.

*Durée* : sur deux ans, deux sessions d'une semaine, quatre séminaires d'une semaine, une semaine d'ingénierie de formation et soutenance d'un mémoire devant un jury interuniversitaire. Des options de spécialités sont ouvertes aussi en formation continue aux enseignants et personnels d'éducation, et le programme de la première année correspond à un DU.

*Rens.* : [www.cucdb.fr](http://www.cucdb.fr)

### ● ISTR de Marseille

DIPLÔME UNIVERSITAIRE DE L'ISTR (intégré à l'Institut catholique de la Méditerranée) sur la connaissance des religions (surtout judaïsme, christianisme, islam, bouddhisme, hindouisme, religions méditerranéennes de l'Antiquité) et l'enseignement du fait religieux, pour des enseignants du cycle 3 à la terminale.

*Durée* : 2 ans à raison de quatre sessions de trois jours par an (150 heures au total). Parcours diplômant décliné en stages d'initiation ou d'approfondissement, ou sessions en interne élaborées sur mesure à la demande d'établissements.

*Rens.* : [www.icm.catholique.fr](http://www.icm.catholique.fr) - Tél. : 04 91 50 35 50.

### ● ISTR de Paris

DIPLÔME « RELIGIONS, INTERCULTURALITÉ ET SOCIÉTÉ » DE L'ISTR (qui dépend de l'Institut catholique de Paris) qui forme à la connaissance des religions dans leur diversité, au fait religieux, à l'interculturalité, aux particularités de la laïcité à la française, aux liens entre pensée occidentale et tradition théologique chrétienne.

*Durée* : un jour par semaine sur deux ans ou une demi-journée par semaine sur quatre ans.

*Rens.* : [www.icp.fr](http://www.icp.fr) - Tél. : 01 44 39 52 51.

### ● ISFEC Aquitaine/ICT

Pour les enseignants, titulaires d'une L3 ou d'un M1 et désireux de développer une nouvelle dimension dans leur parcours professionnel, L'ISPR et l'ISFEC Aquitaine, en partenariat avec l'Institut catholique de Toulouse, proposent un master Sciences de l'éducation et pédagogie du fait religieux.

*Durée* : 2 ans – 325 heures en M1, 339 heures en M2 – avec des cours regroupés pendant les vacances scolaires et les mercredis.

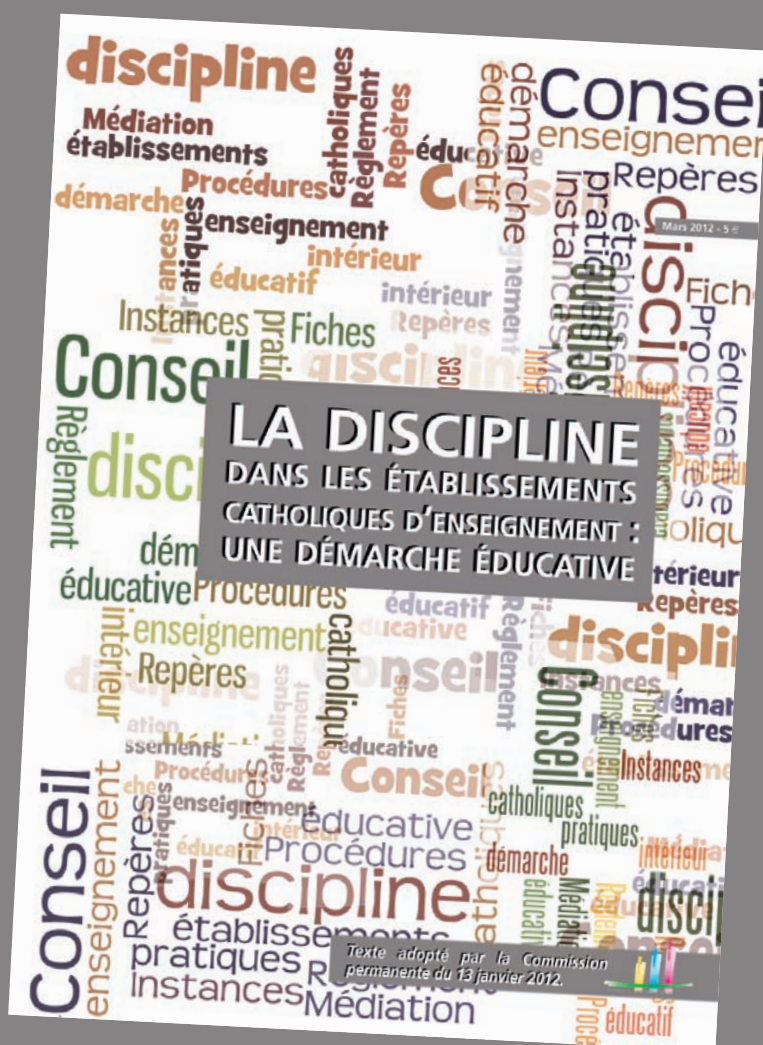
*Rens.* : [www.isfec-aquitaine.fr](http://www.isfec-aquitaine.fr)

➤ Retrouver l'intégralité des offres de formation sur [www.enseignement-et-religions.org](http://www.enseignement-et-religions.org)

# Un document au service de la vie de l'établissement

Même si cela n'est guère dans l'air du temps, être en mesure de dire « non » et de sanctionner la transgression est un élément essentiel de la responsabilité de tout éducateur. Il s'agit même d'un devoir d'état qui doit être pleinement assumé sous peine de faire des enfants et des jeunes les premières victimes de leur sentiment de toute-puissance.

Éric de Labarre  
Secrétaire général  
de l'enseignement catholique



## BON DE COMMANDE

« LA DISCIPLINE DANS LES ÉTABLISSEMENTS CATHOLIQUES D'ENSEIGNEMENT » : 5 € l'exemplaire

Nom / Établissement : .....

Adresse : .....

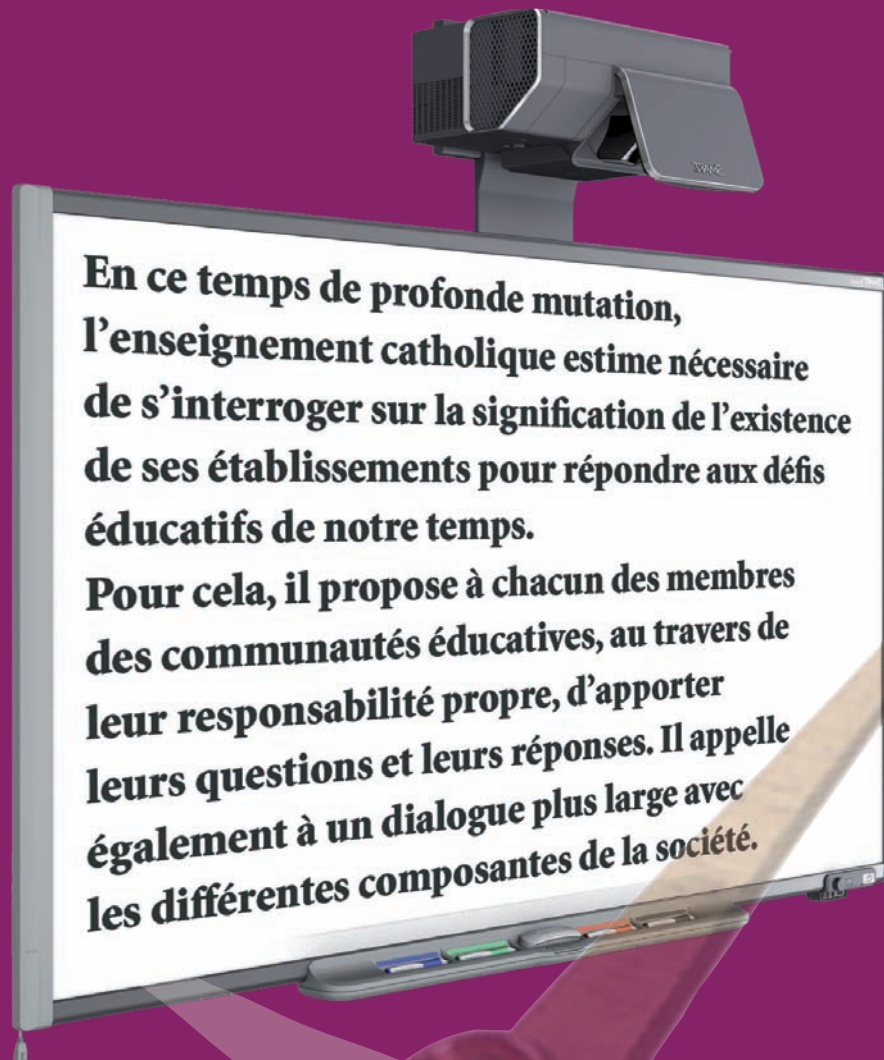
Code postal : ..... Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... ex. de « La discipline dans les établissements catholiques d'enseignement ».

Prix unitaire : 5 €. 4 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris). 3 € l'ex. à partir de 100 ex. (frais de port non compris).

Ci-joint la somme de : ..... €, par chèque bancaire à l'ordre de SGEC.

SGEC, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.



# AVONS-NOUS BESOIN DE L'ÉCOLE CATHOLIQUE ?



# Avons-nous besoin de l'école catholique ?



D.R.

## GILLES DU RETAIL

Les évolutions technologiques et biologiques, les dérégulations géopolitiques et financières ont un impact fort sur les sociétés et leurs façons de considérer la vie quotidienne, de relire le passé, d'envisager l'avenir et de se situer dans le temps. Plus qu'une crise qui permettrait de penser qu'une fois passée, un retour en arrière est possible, les multiples analyses mettent en exergue de profonds déséquilibres et font valoir des mutations majeures. Elles ouvrent sur de nouvelles manières de vivre ensemble, de travailler, de se découvrir et d'être heureux.

Le monde éducatif ne peut échapper à ces transformations. Les élèves des années 2010-2020 ne sont plus ceux des années 1970 ou encore moins des années 1950. Il en est de même pour leurs enseignants ainsi que pour leurs parents. Les articulations du système éducatif doivent donc s'adapter pour répondre aux nouvelles exigences et aux attentes des jeunes comme à celles des adultes et de toutes les institutions qui composent notre univers collectif.

C'est pourquoi depuis plusieurs années, de multiples réflexions sont initiées. Parmi elles, figure la démarche des assises de l'enseignement catholique, qui a notam-

ment invité les membres de chaque communauté éducative à relire et à récrire leur projet sous l'éclairage de leurs fondateurs et à partir d'une vision chrétienne de la personne humaine pour examiner les écarts entre « le dire et le faire ».

Le « 1<sup>er</sup> rendez-vous de la liberté éducative », les rencontres à l'occasion du cinquantième anniversaire de la loi Debré et des vingt ans de la loi Rocard, et les « États généraux de l'animation » ont prolongé, dans le cadre d'une volonté de co-construction et de co-élaboration, ce cheminement qui trouve toute sa pertinence au moment où le gouvernement engage une étude en profondeur pour refonder l'école.

### La dynamique d'animation 2012/2013 est fondée sur un dialogue largement ouvert.

Ce trajet est de longue haleine, car il suppose plusieurs cohérences à bâtir : cohérence du sens anthropologique de l'école ; cohérence des épistémologies disciplinaires, elles-mêmes en constante transformation ; cohérence des attitudes éducatives et pédagogiques de la part des jeunes comme

des adultes, quelles que soient leurs implications dans le système éducatif ; cohérence des fonctionnements...

Malgré la diversité des points de vue, nous constatons et partageons d'une façon assez unanime une certaine définition de l'ambition de l'école qui est de permettre à chaque élève de maîtriser sa parole d'homme afin de : comprendre ; comprendre les autres ; se comprendre soi-même ; trouver sa place dans la société ; découvrir le sens de sa vie au regard de l'histoire de l'humanité. Cette maîtrise au travers du « savoir lire, écrire, s'exprimer, communiquer » tant sur le plan écrit, qu'oral, musical, sportif... est une clef pour restituer et pour faire fructifier les connaissances, qui sont des savoirs intégrés dans sa personnalité, et les mettre au service d'autrui.

Cette même maîtrise passe par une découverte d'un sens du collectif et fait appel à des attitudes de confiance ainsi qu'à des actes de responsabilité et d'engagement tant de la part de l'élève que des enseignants. Ils sont aidés en cela par les parents et par toutes les structures constitutives de notre société, car « l'école de la parole » ne s'arrête pas aux murs de l'école. Cette école doit donner la possibilité de découvrir



et de développer ses talents, quelles que soient ses facilités, ses fragilités et ses difficultés, et de les faire vivre au sein de valeurs communes de liberté, d'égalité et de fraternité.

## Personnes extérieures

Jean Rostand, dans *Inquiétudes d'un biologiste*, montre que la question de cette quête du sens de nos actions, et donc de l'éducation à proposer, n'est pas d'aujourd'hui : « *Peu m'importe, dit-il, quels seront demain l'aspect des cités, la forme des maisons, la vitesse des véhicules... mais quel goût aura la vie ? Quelles seront pour l'homme les raisons de vouloir et d'agir ? Où puisera-t-il le courage d'être ?* »

Ainsi, ce véritable virage de notre société est appréhendé dès à présent dans le travail approfondi et riche des établissements catholiques d'enseignement sur leur identité. Comme le signale Éric de Labarre dans ses déclarations, les instances et structures de l'enseignement catholique souhaitent en conséquence établir un bilan partagé pour préparer l'avenir de l'école catholique. Ces dernières estiment donc nécessaire que cette année les écoles catholiques ouvrent largement leurs portes pour que la société, et notamment tous ceux qui connaissent (ou sont en relation de près ou de loin avec) les écoles catholiques, ainsi que les membres des communautés éducatives répondent à cette question : « *Avons-nous besoin de l'école catholique ?* »

Cette question est surprenante et déconcertante. Elle émane du souhait des instances de l'enseignement catholique de se mettre à l'écoute des attentes de la société vis-à-vis de son école, de mieux comprendre les perceptions, les regards, les jugements, les clichés et les idées toutes faites sur ses établissements. En effet, pour identifier, analyser et évaluer les interpellations portées sur l'école en général et sur la pertinence de leur projet spécifique, les écoles catholiques ont besoin d'aller notamment à la rencontre des familles et de toutes les personnes qui agissent dans les domaines éducatif, culturel, social, économique, administratif... Cela, non pas pour adapter leurs propositions éducatives dans une optique soit commerciale – relevant du consumérisme scolaire –, soit identitaire, mais pour identifier les pertinences attendues par la société.

Le sens de l'école catholique sera d'ailleurs précisé par l'Église dans le nouveau Statut

de l'enseignement catholique qui devrait être promulgué au printemps 2013. Fondé sur une réflexion puisée dans les textes de Vatican II, il rappellera la volonté de voir les établissements poursuivre leur démarche en étroite association avec le service public d'éducation.

Une relecture du document « L'école catholique au seuil du troisième millénaire », publié en décembre 1997 par la Congrégation pour l'éducation catholique, est dans ce contexte particulièrement éclairante : « 2. *Dans le domaine plus particulier de l'éducation les fonctions éducatives se sont élargies ; elles sont devenues plus complexes et spécialisées. [...] De nouvelles exigences ont renforcé la demande de nouveaux contenus, de nouvelles compétences et de nouvelles figures éducatives en dehors des traditionnelles. [...] 3. Face à cet horizon, l'école catholique est appelée à un courageux renouvellement. L'héritage précieux d'une longue expérience séculaire manifeste, en effet, sa propre vitalité surtout dans la capacité d'une sage innovation. Il est tellement nécessaire qu'aujourd'hui encore l'école catholique sache se proposer de manière efficace, convaincante et actuelle. [...] 9. L'école catholique prend l'aspect d'une école pour la personne et d'une école des personnes. « La personne de chacun, dans ses besoins matériels et spirituels, est au centre de l'enseignement de Jésus : c'est pour cela que la promotion de la personne humaine est le but de l'école catholique » [...] 17. Dans cette perspective, l'école catholique tisse un dialogue serein et constructif avec les États et la communauté civile. Le dialogue et la collaboration doivent se baser sur le respect mutuel, la reconnaissance réciproque de leur rôle propre et le service commun à l'égard de l'homme. »*

Cette dynamique d'animation 2012/2013 est fondée sur un dialogue largement ouvert, incluant des personnes extérieures aux communautés éducatives pour être à l'écoute des préoccupations et des perceptions multiples de l'école, dont l'école catholique. Elle doit trouver sa place dans les diverses temps forts des établissements. « *Il ne s'agit pas, précise Claude Berruer, coordinateur du comité de pilotage, de créer des événements particuliers, mais de se laisser interroger sur les besoins éducatifs collectifs, identifiés par la société, et d'estimer comment l'école catholique peut y répondre, voire ne pas y répondre.* »

Le comité de pilotage a défini, à titre indicatif, quatre axes de travail sur les liens

entre l'école et la société : pourquoi vivre des relations qui construisent une communauté ouverte ? Comment établir une confiance qui développe des initiatives de solidarité, de coopération et d'insertion tenant compte des évolutions radicales de notre monde ? Où situer les responsabilités respectives révélant aux jeunes leurs compétences sociales et civiques ainsi que leur autonomie et leur esprit d'initiative ? Quelles orientations prendre pour reconnaître l'engagement des jeunes, des adultes et des différentes structures de la société ?

## Questions essentielles

Il n'est pas envisagé d'organiser un système fastidieux de remontée des diverses réflexions et initiatives locales. Le comité de pilotage indique faire confiance au mode d'organisation habituel des établissements, associations et organismes de l'enseignement catholique, pour que soient progressivement recensés les questionnements et les engagements souhaitables.

Le Comité national, qui réunit l'ensemble des parties prenantes de l'enseignement catholique, et l'assemblée des directeurs diocésains consacreront le temps d'échange et de débat nécessaire lors de leurs sessions d'automne et de printemps, pour saisir l'ensemble des démarches engagées sur tout le territoire et intégrer les diverses contributions dans l'animation de la « 1<sup>re</sup> convention de l'enseignement catholique » qui se déroulera les 1<sup>er</sup> et 2 juin 2013 au Parc Floral de Paris, dans le bois de Vincennes.

Cette convention, qui n'oubliera pas d'associer largement les élèves, confrontera les réalités et les représentations multiples de l'école catholique, les situera face aux enjeux éducatifs et en déduira des questions essentielles ainsi que des pistes d'actions prioritaires en lien avec le nouveau Statut.

Comme nous le dit Jean-Claude Guillebaud dans son essai *Une autre vie est possible* : « *J'aimerais trouver les mots pour dire à quel point m'afflige la désespérance contemporaine. Elle est un gaz toxique que nous respirons chaque jour, sans réfléchir... L'espoir a partie liée avec cet infatigable recommencement du matin. Elle vise l'avenir mais se vit aujourd'hui, les yeux ouverts. Avec passion.* »

[\*] Cf. Jean-Paul II, « Discours au 1<sup>er</sup> Congrès de l'école catholique en Italie », dans *L'Osservatore Romano*, 24 novembre 1991, p. 4.



# Un an de réflexion

*Journée des communautés éducatives, réunions de chefs d'établissement, d'Apel ou d'Ogec... Tous les acteurs de l'enseignement catholique sont invités, dès la rentrée, à creuser une question : « Avons-nous besoin de l'école catholique ? » Claude Berruer, adjoint au secrétaire général, nous expose les raisons qui ont présidé à ce choix.*

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIE HORGUELIN

## Pourquoi lancer une réflexion sur la raison d'être de l'école catholique ?

Claude Berruer : Deux éléments nous y ont poussés. Tout d'abord, l'actualité de l'enseignement catholique. Les premières assises se sont tenues en 1992 avec la promulgation du Statut actuel. Ont suivi vingt ans de recherches-actions sur la mission de l'enseignement catholique, ponctués par les assises, l'exploration éducative, la réflexion sur la loi Debré et la loi Rocard... Alors qu'un nouveau Statut va être promulgué au printemps prochain, nous devons définir quels engagements prendre pour que ses orientations soient effectivement mises en œuvre dans les établissements.

Le deuxième élément est l'arrivée d'une nouvelle majorité qui s'interroge sur comment mieux faire de l'école une chose publique. Cela nous conduit à nous poser trois questions : que faut-il revisiter du lien historique entre la République française et l'école ? Comment l'école, aujourd'hui, peut-elle répondre aux préoccupations de la société ? Qu'est-ce qui peut aider l'école à devenir un levier de changement dans un contexte mondialisé ? Voilà qui devrait nous permettre de nous situer dans une histoire, une actualité et la préoccupation de l'avenir.

## La question posée à l'enseignement catholique peut paraître un brin provocatrice...

C. B. : Tant mieux, cela stimulera la réflexion ! L'interrogation, évoquée précédemment – « À quels besoins l'école doit-elle répondre pour aujourd'hui et pour demain ? » – amène en effet tout naturellement à se demander : « Est-ce que l'enseignement catholique a encore une contribution spécifique à apporter pour répondre aux besoins collectifs identifiés par la société ? »

## Qui a la responsabilité de cette animation au niveau national ?

C. B. : Un comité de pilotage que je coordonne, et qui réunit l'ensemble des composantes de l'enseignement catholique. Au niveau territorial, nous souhaitons que les instances (Codic, Caec...) mettent cette démarche à leur ordre du jour. Directeurs diocésains et chefs d'établissement vont devoir s'organiser, mais,

dans le même temps, tous les organismes vont mobiliser leurs échelons territoriaux. Nous espérons ainsi aboutir au niveau régional à un pilotage collégial, à l'image du pilotage national.

## Comment les apports des uns et des autres seront-ils synthétisés ?

C. B. : Nous n'avons pas créé un site national pour récupérer les remontées car l'expérience nous a appris que cela ne marchait pas. Chaque réseau et organisme – Urcec, Cneap, Addec... – fera entendre

sa voix. Ainsi, lors des assemblées générales des directeurs diocésains, commissions permanentes ou Cnec, chacun sera invité à faire un rapport d'étape. Tant au niveau national que territorial, nous aurons intérêt à articuler des regards séparés (une Udogec pourra, par exemple, prévoir un temps de travail sur cette question) avec des regards croisés (Apel/Udogec/Formiris...).

## Quels sont les outils à la disposition de tous ?

C. B. : Les chefs d'établissement, ainsi que tous les responsables institutionnels, ont reçu en juillet dernier un document intitulé *Avons-nous besoin de l'école catholique ?* Il expose la dynamique et comprend quatre fiches thématiques pour lancer la réflexion. Ce dossier d'*Enseignement catholique actualités* a



© G. Brouillet-Wane

**« Nous acceptons l'idée d'être bousculés, sans forcément nous autojustifier. »**





aussi pour objet de les outiller. Ils peuvent, en outre, poser des questions complémentaires à l'adresse électronique ouverte à cet effet<sup>1</sup>.

### **Concrètement, comment les établissements peuvent-ils s'approprier cette démarche ?**

C. B. : La journée des communautés éducatives est le moment idéal pour cela. Il s'agira, cette année, non pas d'organiser une journée pédagogique, mais d'impliquer l'Ogec, l'Apel... voire des acteurs extérieurs (responsables associatifs, journalistes, chefs d'entreprise...) pour intégrer leurs regards. Les chefs d'établissement pourront s'appuyer sur les quatre fiches d'animation conçues à leur intention [lire aussi pp. 37-39]. Il leur faudra partir d'un constat qui porte sur les écarts entre les attentes de la société et la réalité de l'école. Se demander par exemple : qu'est-ce qu'un entrepreneur pense aujourd'hui de l'école ? Ou encore : qu'est-ce que les médias renvoient comme représentation de l'école ? Cela est-il fidèle à la réalité ?

Dans un deuxième temps, ils seront invités à se demander à quelles attentes de la société l'école trouve légitime de répondre. Il nous faut clarifier, en effet, les responsabilités qui relèvent de l'école et celles qui relèvent des autres acteurs sociaux, de façon à ce que l'école puisse assumer sa mission. Nous retrouvons ici l'esprit du « Manifeste de l'enseignement catholique », paru avant l'élection présidentielle. Ce texte précisait quels devaient être, selon nous, les engagements de l'État, du monde économique, des parents... et, en conséquence, ce que nous étions prêts à prendre comme engagements éducatifs.

### **Cette dynamique d'année aura pour point d'orgue la convention qui se tiendra au Parc Floral de Paris, dans le bois de Vincennes, les 1<sup>er</sup> et 2 juin 2013...**

C. B. : En effet, des responsables du monde politique, économique... y seront conviés pour nous interpeller. Nous acceptons l'idée d'être bousculés, sans forcément nous auto-justifier. Ces interpellations nous permettront de tracer quelques orientations de travail et de recherche pour les années qui viennent, en cohérence avec le nouveau Statut.

### **Cette proposition peut-elle s'articuler avec les temps forts proposés par l'Église ?**

C. B. : Je vois une convergence entre toutes ces propositions. Dans l'Église universelle et dans l'Église de France, il y a quatre invitations cette année : les 50 ans du Concile, le synode sur la nouvelle évangélisation, l'Année de la foi et puis, plus spécifiquement pour l'Église de France, la démarche *Diaconia 2013*. Il s'agit à chaque fois de remobiliser une tradition pour la mettre au service du monde d'aujourd'hui.

Il nous faut refaire alliance entre ce qui nous est légué et ce que nous avons à vivre, et non nous exiler dans une tradition parce que nous n'avons pas envie de vivre dans le monde tel qu'il est. Ce qu'on dit de la foi, en termes de démarche, peut donc s'appliquer à l'école. Soit on tombe dans la

nostalgie – Gardons l'école d'autrefois –, soit on risque la dilution – il y a tellement de défis à assumer qu'on va y répondre successivement, en oubliant la mission fondamentale de l'école.

Prenons l'anniversaire de Vatican II, qui a pour objet de revisiter le Concile pour l'actualiser. Les textes conciliaires que nous allons célébrer, nous invitent à suivre le chemin suivant : Dieu nous rejoint par la liturgie, les sacrements et sa Parole en Église, ce qui doit contribuer à nous rendre attentifs aux signes des temps et au monde d'aujourd'hui. Cette tradition vivante peut continuer à être une réponse pour aujourd'hui. Cela nous conduit au travail sur la nouvelle évangélisation, pour lequel il ne s'agit pas d'écrire un nouvel évangile mais de réfléchir à de nouveaux moyens pour le partager aujourd'hui.

### **Quels liens établir avec l'Année de la foi et *Diaconia 2013* ?**

C. B. : À l'occasion de l'Année de la foi, Benoît XVI nous invite à faire du Credo la prière quotidienne. Or si je professe que je crois en un Dieu créateur, à quoi cela m'invite-t-il comme éducateur ? Si l'homme est fait à l'image de Dieu, je suis amené à former des enfants et des hommes pour qu'ils deviennent eux aussi des créateurs et non des exécutants... Prenons un autre article du Credo : « *Je crois en l'Esprit Saint* ». Est-ce que, personnellement, je m'efforce de me rendre attentif à l'énergie spirituelle ? Et du coup, comme éducateur, est-ce que je crois que l'Esprit Saint est aussi présent dans chacun des jeunes qui m'est confié ? Si un enfant est passif, que puis-je faire pour lui révéler qu'il peut porter en lui ce dynamisme ? Comment faire de la foi un lieu-source pour la vie et non un lieu-refuge où échapper à des difficultés insupportables ?

Enfin, le rassemblement de *Diaconia*, qui se tiendra à Lourdes à l'Ascension 2013, invite à se demander quelles sont les vulnérabilités de la société et quelles sont les réponses possibles de l'école. Comment accueillir, rejoindre, accompagner, relever ? Si la diaconie, c'est le service de la fraternité, la diaconie qu'a à rendre l'école, c'est l'œuvre éducative. Vincent Peillon a rappelé, le 5 juillet dernier, la devise républicaine, en évoquant la fraternité. C'est bien une question pour l'école d'aujourd'hui. À nous de voir, lorsque le vivre-ensemble est bousculé dans la société, comment l'école peut contribuer à l'instauration de la fraternité sociale.

### **Comment relier toutes ces démarches d'animation sur le terrain ?**

C. B. : Surtout, il ne faut pas séparer l'équipe pastorale qui travaillerait sur *Diaconia*, par exemple, du reste des enseignants qui, eux, se demanderaient si nous avons besoin de l'école catholique ! Le chef d'établissement doit aider l'ensemble de la communauté à voir comment elle peut répondre à la mission globale de toute l'école qui est de former à la solidarité. Il y a à creuser cette idée que dans une société laïque ce que l'Église dit depuis toujours de la charité, peut contribuer à refonder, pour toute la société, la solidarité.

1. [convention2013@enseignement-catholique.fr](mailto:convention2013@enseignement-catholique.fr)



# Sens, réussite pour tous et innovation



© S. Horguëlin

Claude Lelièvre,  
historien de l'éducation

## Réaction

L'historien (agnostique et laïque) des politiques scolaires que je suis, ne peut manquer de mettre d'abord en évidence qu'actuellement, 5 % seulement des familles confient tous leurs enfants à l'enseignement privé (le plus souvent catholique) et 45 % à l'enseignement public, et que la moitié des familles utilisent les deux secteurs pour au moins l'un de leurs enfants (sans compter celles qui envisagent de le faire éventuellement, sans passer à l'acte).

## Définition de l'école catholique d'aujourd'hui et pour l'avenir

La très grande majorité des établissements privés catholiques sont « sous contrat » (l'enseignement qui y est donné devant en principe être le même que dans le public, et l'« établissement » pouvant avoir un caractère « propre » éducatif). Cela peut assurer – comme le voulait d'ailleurs l'initiateur de la loi dite « Debré », à savoir le général de Gaulle – un certain « rapprochement des esprits » (l'enseignement proprement dit devant être commun), tout en n'excluant pas une certaine diversité qui peut être porteuse de « sens ». Ces deux dimensions m'apparaissent précieuses, même s'il ne va pas de soi de les conjuguer.

## Réflexion prioritaire à mener

Il faut se consacrer précisément à l'exploration active de ces deux dimensions, qui me semblent plus que jamais d'actualité face à des tentatives de « privatisation » de l'enseignement et de l'éducation sous des formes « marchandes » ou « néo-libérales » se souciant fort peu – en définitive – du « rapprochement des esprits » et d'un « bien commun », d'une part, et d'un éducatif vraiment porteur de sens, d'autre part. Il convient plus que jamais de ne pas se tromper d'adversaire en progressant vers plus de « bien commun » et de « sens » alors que les deux secteurs dominants (l'enseignement public et le privé catholique sous contrat) sont plus ou moins en danger, voire plus ou moins minés de l'intérieur par des principes ou des considérations en conflit avec leurs raisons d'être fondamentales.

« Avons-nous besoin de l'école catholique ? » La question a été posée à dix personnes pour savoir comment elles réagissent à cette interrogation, quelle est leur définition de l'école catholique et quelles réflexions leur semblent prioritaires pour son réseau d'établissements. Huit d'entre elles ont bien voulu nous répondre. Dans les mois à venir, d'autres entretiens suivront avec des personnes de différents horizons pour enrichir la démarche d'animation de l'année.

Thierry Baucher,  
vice-président de l'Apel nationale

## Réaction

La liberté de choix pour l'éducation de ses enfants est un droit fondamental. Par leur simple existence, les écoles de l'enseignement catholique permettent aux familles de jouir de ce droit. D'ailleurs, dans un



© Apel

sondage réalisé en 2009 pour l'anniversaire de la loi Debré, 80 % des familles pensaient que l'école catholique a toute sa place. Ayant été moi-même dans un établissement catholique, la question du choix d'une école catholique ne se posait pas pour mes enfants afin qu'ils y retrouvent un projet d'établissement fondé sur les valeurs de l'Évangile. L'attention à la personne, les repères donnés et le suivi du projet de vie du jeune caractérisent l'enseignement catholique. Ces points sont capitaux pour la construction de la personnalité, ainsi que la liberté d'initiatives et de propositions que permet l'autonomie des établissements. L'école catholique a toujours su évoluer, s'adapter, être à l'écoute des besoins de tous les élèves, de la société. Elle a, par exemple, compris très tôt l'importance du lien famille et école et a su intégrer le concept de la communauté éducative, imaginé par l'Apel. Je pense que le caractère propre de l'école catholique perdurera car celle-ci constitue un lieu privilégié d'expérimentation et répond à la nécessité de cohérence entre la perception éducative de la famille et de l'école.

## Pourquoi l'Apel s'engage-t-elle dans cette démarche de réflexion qui vise à situer l'école catholique au regard des attentes de la société ?

L'Apel n'a pas vocation à vivre repliée sur elle-même. Elle est attentive aux exigences de la société et des familles qui la composent. Lors de notre congrès de juin dernier, « Inventons l'école de demain », de nombreuses idées ont émergé, et nous trouvons que cette démarche est un excellent moyen de prolonger notre réflexion et de participer activement au débat nécessaire pour faire en sorte que, sans renier ses fondements, l'école catholique adapte ses missions et les fasse valoir.

## Quel conseil souhaitez-vous formuler pour la participation des parents à cette démarche ?

Cette démarche est une occasion de réfléchir ensemble sur le projet d'établissement que nous avons choisi pour nos enfants. Je désire que les parents s'engagent dans les échanges et les rencontres que proposeront les établissements, et qu'ils soient bien évidemment forces de propositions.



## Bernard Toulemonde, inspecteur général honoraire de l'Éducation nationale

### Réaction

Ma première réaction à votre interrogation est : « Quelle question ! » Quelle question, car dans une société démocratique, il me paraît tout à fait normal que les familles puissent scolariser leurs enfants dans une école catholique suivant leur désir. On peut d'ailleurs dire que le droit de choisir pour ses enfants « un genre d'éducation » figure à la fois dans la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 et dans le droit français.



vision particulière. D'ailleurs, le droit français et notamment la loi Debré ne reconnaissent que des établissements catholiques et non un enseignement catholique homogène, national, qui serait une université confessionnelle face l'État comme le disait Michel Debré. Cependant, ne poussons pas les choses à l'extrême, ces établissements peuvent se rattacher à une organisation qui est celle de l'enseignement catholique et à une référence idéologique qui est le projet éducatif chrétien.

### Réflexion prioritaire à mener

Modestement, je pense que les réflexions des établissements devraient se situer dans la préoccupation de donner du sens à l'association au service public et aux valeurs véhiculées par le service public. Ces valeurs, qui figurent dans la loi Debré, exigent l'ouverture à tous, sans distinction d'origine ou de croyances et dans le respect total de la liberté de conscience, et reposent sur les valeurs d'égalité et de solidarité. Tous les enfants doivent pouvoir accéder à l'école catholique et bénéficier de la gratuité de l'enseignement scolaire. Les établissements doivent également s'interroger sur des affirmations d'identité, qui peuvent germer ici ou là, et sur les dérives de l'entre-soi social. Dérives que l'on peut d'ailleurs percevoir aussi dans l'enseignement public. Dans la fracture sociale que connaît notre pays et qui est notablement présente dans le système d'enseignement public comme privé, une attention particulière doit s'exercer vis-à-vis des milieux sociaux populaires et singulièrement à l'égard des populations issues de l'immigration. Il me semble qu'il y a là une véritable et profonde interpellation.

En conclusion, je formulerais volontiers cette question suscitant une réflexion de fond : quelles contributions les écoles catholiques souhaitent-elles apporter à la nation française, à la cohésion sociale et à la mixité sociale ?

### Définition de l'école catholique d'aujourd'hui et pour l'avenir

J'estime que l'on ne peut parler d'une école catholique unique. Il y a de fait une très grande diversité des établissements catholiques d'enseignement selon leur rattachement congréganiste ou diocésain, selon le lieu géographique d'implantation, selon le public scolaire accueilli...

L'école catholique, rappelons-le, est d'abord une école associée à l'État par contrat. Elle est un établissement d'enseignement qui dispense des connaissances au travers des programmes officiels, prépare les élèves à une insertion professionnelle et sociale, s'adapte aux besoins de ses élèves au travers de sa capacité d'innovations et d'initiatives ainsi que de la souplesse dont elle bénéficie. Tout cela en référence, certes, à un projet éducatif fondé sur des valeurs chrétiennes et universelles. Mais l'école catholique est là pour former des citoyens au sens fort du terme, pour éduquer à la liberté sans imposer une

La baisse des moyens au cours de ces dernières années, nous a obligés, de part et d'autre, à regarder comment ensemble, et non en concurrence, nous pouvons répondre aux demandes des élèves et des familles. Nos établissements ont, de plus, élaboré leur propre projet pédagogique qui leur permet de développer, au-delà des obligations légales, des approches plus variées que celles de nos collègues du public. Nous avons en effet plus d'autonomie. Enfin, nous offrons un repère aux jeunes qui osent afficher leur adhésion aux valeurs chrétiennes. Et au-delà de la religion, cette ouverture participe à la formation de la personnalité de tous les élèves.

### Définition de l'école catholique d'aujourd'hui et pour l'avenir

Une école ouverte à tous avec un regard de proximité, une attention à chacun, une ouverture sur des réalités différentes et des projets éducatifs innovants. Dans mon établissement, par exemple, nous avons mis en place au niveau du primaire des « classes plateaux » où les élèves de CE2, CM1 et CM2 ont la possibilité de suivre un programme personnalisé. Cette notion de différenciation doit être développée dans le futur. L'enseignement catholique doit profiter de l'autonomie dont il dispose pour faire preuve de créativité dans ce domaine.

### Réflexion prioritaire à mener

Beaucoup de réformes ont modifié le lycée. En revanche, le collège est resté archaïque : l'uniformisation est allée beaucoup trop loin. Tout le monde n'apprend pas de la même manière. Il nous faut par exemple introduire plus d'activités concrètes qui correspondent à des modes d'apprentissage adaptés à certains publics, réfléchir aux articulations entre école, collège et lycée. L'enseignement catholique doit interpellier les pouvoirs publics sur toutes ces questions.

Régis Bergonier, chef d'établissement du groupe scolaire des Servites de Marie S<sup>te</sup>-Julienne - S<sup>t</sup>-Louis - Blanche-de-Castille, à Villemomble

### Réaction

Le service que rend l'enseignement catholique à la France est évident : nous intervenons dans des domaines et des champs de compétences complémentaires de l'enseignement public.



D.R.



## Sabine de Beaulieu, déléguée générale de l'association Jeunesse et Entreprises

### Réaction

**A** l'heure où l'enseignement se pose la question de ses orientations futures, force est de constater une vraie évolution du côté de l'enseignement public comme de l'enseignement privé dont les méthodes et préoccupations tendent à se rapprocher de plus en plus.

L'enjeu est de taille car l'éducation et la formation de notre jeunesse conditionnent l'avenir de notre pays, préoccupé par le taux décroissant d'employabilité des jeunes. Il doit ainsi s'inscrire en cohérence avec les réformes auxquelles sont appelés régulièrement les ministères de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et



de la Recherche ainsi que du Travail et de l'Emploi, avec lesquels l'association Jeunesse et Entreprises, reconnue d'utilité publique, travaille en étroite liaison grâce à des

accords-cadres pérennes, signés depuis sa fondation par le président Yvon Gattaz il y a 25 ans. Les mesures prises successivement ont notamment permis de mettre en place une démarche expérimentale, souvent innovante, à laquelle nous sommes très attachés car elle est indispensable pour s'adapter aux mutations de la société : évolution des mentalités des jeunes, d'une part, ainsi que de leurs enseignants et familles, nécessitant un enseignement plus flexible, avec l'introduction des nouvelles technologies et du numérique ; besoins des entreprises, d'autre part, car ce sont elles qui jouent un rôle de premier plan dans l'insertion professionnelle en accueillant les jeunes au cours, mais aussi à l'issue, de leurs études.

### Réflexion prioritaire à mener

Ces efforts menés de part et d'autre ont été suivis d'effets très positifs, privilégiant notamment l'orientation continue, l'accompagnement personnalisé, toutes les formes d'alternance ainsi que le goût d'entreprendre par le témoignage de créateurs. Efforts dans lesquels les instances de l'Éducation nationale se sont fortement investies au cours de ces dernières années. L'enseignement catholique y a pris sa place en s'appuyant notamment sur son réseau « École et monde professionnel », initié par l'Apel. Mais les objectifs sont loin d'être atteints. On gagnerait en efficacité par une organisation plus structurée de l'orientation des jeunes vers des formations professionnalisantes. Jeunesse et Entreprises, qui bénéficie d'un réseau actif de 30 clubs réunissant chefs d'entreprises et d'établissements publics et privés, a ainsi mis en place de multiples actions pour créer des passerelles et des liens de proximité enseignants-entreprises, en s'appuyant sur l'ensemble des partenaires concernés, publics et privés, dans un souci de bonne coordination.

Compte tenu de la diversité des besoins et cultures exprimés, chacun des interlocuteurs se doit d'agir en complémentarité et selon ses spécificités. C'est d'ailleurs à ce titre que l'enseignement catholique aurait tout intérêt à réactualiser les missions essentielles qui pendant de nombreuses années ont été à la base de son succès auprès des familles mais ont très certainement perdu progressivement de leur sens véritable, sous la pression exercée par le classement emblématique des établissements ayant 100 % de réussite au bac. En s'attachant à revaloriser les principaux axes qui ont fait de l'éducation et de la formation de la personne du jeune une priorité, en réintroduisant le sens des valeurs et du travail au cœur des préoccupations du système éducatif mais aussi du monde économique, en redonnant confiance au jeune par la découverte de ses talents, l'enseignement catholique pourrait utilement participer au programme de réussite éducative au centre des préoccupations des acteurs concernés, enseignants et formateurs. Enfin, responsabiliser les élèves, développer leur autonomie, leur esprit d'initiative, leur capacité à travailler ensemble sont autant d'atouts pour les équipes éducatives qui y travaillent quotidiennement, contribuant ainsi à préparer les élèves à la vie professionnelle.

## Philippe Da Costa, président de la section Éducation, culture et communication du Conseil économique, social et environnemental, et conseiller du président de la Macif

### Réaction

**C'**est une question que je trouve pertinente. Il est normal que, comme toute institution, l'enseignement catholique s'interroge sur sa mission. En quoi répond-elle aux besoins des familles, des élèves, de la société ? La mission de l'école est en effet d'accompagner un projet de société. Ces questionnements traversent, certes, l'ensemble du système éducatif mais l'enseignement catholique, de par son histoire, a une spécificité : sa liberté dans l'innovation pédagogique, dont il a su faire preuve au cours de son histoire, doit lui permettre aujourd'hui d'aller encore plus loin.



D. R.

### Définition de l'école catholique d'aujourd'hui et pour l'avenir

L'enseignement catholique a mis l'innovation pédagogique au centre de son projet éducatif ancré dans des valeurs humanistes. En cela, il a su accompagner les élèves dans leurs réponses aux défis du xx<sup>e</sup> siècle. Mais depuis, les inégalités face au savoir se sont renforcées, et pour faire face aux nouveaux enjeux, il doit rester un espace innovant en développant, par exemple, les méthodes de travail collaboratives, l'empathie. Il a l'obligation de rester à la pointe.

### Réflexion prioritaire à mener

Je vois trois grands chantiers : il faut redonner aux étudiants l'envie d'embrasser le métier d'enseignant. Par ailleurs, l'enseignement catholique doit réfléchir à la manière de conjuguer l'autonomie des établissements et les contraintes administratives d'une politique éducative pilotée au niveau national. Enfin, il doit prendre à bras-le-corps la question de l'échec scolaire et donner une nouvelle impulsion afin de faire de l'école une école de la réussite pour tous. Il ne lui faut pas aujourd'hui perdre de vue les impulsions de ses fondateurs.



M<sup>gr</sup> Michel Dubost,  
évêque d'Évry-Corbeil-  
Essonne

### Réaction

L'école catholique est là. C'est un fait. Des parents y envoient leurs enfants. C'est aussi un fait. Que veulent-ils ? Du succès scolaire ? Certainement ! De la souplesse administrative ? Probablement ! Une éducation adaptée à leur enfant ? Certainement ! De la morale ? Probablement ! Une formation qui donne toute sa place à la foi ? Pour certains, oui. Ils sont minoritaires, mais leur nombre augmente. Les besoins, vus par les parents, sont divers mais ils sont suffisamment importants à leurs yeux pour que les satisfaire puisse avoir un prix. Est-ce que la communauté catholique a besoin de l'école catholique ? Oui... mais à certaines conditions : elle doit être une véritable école, c'est-à-dire qu'elle doit rassembler de vraies compétences éducatives indiscutables et performantes. Elle doit être catholique, c'est-à-dire profondément ancrée sur le Christ par un noyau de communauté chrétienne, et totalement ouverte. C'est une gageure, car elle se doit de permettre au personnel de pouvoir vivre sa vie professionnelle d'une manière chrétienne sur place, elle doit donner de l'identité chrétienne aux élèves catholiques (amour du Christ, intelligence de la société



et capacité de dialoguer avec tous). Elle doit être respectueuse des élèves non chrétiens, mais en les ouvrant au spirituel et en leur faisant connaître les chrétiens. Est-ce tout ? C'est déjà un très vaste programme. Mais il ne peut pas être mis en œuvre dans le monde moderne sans réfléchir à la place de l'école dans la cité. Certes, il n'est pas possible de ne pas « sanctuariser » l'école pour qu'elle puisse répondre à sa mission dans le calme et la liberté. Pourtant, l'école doit renforcer ses liens avec la communauté humaine au milieu de laquelle elle vit. Il y va de son image, certes, de ses finances peut-être, mais aussi, et surtout, de la qualité de son dynamisme éducatif. Dans un monde médiatisé, les enfants et les jeunes ont besoin de savoir et de voir que la formation est un besoin d'adulte.

### Définition de l'école catholique d'aujourd'hui et pour l'avenir

- L'école catholique est un lieu d'espérance.
- Un lieu de soutien de leur responsabilité pour les parents.
- Un lieu d'accompagnement personnalisé des enfants et des jeunes dans leur scolarité.
- Un lieu de relations humaines fortes.
- Un lieu de prière et de foi.

### Réflexion prioritaire à mener

Être une véritable communauté éducative.

Gilles de Bailliencourt,  
directeur diocésain  
de Lyon

### Réaction

Au Burkina Faso, un des pays les plus pauvres du monde, où un enfant seulement sur quatre est scolarisé, l'État demande à l'Église de se réinvestir dans l'enseignement en ouvrant de nouvelles écoles afin d'augmenter le taux de scolarisation. Si tout le budget de l'État burkinabé était consacré à l'éducation, cela ne suffirait pas à scolariser 100 % des enfants. La société burkinabée a bien besoin de l'école catholique pour réaliser cet effort collectif. Et l'Église-servante prend naturellement sa place dans ce service du petit d'homme, comme en soignant les

© S. Horguain



malades dans les dispensaires ou en creusant des puits. D'une façon désintéressée car l'Église n'est pas une secte qui a réussi. Mais en France, l'État pourrait scolariser 100 % des enfants présents sur le territoire. Un effort financier significatif serait, certes, nécessaire mais si le monopole était une volonté politique forte, ce serait techniquement réalisable. Alors, avons-nous besoin de l'école catholique aujourd'hui en France ? Non, car les établissements catholiques ne sont pas les indispensables supplé-

d'un service public, qui pourrait se passer d'eux.

### Réflexion prioritaire à mener

En revanche, nous croyons que c'est aussi servir le petit d'homme que lui offrir une proposition éducative différente. Nous croyons que l'Évangile est toujours d'actualité et que les jeunes ont plus besoin de témoignages d'espérance que de neutralité, de transcendance que de laïcité, de vies données que de prudentes abstentions. D'où l'impérieuse nécessité pour les établissements associés par contrat de vivre leur « caractère propre », sans confusion des genres. Si c'est pour faire la même chose que le public, pourquoi refuser le monopole ? Cette exigence fondatrice est à conjuguer au présent, mais aussi au futur pour continuer à répondre aux attentes des familles, de la société, de l'Église.



# Réalités et représentations de l'école catholique

L'enseignement catholique invite les établissements et les organismes, à tous les niveaux territoriaux, à se laisser questionner sur sa pertinence par les membres de ses communautés éducatives et par des acteurs extérieurs de la société. Une première convention nationale se tiendra les 1<sup>er</sup> et 2 juin 2013 au Parc Floral de Paris, dans le bois de Vincennes, pour reprendre les divers points de vue exposés et en

tirer des éléments de stratégie. Ce temps fort n'a de sens que s'il est préparé tout au long de l'année 2012-2013 dans l'ensemble des établissements, des territoires et des organismes. Afin de faciliter cette approche, le comité de pilotage propose une réflexion autour de trois questions transversales et de quatre points cardinaux qui précisent les liens entre l'école et la société.

## QUESTIONS TRANSVERSALES À L'INTERROGATION « AVONS-NOUS BESOIN DE L'ÉCOLE CATHOLIQUE ? »

- Comment réagissez-vous à cette question ?
  - Quelle définition donneriez-vous de l'école catholique d'aujourd'hui, et comment souhaiteriez-vous la définir pour l'avenir ?
  - À quelle réflexion prioritaire invitez-vous les responsables de l'enseignement catholique et les communautés éducatives ?
- (Lire les premières réponses, pages 34 à 37.)

## POINTS CARDINAUX

### ÉCOLE ET SOCIÉTÉ : VIVRE EN RELATION

#### 1/ Comment peut se construire une communauté ouverte ?

- Où et comment des acteurs de la communauté éducative, qui fréquentent d'autres lieux de la société, peuvent-ils évoquer des préoccupations communes, contribuer à des actions éducatives partagées ?
- Quelle prise en compte des nouvelles relations internationales ?
- Qui inviter et qui rencontrer pour ouvrir les établissements sur la société et sur le monde ?
- S'interroge-t-on suffisamment sur les représentations de l'enseignement catholique chez les acteurs de la société (médias, responsables économiques et sociaux, politiques, ecclésiastiques...)?

*Plutôt que de risquer l'autojustification, quels lieux de débat ouvrir, quelles rencontres organiser pour se mettre à l'écoute et confronter sereinement les attentes et les représentations ? Quelles actions conduire ? Quels engagements prendre ?*

*Quels moyens peut-on se donner pour ouvrir l'école : école et quartier ? école et ville ?*

#### 2/ Dans l'école, comment aider à construire le sens de la relation ?

L'école est constituée en « communauté éducative ». L'expression, forgée au sein de l'enseignement catholique, appartient

désormais au langage de l'ensemble du système éducatif. Mais le terme de « communauté » peut être ambivalent : s'agit-il de privilégier une similitude de sensibilités, d'options (au risque du communautarisme) ou une unité de visées pour orienter la contribution de chacun à une même tâche ?

- Que pouvons-nous dire de l'édification de la communauté éducative (connaissance réciproque des acteurs, de leurs responsabilités spécifiques) ?
- Quels lieux de rencontre, pour un partage et pour la construction de projets communs ?
- Quels lieux de convivialité ?

### ÉCOLE ET SOCIÉTÉ : PARTAGER LA CONFIANCE

On parle de plus en plus communément d'une crise de confiance. Les personnes (et les jeunes, tout particulièrement) peuvent douter d'elles-mêmes ; les institutions (et tout particulièrement l'école) peuvent douter d'elles-mêmes ; la France peut douter d'elle-même et est en quête d'un maintien de son rayonnement... L'école a une responsabilité d'insertion et doit être à l'écoute des réalités socio-économiques. Pourtant la confiance n'est pas toujours établie entre l'école, le monde du travail, l'entreprise...

#### 1/ L'école dans la société : confiance ou défiance ?

- Que dit la société de l'école et de son évolution ? L'école doit-elle s'adapter à la société ou résister à certaines de ses évolutions ?
- Les mutations sociétales fortes (développement de la culture



numérique, mondialisation, précarisation économique, défis écologiques, réalités multiculturelles...) suscitent-elles créativité ou craintes ?

- Face à ces nouveaux enjeux, quelles actions déjà initiées ?
- Face à ces nouveaux défis, quelles priorités se donner ?
- Face à cette mission renouvelée, quels partenaires solliciter pour faire travailler solidairement école et autres acteurs sociaux ?

*Quels moyens se donner pour mieux réussir la mission d'insertion de l'école ?*

**2/ Dans l'école et en famille, comment les éducateurs peuvent-ils développer une réelle pédagogie de la confiance et de l'estime ?**

- Comment les divers partenaires de la communauté éducative parlent-ils des autres acteurs de cette même communauté ? Est-ce la confiance ou la défiance qui s'impose (enfants, jeunes et adultes/enseignants et parents/acteurs de l'animation pastorale et autres acteurs/associations de parents, association de gestion et personnels enseignants et de droit privé...)?
- Quelles initiatives pour plus de confiance, de solidarité et de coopération entre les acteurs ?

## **ÉCOLE ET SOCIÉTÉ : SITUER LES RESPONSABILITÉS RESPECTIVES**

Nos contemporains peuvent avoir l'impression de forts déterminismes. L'école peut ne plus sembler en mesure de remplir ses missions. Les nouveaux défis posés par les avancées scientifiques et technologiques peuvent donner l'impression que l'individu et le citoyen sont dépassés par des questions inédites. Les cadres européens ou internationaux peuvent apparaître comme des superstructures aliénantes. Quelle place, alors, est laissée à la liberté, à la responsabilité, à l'initiative et à la créativité ?

**1/ L'école dans la société : quelles responsabilités respectives ?**

- Que disent les acteurs de la société des tensions conformité/originalité ; autonomie/dépendance ; créativité/exécution... ?
- Quels lieux repérer, dans la société, d'appels à la liberté et à la créativité ?
- Sur quels champs, école et autres acteurs sociaux peuvent-ils partager des responsabilités éducatives ?
- Quelles responsabilités au regard de la mise en œuvre de la solidarité, de la fraternité ?
- Quelles initiatives pour confier aux élèves, aux jeunes, des prises de responsabilité au sein de la société ?

*Quelles priorités se donner, dans un contexte en profonde mutation, pour préparer une citoyenneté responsable ?*

**2/ Dans l'école et en famille, forme-t-on les enfants et les jeunes à la responsabilité ?**

- La famille et l'école donnent-elles le goût de la responsabilité ? Que disent les adultes, dans l'école et en famille, de leurs propres responsabilités ? les salariés, de leur engagement et de leur responsabilité professionnels ? les bénévoles, de leur activité ? les responsables associatifs, de leur responsabilité ?...
- Responsabilité et liberté : entre exigences, rappel à la norme, invitation à l'initiative et à l'autonomie, quelle pédagogie ?
- Quelles mises en œuvre à l'école des piliers 6 et 7 du socle commun : « Les compétences sociales et civiques », « L'autonomie et l'initiative » ?

## **ÉCOLE ET SOCIÉTÉ : PRENDRE DES ENGAGEMENTS**

**1/ L'école dans la société : quels engagements souhaitables ?**

- Quels engagements souhaitons-nous de la part des acteurs sociaux pour aider l'école à assumer sa mission ?
- Quels engagements sommes-nous prêts à prendre, comme acteurs de l'école, pour rénover l'école ?
- Quelles initiatives d'engagement conjoint peuvent être repérées ou suscitées ?
- Quels engagements souhaitons-nous voir pris par l'enseignement catholique pour participer à la refondation de l'école, dans la fidélité à notre spécificité ?

*Quelles priorités se donner, dans un contexte en profonde mutation, pour faire de chacun un acteur engagé dans la rénovation de l'école ?*

**2/ Dans l'école et la famille, quelle invitation à l'engagement ?**

- L'école, pour les jeunes, les familles, doit permettre la réussite de chacun. La société attend des citoyens engagés et solidaires. Comment peut s'articuler, dans un projet éducatif, cette préoccupation de l'épanouissement personnel et du bien commun ?
- Quelle place faire, dans la « réussite scolaire », à l'engagement ?
  - Quels engagements favoriser, en famille ou à l'école, « micro-sociétés », pour préparer à l'engagement social et citoyen ?
  - Comment favoriser, dans l'école, l'expérience de l'engagement à l'extérieur de l'école, pour nourrir le livret expérimental de compétences ?



# Fiche pour animer un groupe de travail

GROUPE DE TRAVAIL DE : .....

– COORDONNÉES : .....

– COMPOSITION : .....

– DATE : .....

## QUATRE POINTS CARDINAUX POUR S'INTERROGER SUR LES LIENS ENTRE L'ÉCOLE ET LA SOCIÉTÉ

	<b>Vivre en relation</b> <i>Comment peut se construire une communauté ouverte ?  Comment aider à construire le sens de la relation ?</i>	<b>Partager la confiance</b> <i>L'école dans la société, confiance ou défiance ?  Dans l'école et en famille, comment les éducateurs peuvent-ils développer une réelle pédagogie de la confiance et de l'estime ?</i>	<b>Situer les responsabilités respectives</b> <i>L'école dans la société : quelles responsabilités respectives ?  Dans l'école et en famille, forme-t-on les enfants et les jeunes à la responsabilité ?</i>	<b>Prendre des engagements</b> <i>L'école dans la société : quels engagements souhaitables ?  Dans l'école et en famille, quelles invitations à l'engagement ?</i>
<b>3 mots clefs à identifier</b>				
<b>3 questions à se poser</b>				
<b>3 idées à mettre en débat</b>				
<b>3 initiatives à analyser ou à proposer</b>				
<b>3 .....</b> ..... .....				



# En maison de retraite à 2 ans !

LAURENCE ESTIVAL

**Installer un jardin d'éveil dans une maison de retraite. Tel est le pari de l'enseignement catholique de Montauban qui entend favoriser le dialogue intergénérationnel. Ouvert à la rentrée 2011, Saint-Orens accueille 24 bambins et des personnes âgées qui cohabitent avec bonheur.**

C'est à quelques enjambées de la gare de Montauban qu'a vu le jour, en septembre 2011, un jardin d'éveil pas tout à fait comme les autres... Il se trouve, en effet, rue du Chanoine-Miquel, dans l'enceinte de la maison de retraite Saint-Orens, mitoyenne de l'école maternelle et primaire Sainte-Marie - Sainte-Famille.

Le dossier, porté par l'enseignement catholique et la Mutualité française, propriétaire de la maison de retraite, aura mis trois ans pour aboutir. « Nous devons réfléchir à la manière d'accueillir les enfants de 2 à 3 ans qui ne sont pas scolarisés alors qu'il y a une réelle demande des familles. D'autre part, nous souhaitons approfondir le travail déjà effectué entre l'école maternelle et la maison de retraite dans le cadre de notre engagement en faveur du dialogue entre les générations. En mettant à notre disposition une aile de la maison de retraite, la Mutualité française nous a permis de répondre à ces deux ambitions », explique Alain Laflorentie, président de l'Udogec<sup>1</sup> de Tarn-et-Garonne. Le projet a par ailleurs bénéficié de l'expérimentation lancée par le précédent gouvernement sur la création de jardins d'éveil et fait ainsi partie des treize lauréats retenus au niveau national.

« Nous avons ouvert avec dix enfants mais, dès le mois de décembre, nous avons atteint les limites fixées par notre agrément, soit vingt-quatre enfants présents

en même temps. Et aujourd'hui, la liste d'attente ne cesse de s'allonger ! » se félicite Émilie Roussannes, la directrice de cette structure, épaulée au quotidien par deux animatrices, Marie-Laure et Fati, et par des stagiaires.

Le succès a donné des ailes aux initiateurs de cette démarche, qui pourraient rapidement porter le nombre d'enfants à trente-six. De quoi réjouir les pensionnaires de la maison de retraite. « Comme l'heure du déjeuner approche, ils regardent leur montre, dans l'attente des enfants qui, tous les jours, viennent leur chanter des comptines avant qu'ils passent à table », raconte Marie-Christine Chaumet,



Avec le temps, sont nées de véritables complicités...

responsable de l'Ogec de l'école maternelle et cheville ouvrière du projet.

Dans la grande pièce du jardin d'éveil, les préparatifs viennent d'ailleurs de commencer : le petit train formé par les enfants, qui se tiennent les uns aux autres, traverse joyeusement la cour. « Meunier tu dors, meunier tu dors, ton moulin, ton moulin va trop vite... », bredouille la petite bande.

## Complicités

Quelques secondes plus tard, jeunes et aînés mêlent leurs voix, reprenant en chœur ces chants, traits d'union entre les générations. « C'est un véritable bol d'air, on se sent rajeunir », sourit Solange, ancienne institutrice, qui vit à la maison de retraite. Dans son fauteuil, Paulette, 90 ans, cherche des yeux Jean-David,

son « chouchou ». Naël, un bambin de 3 ans, vient faire un brin de causette à « son papi », un vieux monsieur auquel pourtant aucun lien de parenté ne le lie...

Ce petit concert quotidien n'est pas la seule activité qui réunit les enfants et les aînés. Ils ont pris l'habitude de se rencontrer à d'autres occasions : préparation de gâteaux, initiation au jardinage, ateliers de dessin ou de lecture...

« Nous organisons au moins un événement en commun par semaine avec les volontaires. Au départ, il y avait chez certains enfants une appréhension. Ils ne sont pas habitués à fréquenter des personnes âgées dépendantes, sont inquiets à la vue des fauteuils roulants, pointe Marie-Laure. Pourtant, avec le temps, sont nées de véritables complicités, même si nous prenons soin d'expliquer aux petits que les mamies et les papas appartiennent à tous. »

La preuve ? À l'heure où la séparation approche – les enfants devant l'année prochaine intégrer une école maternelle –, certains adieux ont de quoi déchirer le cœur. « Tu n'as pas un petit frère ? » lance, les larmes aux yeux, Paulette à Jean-David. « L'année prochaine, il y aura

d'autres enfants », lui dit pour la rassurer l'animatrice. Sans trop de succès...

1. Union départementale des organismes de gestion de l'enseignement catholique.

## Un sas vers l'école primaire

Montauban, afin de faciliter l'intégration des enfants du jardin d'éveil à l'école maternelle Sainte-Marie - Sainte-Famille, de nombreux ponts ont été jetés entre les deux établissements. Situés à quelques mètres l'un de l'autre, ils partagent la cour de récréation où les plus petits apprennent à jouer avec les plus grands. De plus, une fois par semaine, des activités sont menées en commun : jeux d'éveil, découverte des matériaux, galette des rois... « Les enfants qui iront à la maternelle l'année prochaine connaissent déjà les maîtresses et ont vu à quoi ressemblait la salle de classe... », souligne la directrice qui souhaite aller plus loin dans ces coopérations. LE

# Des ados de retour à l'école

*Au lycée Don-Bosco de Lyon, une classe-relais<sup>1</sup> tente de réconcilier treize jeunes avec l'école. Pas si simple ! car il leur faudra trouver du sens aux règles, respecter un cadre et surtout reprendre confiance dans les adultes et en eux-mêmes.*

**DANIELLE LACROIX**

Devant un ordinateur, Merveille<sup>2</sup> travaille le dossier qu'elle présentera à l'oral du certificat de formation générale (CFG), tandis qu'Elisabete revoit son rapport de stage dans une maison de retraite. Stella Azzariti, une jeune aide-éducatrice, passe de l'une à l'autre, prête à aider. Merveille et Elisabete font partie des treize jeunes inscrits en classe-relais en septembre 2011 au lycée Don-Bosco de Lyon.

Créée en 2010, cette classe bénéficie d'un partenariat entre le lycée et le centre d'accueil de jour (CAJ) Laurenfance<sup>3</sup>. Il se traduit, entre autres, par une inscription administrative au lycée pour tous les jeunes de cette association et par quatre places réservées dans la classe-relais. Stéphanie Lorel, une éducatrice spécialisée de Laurenfance, est également détachée trois heures par semaine à Don-Bosco pour tous les élèves.

« Nous accueillons deux publics distincts, explique François Jeanselme, chef d'établissement. Il y a des jeunes déscolarisés vivant en internat ou dans leur famille, dont ceux de Laurenfance, et des jeunes mineurs étrangers isolés en provenance du Congo, de l'Angola, d'ex-pays de l'Est, etc.). Souvent devenus orphelins dans des conditions tragiques, ils sont accueillis par le conseil général, via le Service d'accueil des mineurs isolés étrangers (Samie) et sont hébergés dans des foyers. » N'ayant en général qu'un an pour obtenir leur régularisation à travers une formation, ils ont envie d'apprendre le français, de s'intégrer pour devenir des citoyens à part entière. Pour François Jeanselme,



De gauche à droite : Nathalie, coordinatrice de la classe-relais, Elisabete, Merveille et Stella, l'aide-éducatrice.

« leur présence a un effet bénéfique sur ceux qui rejettent tout et notamment l'école. »

Avant l'ouverture de cette classe, deux enseignants volontaires étaient venus un an et demi à Laurenfance dispenser des cours. « Cette expérience nous a chamboulés en tant que profs, raconte Nathalie Mathieu, enseignante de français-histoire-géographie et coordinatrice de la classe-relais. Car les exigences du monde de l'enseignement, c'est un peu que tout rentre dans des cases ! » Or, là, ça ne fonctionnait pas. Luc Herpoel, chef de service à Laurenfance, en témoigne : « Les enseignants connaissent peu ce type de public. Leur objectif premier, l'apprentissage, n'est absolument pas celui des jeunes en rupture. » Et, comme le souligne Jean-Marie Petitclerc, directeur de Laurenfance : « Sans maîtrise d'eux-mêmes, ils ont souvent des réactions violentes à la moindre limite posée... » C'est qu'ils « ont tous à assumer une histoire lourde d'abandons, d'agressions, de maltraitances qu'ils enfouissent, ajoute Stéphanie Lorel. Leur mode de fonctionnement est une sorte d'au-

to-défense et il faut trouver où les rejoindre pour les amener à refaire confiance à l'adulte ».

## Complémentarité

Cette première expérience aura confirmé aux deux partenaires que « l'approche diffère entre l'éducatif et l'enseignement ». Pour Stéphanie, « il ne s'agit pas de renoncer à l'apprentissage mais de revoir la manière de l'envisager ». Nathalie la rejoint, persuadée aujourd'hui que « pour réussir avec nos élèves, il faut d'abord un cadre contenant », c'est-à-dire que chaque jeune se sente « encadré » et soutenu à tout instant.

Ce partenariat est le point fort du dispositif. Chaque mardi, tous font ensemble le bilan de la semaine, reprennent le suivi de chaque jeune. « C'est là où se joue la complémentarité entre compétence pédagogique et regard éducatif, et avec une nécessaire prise de recul », relève Nathalie. Suit, pour chaque élève, un entretien individuel avec Stéphanie. Celle-ci n'étant pas à Don-Bosco, son interlocuteur évoque plus facilement les

problèmes rencontrés avec sa famille ou son éducateur – chaque jeune est en effet suivi par un éducateur à l'extérieur. Nathalie confie que « *les échanges avec ces éducateurs sont indispensables et très fructueux. Nous partageons la même visée : une réponse au mieux des besoins individuels* ».

La classe-relais entame donc sa deuxième année d'existence avec cette équipe motivée<sup>4</sup>. La salle qui accueille les élèves comporte un coin « abrité » pour s'isoler. « *Quand certains sont au bord de la crise, explique Stella, ou s'ils traversent un moment de cafard ou d'ennui, ils peuvent sortir et je les rejoins. On discute alors de tout et de rien pour évacuer ce qui ne va pas...* »

Pour l'enseignement disciplinaire, les enseignantes sont confrontées à un niveau hétérogène qui va du déchiffrage à la fin de troisième. « *L'individualisation est forcément la règle, mais fonder un "groupe-classe" est aussi notre préoccupation même si, regrette Nathalie, cette dimension passe parfois à la trappe. Reste encore à trouver le juste milieu.* » L'individualisation se travaille à partir du livret personnel de compétences (LPC). Les livres et les documents sont très variés : de la méthode de lecture pour enfants au livret de préparation au bac pro.

En 2011-2012, des intervenants extérieurs ont aussi mené des ateliers. Une stagiaire en psychologie, dans le cadre de son mémoire, était présente au lycée de février à mai auprès des pré-CAP, des Ulis et de la classe-relais. Parmi les thèmes abordés, « *Qui suis-je ?* » et « *La sexualité* » ont connu beaucoup de succès. Mylène, étudiante en musicothérapie, a, dans le cadre de son service civil, déchargé Nathalie une heure par semaine, prenant les trois élèves non francophones sur l'oralisation et la prononciation. Elle a aussi fait un travail extraordinaire sur la respiration, la voix, le chant, canalisant les énergies intérieures, apprenant à parler bas, fort, à crier...

Au cours de l'année, les jeunes ont aussi effectué un ou plusieurs stages,

à leur demande, « *pour rester au plus près de leurs besoins et pour un meilleur accompagnement de leur projet*, explique Nathalie. Et d'ajouter : « *Résultat : certains en ont fait beaucoup, d'autres très peu... L'an prochain, nous rendrons certaines périodes dans le monde professionnel obligatoires. Cela n'empêchera pas des stages supplémentaires. Et puis en mai-juin, cela devrait atténuer l'absentéisme grandissant, tout en confirmant les choix de la rentrée suivante.* »

### Progrès patents

En février dernier, l'équipe a connu une période de découragement. Car il y a les échecs, comme celui de Delphine, « décrocheuse » dès la sixième, mère célibataire à quinze ans, envoyée par la Protection judiciaire de la jeunesse

(PJJ). Comme elle « *n'était pas sans talent* », l'équipe s'était beaucoup démenée au premier trimestre pour lui faire de nombreuses propositions en matière d'orientation, mais l'adolescente n'est venue que cinq fois entre septembre et janvier. Les déceptions

sont fortes quand certains ont demandé beaucoup de temps et d'investissement, qu'ils évoluent bien dans leur relation à l'adulte, paraissent s'intégrer, développent des capacités scolaires, puis que, trop « abîmés » par leur histoire de vie, ils craquent.

Heureusement, d'autres rebondissent. Rachida, après avoir suivi des stages en école maternelle et en crèche, recherche aujourd'hui un contrat d'apprentissage. Steven, élève irrégulier, incapable de tenir un projet jusqu'au bout, était au bord de l'abandon. Il a fini par obtenir une inscription dans une école pour un CAP de vente en produits alimentaires. En attendant, l'équipe lui a décroché un stage dans un supermarché.

Pour ceux qui sont restés, même s'ils ont encore du mal à aller jusqu'au bout d'une tâche, les progrès sont patents : en cours, par exemple, ils acceptent de suivre une consigne et peuvent travailler individuellement.

Et comme il est encourageant d'entendre Elisabete s'exprimer dans un

français hésitant : « *Je sais que je suis là pour me former, pour m'aider, pour essayer de faire un CAP. C'était dur avant. On a tous appris à se connaître et à se comprendre. L'avenir est mieux.* » Ou Merveille déclarer : « *Cette classe, c'est pour ajouter de la connaissance.* »

1. La classe-relais s'adresse à des élèves en rejet de l'institution scolaire et des apprentissages, en risque de déscolarisation et de marginalisation. Cf. les circulaires n° 2000-141 du 4 septembre 2000 et n° 2006-129 du 21 août 2006.

2. Certains prénoms ont été modifiés.

3. Situé à Tassin-la-Demi-Lune, à proximité de Lyon, le CAJ Laurenfance reçoit 12 adolescents entre 13 et 16 ans, envoyés par l'Aide sociale à l'enfance ou par le juge pour enfants. Il fait partie de l'association Le Valdocco, implantée depuis 1995 à Argenteuil (Val-d'Oise), et à Lyon depuis 2005.

4. Deux enseignantes pour les matières générales, une enseignante en matière professionnelle, une éducatrice spécialisée et une aide-éducatrice.

## « LE RACCROCHAGE », UNE PRÉOCCUPATION COLLECTIVE

« *Sans une réflexion régionale intercongrégations sur l'innovation pédagogique, cette classe-relais n'existerait peut-être pas* », explique François Jeanselme, le directeur du lycée Don-Bosco de Lyon. Cette réflexion s'est trouvée en parfaite résonance avec le programme de lutte contre le décrochage scolaire et la sortie sans qualification, que lançait au même moment le conseil régional Rhône-Alpes.

« *S'y sont greffées l'ouverture, en 2009, de Laurenfance, pour les jeunes en rupture, et la demande de Jean-Marie Petitclerc, le directeur, d'assurer certaines scolarisations.* » Cette mobilisation est aussi à l'origine du dispositif *Potentiel Jeunes* qui accueille à Tassin-la-Demi-Lune des 16-25 ans, avec l'objectif qu'ils reprennent un parcours de formation. Enfin, même souci à la direction diocésaine de Lyon, où un groupe axe son travail sur la prévention du décrochage. DL

Depuis janvier dernier, 24 élèves de seconde du lycée Saint-Joseph-du-Loquidy, à Nantes, s'initient au travail de chercheur, sous la houlette d'un biologiste de l'université de Nantes, dans le cadre de l'opération « Passeport Recherche ». Objectif : développer l'intérêt des jeunes pour la science et leur apprendre à faire preuve de rigueur.

LAURENCE ESTIVAL

L'ambiance est studieuse en ce début d'après-midi de mai où rien ne semble de nature à distraire les 24 élèves de seconde du lycée Saint-Joseph-du-Loquidy, à Nantes, qui ont choisi de suivre l'option « Méthodes et pratiques scientifiques ».

Comme tous les vendredis depuis janvier, ils ont pris place derrière des paillasses, prêts à effectuer un voyage hebdomadaire consacré à la découverte du monde scientifique. Les lycéens n'ont d'ailleurs pas hésité à raccourcir d'une demi-heure leur pause-déjeuner pour assister à cette avant-dernière séance avant le jour J. En effet, trois semaines plus tard, ils auront la lourde tâche de présenter les résultats de leur enquête sur les espèces invasives, conduite sous la hou-

lette de leur professeur de SVT, Marie-Christine Josso, et de Peter Beninger, enseignant-chercheur de l'université de Nantes. Et ce, devant un parterre de chercheurs et d'autres élèves venus de toute l'académie, pour dresser eux aussi le bilan de leurs travaux dans le cadre de l'opération « Passeport recherche » soutenue par la Région et le rectorat de Nantes.

Objectif de cette initiative : « Ouvrir les yeux des lycéens sur le monde scientifique : comment fonctionne-t-il ? Comment travaillent les chercheurs ? Que se passe-t-il dans et en dehors des laboratoires ? énumère Marie-Christine Josso. Cette option est complémentaire des cours traditionnels. Les élèves ont ainsi la possibilité de mettre en pratique leurs connaissances en mathématiques, en sciences, en français, en anglais... Ils renforcent également leur expression tant écrite qu'orale et apprennent à être

# À la recherche des crépidules



Photos : D. R.



Sur les côtes de Loire-Atlantique et en classe, les lycéens étudient les espèces invasives.

« Après avoir écouté un exposé sur les espèces invasives, nous sommes allés sur les plages afin de nous rendre compte du phénomène et de recueillir des huîtres plates et des crépidules pour analyser leurs caractéristiques », rappelle Claire. Chargé de choisir les photos pour illustrer cette première phase, Guillaume comprend, en écoutant les remarques du chercheur, qu'il n'a pas choisi les clichés les plus explicites. Il ne s'agit pas de donner une idée de l'ambiance de cette sortie mais de sélectionner les images directement en lien avec le sujet, rigueur oblige ! Ces photos seront en outre complétées par une vidéo tournée sur place par Adam qui a fait profiter ses camarades de ses connaissances.

« Cet exercice valorise des élèves qui ont des compétences dans des domaines peu explorés dans l'univers scolaire », remarque Marie-Christine Josso. Et ce n'est pas Lucas qui dira le contraire : passionné par la langue de Shakespeare, il s'est immédiatement porté volontaire pour rédiger la partie centrée sur l'étude des espèces invasives aux États-Unis. « C'est un exercice différent de celui qu'on peut faire en cours d'anglais : il faut trouver les mots justes. Pour cela, j'ai dû me plonger dans le vocabulaire scientifique que je n'aurais jamais étudié sans cette recherche », précise-t-il.

rigoureux comme à développer leur esprit critique. »

À l'ordre du jour de cette séance : les améliorations à apporter au site web créé pour présenter leur cheminement et les conclusions de leurs travaux sur les huîtres creuses et crépidules (un mollusque gastéropode marin), dont la présence en très grand nombre menace la biodiversité sur les côtes de Loire-Atlantique.

## Formidable expérience

Assis par petits groupes de cinq ou six, les lycéens écoutent les remarques de Peter Beninger. « Il faut soigner le déroulé de l'exposé », assène le chercheur qui les invite à s'intéresser davantage à la présentation des différentes phases de leur enquête démarrée en janvier dernier par une visite sur le terrain.

Vient ensuite l'examen de la deuxième séquence qui a porté sur l'étude des espèces elles-mêmes. « *On les a disséquées, puis on a regardé sur internet le nom des différentes parties et leurs caractéristiques* », raconte Orphélie, pas peu fière d'avoir acquis ainsi de nouvelles connaissances d'une manière bien plus ludique qu'en parcourant des livres scientifiques. Mais attention de ne pas se laisser embarquer sur de mauvaises pistes en validant des données sans avoir vérifié les sources, apprennent les lycéens invités à recouper leurs informations et à jeter un regard attentif sur l'orthographe des noms propres dont certains ont visiblement été estropiés...

Peter Beninger poursuit son inspection en faisant remarquer que les graphiques réalisés pour montrer l'ampleur du phénomène ne comportent pas d'informations qui permettent de juger de leur pertinence. « *Il manque aussi un commentaire* », pointe le chercheur. Hubert se propose de les améliorer, ouvrant le logiciel *Excel* dont il est devenu en quelques mois un expert sans même s'en rendre compte.

Au bout d'une heure, les modifications sont scrupuleusement reportées sur le site *web* dédié à cette expérience scientifique, avant d'être vérifiées une dernière fois par l'enseignante et le chercheur. Sans attendre leur verdict, Guillaume ne cache pas son enthousiasme : « *C'est la première fois que j'ai la possibilité de travailler sur un projet de plusieurs mois, auquel chacun apporte sa contribution sous le*

*regard critique des autres. C'est une autre façon d'apprendre.* » Même satisfaction du côté de Louis. Le pari n'était pourtant pas gagné au départ : « *J'ai eu un peu de mal à entrer dans la démarche dont je ne comprenais pas les tenants et les aboutissants. Mais aujourd'hui je m'aperçois que les huîtres et les crépidules, un sujet qui peut sembler ardu, ne sont en réalité qu'un support pour nous obliger à faire preuve de rigueur.* »

**« Si j'ai réussi à susciter des vocations, tant mieux. »**

Les lycéens mettent également en évidence leur satisfaction d'avoir pu travailler avec un chercheur dont ils ont apprécié l'exposé introductif sur les espèces invasives, comme la disponibilité. « *Pour moi, c'est aussi une formidable expérience, souligne l'intéressé. J'aime transmettre des connaissances avec l'espoir de faire comprendre aux jeunes ce qu'est la démarche scientifique. Si j'ai réussi à susciter des vocations, tant mieux. Mais j'ai surtout voulu leur montrer que le travail de chercheur, comme tout travail, est perfectible et qu'on n'en a jamais terminé, qu'il faut toujours recommencer. C'est un atout pour eux dans leur future vie professionnelle comme dans leur comportement en tant que citoyens.* »

L'enseignante aussi a vu son rôle évoluer : « *Je dois reconnaître que moi aussi j'ai beaucoup appris* », insiste Marie-Christine Josso qui met en avant les nouvelles connaissances acquises grâce à ces élèves, notamment dans la création de site *web* ou le tournage et le montage de vidéos...

## « Passeport Recherche » : lycée-université

Cela fait maintenant six ans que les lycées et les établissements d'enseignement supérieur volontaires de la région Pays de la Loire coopèrent dans le cadre de l'opération « Passeport Recherche ». L'idée est de mettre en relation les chercheurs souhaitant proposer un sujet avec un établissement qui serait intéressé par la démarche. Cette année, ce sont 21 classes qui ont travaillé avec 21 chercheurs sur des thématiques extrêmement variées : environnement, biologie, mécanique, informatique, santé... aucun champ n'est laissé de côté. « *Outre la possibilité de mener un projet sur un sujet précis, les lycéens ont aussi la possibilité d'aller dans des laboratoires de recherche, de discuter avec des chercheurs et de sortir du cadre du lycée pour mener des expérimentations sur le terrain* », explique Marie-Christine Josso, professeur engagée cette année, pour la première fois, dans cette opération. Et d'ajouter : « *Pour l'enseignant, c'est une démarche exigeante qui nécessite beaucoup de travail de préparation. Pour réussir, il faut aussi bien se coordonner avec le chercheur. Mais c'est très intéressant car cela renouvelle notre métier.* » LE

## Pas d'âge pour twitter

Parmi les trophées décernés à l'occasion du *Printemps du numérique*, organisé par le département Éducation du Sgec en mars dernier, à Biarritz, l'un a distingué Jean-Roch Masson. Ce jeune enseignant de l'école La Providence, à Dunkerque, motive en effet ses élèves du CP à lire et à écrire grâce à *Twitter*, ce qui les met en situation de communication et d'échange. Avec plus de 1 500 abonnés aujourd'hui, ses élèves font des prouesses en numération et rivalisent d'originalité pour voir leurs messages retwittés. Cet usage du réseau social s'accompagne aussi d'une sensibilisation précoce aux dangers du virtuel. Cette pratique ainsi que d'autres outils pédagogiques numériques sont analysés et mis en partage sur le blog du jeune enseignant, adepte d'immédiateté autant que de réflexivité. VL

<http://jejeueenclasse.free.fr/elucubrations>

## Internauts en herbe

Défi sans écrans, initiation à la navigation sans risque, orientation vers des moteurs de recherche adaptés au jeune public et outils pédagogiques numériques en pagaille... Jérôme Gaillard, directeur de l'école Saint-Martin du Mans, s'emploie à mettre ses élèves d'un quartier défavorisé de la ville à la pointe des nouvelles technologies tout en faisant des utilisateurs avertis du *Web*. Et pas seulement. Cet animateur et formateur Tice de la DDEC du Mans a été récompensé par l'un des trophées du numérique 2012 pour « *l'ensemble de son œuvre* ». À son actif également, le premier congrès d'internauts qui s'est tenu au Mans en mai 2011 avec rallye historique sur le *Web*, montages vidéo et travail sur la distinction entre réel et virtuel. Une initiative transposée en mai dernier en Mayenne, Jérôme Gaillard mettant en effet en ligne ses innovations et leur mode d'emploi détaillé. VL

[www.takatrouver.net](http://www.takatrouver.net) et [www.takabosser.net](http://www.takabosser.net)

## Jeunes créatifs numériques

Poésie, sensibilité, inventivité, ingéniosité technique... Pour cette deuxième édition du festival *Clip'Art* organisé par la DDEC de Saint-Brieuc, les écoliers bretons ont réalisé quinze films d'animation très imaginatifs. Ces productions mélangent art vocal, arts plastiques, maîtrise informatique au service de scénarios d'une grande diversité portant sur le patrimoine local – parfois en breton –, le cirque, les élections, le handicap, la nature... Ce travail considérable, impliquant près de 500 élèves, a donné lieu au cinéma *Club 6* de Saint-Brieuc à une journée qui s'est achevée par un palmarès primant les quinze œuvres en lice. Pour un aperçu de la richesse de cette approche pédagogique, la galerie de clips est visible sur le site dédié au festival. VL

<http://clipart.ddec22.asso.fr>

# Jean-Michel Zakhartchouk Pédagogue dans l'âme



© S. Horguelin

Son nom, si souvent écorché, fait toute sa fierté. Jean-Michel Zakhartchouk le tient de son père, un Russe blanc arrivé à Paris en 1927 au lendemain de la guerre civile, après une étape de six ans en Bulgarie. « *Zachar* » signifierait « sucre » en ukrainien, « *tchouk* » étant un diminutif. Rien de doucereux pourtant dans ce patronyme aux syllabes âpres, qui claque comme un drapeau au vent. C'est ce qui lui reste de ce père âgé qu'il a peu connu et qu'il aurait aimé interroger sur sa vie à Taganrog, ville natale de Tchekhov. « *C'était un homme d'une grande rectitude morale, qui possédait un amour du savoir dont j'ai hérité* », explique-t-il. Étrange destin que celui de ce descendant de moujiks, enrôlé dans l'armée blanche, qui, après avoir fondé une famille en France et s'être fait naturaliser, finit par soutenir le régime soviétique. « *Un ami reparti vivre en URSS lui donnait des échos favorables* », tente de comprendre le fils.

Jean-Michel, quant à lui, est né à Lourdes (ce qui fait sourire ses amis) de ce père orthodoxe et d'une mère catholique normande. Petit dernier d'une famille de cinq,

*Figure de référence dans le monde éducatif, Jean-Michel Zakhartchouk, 61 ans, a toujours accordé ses paroles à ses actes. Militant engagé aux Cahiers pédagogiques, ce normalien a enseigné, toute sa carrière, dans des collèges publics en Zep. Un parcours d'une grande cohérence.*

**SYLVIE HORGUELIN**

c'est un enfant sage, amoureux des livres. La cité mariale ne pèsera pas trop lourd sur son destin : « *Jusqu'à l'adolescence, j'étais très croyant, explique-t-il. La figure du Christ m'attirait. Mais en prépa, la découverte de la psychanalyse et du marxisme, critiques envers la religion, m'ont fait perdre la foi, sans que je devienne anticlérical pour autant.* »

Durant sa carrière, il a donc pu s'appuyer sur une culture religieuse « *qui manque à bien des élèves et des enseignants* ». Et encore aujourd'hui, il prend plaisir, en sixième, à étudier la Bible (qui est au pro-

gramme en français). « *Cela m'intéresse d'aider les élèves à distinguer ce qui est attesté historiquement de ce qui relève de la croyance* », précise ce grand monsieur élégant qui parle d'une voix douce, les yeux mi-clos.

## Club théâtre

Mais revenons dans les Hautes-Pyrénées, où sa famille s'était retirée, avant de s'installer dans le Gers, en raison des problèmes de santé du père. « *J'ai vécu mon adolescence dans un village de 130 habitants où je me suis pas mal ennuyé. Depuis, je suis un amoureux des villes !* » déclare-t-il tout net.

Des années plutôt ternes se succèdent jusqu'à ce qu'il découvre le théâtre au lycée de Vic-en-Bigorre où il est interne. Grâce à un club, animé par un prof communiste passionné, il va apprendre « *dix fois plus qu'en cours* »... Les grands textes, bien sûr, mais aussi les richesses d'une mise en scène ou d'une interprétation. L'adolescent s'épanouit alors au sein d'une petite troupe qui ira jusqu'en Bulgarie, étrange coïncidence, jouer Molière ou dire du Paul Éluard. C'est

donc à Vic-en-Bigorre, qu'il vit Mai 68... sous un éteignoir : « *J'étais en première. Nous avons eu un jour d'agitation puis le lycée a fermé pendant un mois et demi. Quand il a rouvert, nous ne portions plus de blouse. Ce fut l'un des changements marquants !* » raconte-t-il.

Mais son existence va bientôt prendre un autre tour, grâce à une prof de philo qui l'a remarqué. Elle rêve pour lui des classes prépa, en parle à ses parents, et le voilà inscrit au lycée Lakanal de Sceaux (Hauts-de-Seine). Il y prépare le concours d'entrée à l'École normale supérieure de Saint-Cloud en lettres modernes. Un peu impressionné par les Parisiens, « *mieux armés au niveau culturel mais moins bosseurs* », il n'en réussit pas moins le concours haut la main, classé cinquième à sa grande surprise.

À Saint-Cloud, il s'intéresse à la linguistique, suit à Paris des cours de Roland Barthes et trouve enfin cette vie intellectuelle bouillonnante qui lui a tant manqué. Nombre de ses profs sont marqués à gauche et la politique est au centre de tous les débats.

Jean-Michel Zakhartchouk prépare une maîtrise sur les écrivains de la Commune de Paris, tout en s'engageant au Parti socialiste unifié (PSU). Il pose aujourd'hui sur ces années de militantisme un regard critique mais nuancé : « *Il y avait aussi beaucoup de générosité et d'ouverture au monde...* » Les réalités entraperçues au cours d'un voyage en Albanie, les événements du Cambodge, entre autres, dissipent certaines illusions. « *J'ai été vacciné contre le dogmatisme révolutionnaire, et j'ai compris qu'allier utopie et réalisme était essentiel.* »

Le Capes en poche, le voilà nommé dans le Pas-de-Calais, près de Hénin-Beaumont... Le jeune normalien débute « *en pays minier* », terre d'accueil pour les Polonais, où il constate « *avec plaisir* » qu'il existe des noms plus compliqués que le sien ! Il garde de bons souvenirs de ce début de carrière *ex abrupto* : « *Les élèves n'étaient pas faciles, mais attachants. Je manquais cependant d'une formation sur l'autorité.* » Il reconnaît avoir commis pas mal d'erreurs mais le contact avec les collégiens lui plaît, et il lance un atelier poésie, à l'image du club théâtre qui l'avait révélé à lui-même. « *Quand au bout de trois ans, j'ai annoncé que je partais, certains élèves pleuraient* », se souvient-il, attendri. Parallèlement, il s'investit au Sgen-CFDT et rencontre « *les classes populaires en vendant des frites* », lors de

rassemblements de la CFDT où il côtoie un autre monde que celui des enseignants. Son désir de se rapprocher de la capitale le mène ensuite à Creil, dans l'académie d'Amiens. C'est dans cette ville multiculturelle que va se dérouler toute sa carrière, dans deux collèges classés en zone prioritaire : Gabriel-Havez, pendant cinq ans, puis Jean-Jacques-Rousseau, où il enseigne depuis 1988. Le *turnover* des enseignants y est important, et lui aussi connaît des moments difficiles mais il tient bon, en lançant sans cesse des projets.

### Le fait qu'il enseigne en Zep lui donne une grande crédibilité.

Parallèlement, le jeune enseignant s'investit dans la réflexion pédagogique au CRAP<sup>1</sup>. Il y entre au début des années quatre-vingt, après avoir participé à des rencontres d'été « *conviviales et sérieuses* ». Repéré, il est rapidement intégré à l'équipe de rédaction des *Cahiers pédagogiques* et deviendra, pour un temps, rédacteur en chef du magazine. Il y côtoie des profs de l'enseignement public et de l'enseignement catholique qui partagent ses convictions. C'est au CRAP qu'il rencontre sa compagne, Florence Castincaud, prof de français et de latin, demeurée en Zep elle aussi, avec laquelle il aura deux enfants. Leur couple incarne au quotidien le slogan des *Cahiers* : « *Résister et proposer.* »

Aux *Cahiers*, Jean-Michel Zakhartchouk est invité, comme chacun, à mettre ses idées en mots dans des articles qui peuvent déboucher sur des publications. « *Tous les enseignants devraient écrire pour réfléchir leur pratique. J'aime les y inciter*, confie-t-il. *La collection "Repères pour agir", que je dirige au CRDP d'Amiens, compte 22 titres, ce sont souvent des premiers livres !* » Lui-même s'emploie à transmettre le fruit de son expérience dans des ouvrages<sup>2</sup> mais aussi lors d'interventions qu'il assure dans le cadre de la formation continue. Ce fut le cas pendant près de vingt ans dans l'académie d'Amiens, jusqu'à ce qu'on mette fin à sa décharge de service de manière brutale, à la rentrée 2011. « *Je suis heurté par le comportement odieux de certains IPR<sup>3</sup> qui ont une conception descendante de la formation : ils ne valorisent pas les dispositifs où les stagiaires sont actifs* », déplore-t-il. Qu'importe ! il intervient dans d'autres académies, parfois dans l'enseignement catholique (en 2011,

au Sgec, sur l'évaluation, ou aux récentes journées d'été de la Fondation d'Auteuil), parcourant la France pour défendre le socle commun et le livret de compétences, si mal compris. « *C'est un homme qui ne compte ni son temps ni son énergie pour promouvoir tout ce qui va dans le sens d'une école plus juste et plus efficace. Enseignant en Zep, il œuvre de manière inlassable pour que les élèves se réconcilient avec les savoirs, ce qui contribue à lui donner sa crédibilité de formateur* », expose Nicole Priou, qui milite avec lui aux *Cahiers*. « *Beaucoup de modestie chez lui, alors que sa compétence reconnue et sollicitée – par des personnalités parfois – aurait développé chez d'autres un ego surdimensionné* », complète l'ancienne responsable de formation à l'Institut supérieur de pédagogie (ISP). Et de conclure : « *Avec Florence, il fait partie de ces gens qui ont choisi de se mettre au service des autres plutôt que de mettre les autres à leur service.* »

### Confiance en l'homme

Leur fille Julia, 26 ans, complète : « *Mon père nous a transmis, à mon frère et à moi, une grande confiance en l'homme, un reste peut-être de sa foi chrétienne...* » Elle décrit son père ainsi : « *C'est un homme doux, cérébral, à l'intelligence rapide, qui se remet beaucoup en question.* » Sous un calme apparent, se cache « *une grande anxiété*, confie-t-elle. *Il n'a jamais voulu répondre à la question du bonheur de façon absolue. Des moments de bonheur, oui...* »

Au collège Jean-Jacques-Rousseau, Jean-Michel Zakhartchouk entame (en principe) sa dernière année d'enseignement avec un pincement au cœur. Son combat « *pour une société plus solidaire et égalitaire* », il le poursuivra à Nogent-sur-Oise où il habite. Dans cette ville de Picardie, banlieue-dortoir de Paris, il œuvre depuis quinze ans avec Jean-Baptiste Rieunier, maire-adjoint depuis peu, au sein d'une association locale citoyenne, « *Concertation* », longtemps dans l'opposition municipale. Cet ami, qui court avec lui tous les dimanches matin depuis trente ans, qu'il vente ou qu'il pleuve, lui reconnaît une qualité, « *la fidélité dans l'engagement* ».

1. Cercle de recherche et d'action pédagogiques.

2. Parmi lesquels : *Réussir ses premiers cours* (ESF, 2011), *Travail par compétences et socle commun* (avec Rolande Hatem, Scérén-CRDP - Académie d'Amiens, 2009), *Pour un accompagnement éducatif efficace* (avec Anne Mansuy, Scérén-CRDP - Franche-Comté, 2009).

3. Inspecteurs pédagogiques régionaux.

## « J'AI VU UNE AUTRE VIE ET... »

Chaque année, les élèves du lycée agricole Saint-Éloi, à Bapaume dans le Pas-de-Calais, sont incités à partir à l'étranger. Gilles Henrion, le directeur, encourage cette mobilité, convaincu qu'elle sera demain un passeport pour l'emploi.

**SYLVIE VINEY**

D'emblée, Gilles Henrion, directeur de l'institut Saint-Éloi, à Bapaume (Pas-de-Calais), me demande, comme à tous ses futurs élèves : « *Quel âge aurez-vous en 2050 ?* ». Et d'expliquer alors : « *Parce qu'il faudra nourrir neuf milliards d'habitants, on aura donc besoin d'agriculteurs. Aussi, dès maintenant, on doit former des agriculteurs, des techniciens, des chercheurs. Il faut produire plus, mieux, tout en protégeant la planète.* »

Son lycée agricole propose donc un ensemble de formations et d'activités basées sur la découverte, l'ouverture et l'autonomie. Il accueille plus de 500 jeunes : 460 lycéens et post-bac, 20 apprentis et 25 étudiants en licence professionnelle. Selon leur statut, ils peuvent préparer un bac professionnel Conduite et gestion des exploitations agricoles, un bac technologique Sciences et technologies de l'agronomie et du vivant, un bac S - option biologie et écologie, ou un BTS Génie des équipements agricoles ou Analyse et conduite des systèmes d'exploitation.

Aujourd'hui, ces jeunes doivent saisir des enjeux qui dépassent nos frontières pour répondre à la demande du monde agricole qui s'est ouvert à l'international. Or « *si on n'a pas la capacité de se faire comprendre, on reste à la marge* », rappelle Gilles Henrion. La maîtrise des langues étrangères est donc indispensable. À Saint-Éloi, en plus des cours de langues, chaque élève peut participer à un voyage. En 2<sup>de</sup> générale, les « allemands LV2 » séjournent à



De gauche à droite : Joséphine, Pierre-Jean, Constance et Antoine.

**“ Joséphine (entre 1<sup>re</sup> et terminale S, 2 mois à Galatio, Nouvelle-Zélande) :** La Nouvelle Zélande, c'est un pays très beau, très varié où on peut voir des chevaux sauvages. Là où j'étais, c'était un petit village, j'avais plutôt un cheval, un vélo, qu'un métro ! L'école était très familiale : je suis devenue néo-zélandaise pendant deux mois. C'est quand même difficile de quitter ses parents, même si mon père et ma mère d'accueil s'occupaient très bien de moi. C'était un contexte agricole et je connaissais, mais tout est vraiment différent. Les méthodes ne sont pas les mêmes, le climat non plus : faire du ski au mois d'août, on s'en rappelle toute sa vie !

**Antoine (entre 1<sup>re</sup> et terminale S, 2 mois à Melbourne, Australie) :** Si on décide de partir, on ne choisit pas dans quel pays. À Melbourne, même en ville, ce qui frappe le plus, ce n'est pas le décalage horaire mais le décalage culturel. On se rend compte qu'on est soi-même étranger, ce n'est pas la même mentalité. J'ai été accueilli deux mois en Australie dans une famille très gentille, qui ne parlait pas un mot de français. Mais là-bas, on crée des liens plus facilement qu'en France. Ils sont chaleureux et font souvent des fêtes. Quand on fait quelque chose de bien, on est applaudi !

**Constance (entre 1<sup>re</sup> et terminale S, 2 mois à Sydney, Australie) :** Ici, en France, je saturais un peu, j'en avais marre du système et vraiment envie de partir. Je rêvais des USA. Quand je suis arrivée à l'internat, ça a été un grand étonnement : c'était la brousse et, avec l'accent, je n'y comprenais rien. Au début, je me suis sentie un peu seule, j'ai vraiment eu peur que ça ne se passe pas trop bien, et mon pire cauchemar a été une journée à ne rien faire. Heureusement, on était assez libres et j'ai pu visiter Sydney. C'était une vie carrément différente de la mienne, j'ai vu d'autres gens, une autre vie et... des kangourous.

**Pierre-Jean (entre 2<sup>de</sup> et 1<sup>re</sup> production végétale, 1 an dans le Wisconsin, USA) :** Ma famille était toute simple et très gentille. Elle habitait une petite ferme traditionnelle, au milieu des chevaux. Au début, dans la petite école de campagne, il a fallu que j'apprenne à me débrouiller : les élèves me



# DES KANGOUROUS »

Moers, et les « espagnols LV2 » partent pour Barcelone. Les 1<sup>res</sup> S ont le choix entre un village du Burkina Faso, dans le cadre de la coopération internationale, et l'Écosse. Les 1<sup>res</sup> techno et pro vont en Angleterre. Quant aux lycéens de terminale, ils peuvent effectuer un voyage en Pologne pour honorer le devoir de

mémoire. De plus, une option anglais international, qui prépare au TOEIC<sup>2</sup> et certifie l'aptitude à parler l'anglais international dans un contexte professionnel, est proposée à chaque élève.

Mais Saint-Eloi favorise les séjours à l'étranger et l'accueil d'élèves d'autres pays, surtout parce

tenaient à l'écart, ils avaient un peu honte de « traîner » avec un Français. Pour eux, le Français est un peu bizarre : « *Est-ce que tu bois de la vodka ? Est-ce que tu fumes ?* » Chez eux, c'est interdit. D'ailleurs, à les entendre, on n'a le droit à rien quand on est mineur : pas le droit de conduire un tracteur, pas de moto... et tous les matins, avant de commencer les cours, on fait une sorte de prière pour montrer qu'on est fier d'être américain... Mais, en fait, pour les cours c'est beaucoup plus « cool », on peut choisir : agriculture, cuisine, fer, bois, gymnastique, basket, football américain, etc.

**Joséphine** : On grandit, on mûrit, on apprend plein de choses ! Le dernier jour, on a fait un barbecue et j'ai fait un discours. Même si j'avais le stress de parler en anglais et au micro, ça m'a marquée : ils m'ont applaudie ! J'avais le cafard de devoir les quitter, mais pour garder les liens, c'est à nous de faire le premier pas. Pour continuer à progresser, j'ai très envie d'y retourner, mais pour toute une année cette fois !

**Antoine** : Quand je suis parti, ce n'était pas pour visiter le pays. Plus tard, je veux travailler dans l'informatique, alors j'ai besoin de l'anglais. Mais, deux mois, c'est court. Si on veut vraiment progresser, il faut être curieux et aussi un peu courageux. C'était bien d'aller en cours : j'ai fait les devoirs et ce n'était pas toujours facile. Heureusement, le tennis m'a permis de m'intégrer facilement. Et tous les après-midi, il y a le choix : j'ai même fait de la menuiserie... comme un véritable Australien.

**Constance** : Je veux travailler dans le tourisme, alors, bien sûr, connaître l'anglais, c'est plus qu'utile ! Nous, on apprend l'anglais, mais eux, le français, ils ne connaissent pas... Dès le début il faut vraiment être motivé, et parler un maximum. Si on part avec un ami et qu'on commence à parler français, ça ne marche pas... Pour l'instant, avec ma correspondante, on est toutes les deux en examens. Quelquefois on s'écrit tout de même via Facebook, mais l'écrit, même après un séjour, ça reste compliqué. À nos amis, au retour, ce qu'on raconte, c'est ce qui a été le mieux. On ne raconte pas forcément les moments plus difficiles, parce que c'est une super-aventure, et qu'on a surtout envie de recommencer !

**Pierre-Jean** : Pendant le séjour, l'association nous proposait de nous retrouver entre Français, mais ça ne me tentait pas... En fait, j'étais vraiment bien à la ferme. Mes parents sont venus vers la fin du séjour, sinon je ne les ai appelés que pour Noël ou pour les anniversaires. C'est pareil avec ma famille d'accueil, j'ai du mal à écrire pour garder contact : on n'a rien à se dire... Si ! À Noël, ils m'ont offert la selle que j'avais utilisée chez eux ! Ça m'a beaucoup touché. Quand je suis rentré, tout le monde m'a demandé : « *Alors, tu repars où, maintenant ?* » En fait, j'ai décidé d'y retourner un an.



Propos recueillis par Sylvie Viney

qu'« *un passeport, c'est fait pour voyager !* » explique Gilles Henrion. L'an passé, huit de ses élèves se sont envolés pour l'Allemagne, les Pays-Bas, l'Australie, l'Uruguay et les USA. Pour organiser ces séjours linguistiques et culturels en immersion totale, Saint-Eloi a monté un partenariat avec *Youth for Understanding (YFU)*<sup>3</sup>. Cette association propose un départ accompagné dans une famille d'accueil. Pour renforcer leurs facultés d'adaptation, d'ouverture, de connaissance de soi et d'autonomie, les élèves de 15 à 25 ans choisissent des séjours de deux ou trois mois, d'un semestre ou d'une année scolaire. Le contenu est adapté à leur profil et ils sont scolarisés dans un lycée local afin de « *découvrir et progresser* ».

Permettre aux élèves de vivre à l'étranger, c'est une affaire de confiance, et Gilles Henrion est convaincu que cette expérience favorise la réalisation du projet personnel de chaque jeune. « *Quand on parle de ce projet, les yeux s'éclairent, ceux des jeunes comme ceux des parents,* », assure le directeur. À l'issue de cette aventure, une mère enthousiaste lui a écrit : « *J'aurais pu ne pas lui donner cette chance !* » Le directeur continue d'encourager cette possibilité d'échange et de partage. Avec un regret : « *Trop rares encore sont les familles françaises qui acceptent de recevoir des élèves. Et c'est dommage parce que, là aussi, c'est une chance.* » C'est pourquoi à la fin du mois d'août, quatre-vingt-dix jeunes du monde entier, envoyés par l'association YFU, sont venus passer quelques jours à Saint-Éloi. Là, on leur a présenté la France avant qu'ils ne soient « adoptés » par des familles aux quatre coins de l'Hexagone et scolarisés dans des établissements publics et privés.

1. Adresse : LEAP Institut Saint-Éloi, 36 rue Marcellin-Gaudefroy, BP 20019 - 62452 Bapaume Cedex. Internet : [www.institut-sainteloi-bapaume.fr](http://www.institut-sainteloi-bapaume.fr)

2. *Test of English for International Communication.*

3. Internet : [www.yfu.fr](http://www.yfu.fr)



Vue de  
Presevo.

# SERBIE

## Dur de vivre ensemble

*Pays multiculturel, la Serbie a bien du mal à assurer un égal accès à l'éducation à toutes les minorités. Principal point de blocage : une non-reconnaissance des langues et des cultures communautaires, qui freine le processus d'intégration. Illustration dans la vallée de Presevo, dans le sud du pays.*

LAURENCE ESTIVAL

Restée à l'écart de l'axe routier qui relie Belgrade à Thessalonique, en Grèce, Presevo, une ville de 35 000 habitants, coincée entre le Kosovo à l'est, la Macédoine au sud et la Bulgarie à l'ouest, a des allures de bout du monde. Une impression encore renforcée par la pluie battante de ce mois de mai où personne ne s'aventure dans les rues transformées en torrents.

À l'abri des intempéries, les lycéens du seul établissement de la ville dispensant un enseignement généraliste entament la dernière ligne droite avant, pour certains d'entre eux, une plongée dans un monde inconnu... Pour Jabria, inscrite en terminale, l'heure des choix a en effet sonné. « L'année prochaine, je devrais étudier la médecine à Pristina, au Kosovo, ou à Skopje, en Macédoine », indique-t-elle, dans l'attente des résultats des tests qu'elle a passés pour obtenir une place dans l'une des deux universités. Les regards de sa camarade Shqipe se tournent plutôt vers Istanbul.

Comme nombre d'élèves de ce lycée qui accueille 126 élèves – dont 100 appartenant à la minorité albanaise –, c'est hors de Serbie que les deux lycéennes envisagent de pour-

suivre leur scolarité. « Ici, aucune université ne propose de cursus en langue albanaise. Or pour moi, c'est un préalable pour réussir mes études. Je ne me sens pas suffisamment armée pour choisir des cours entièrement en serbe », explique Tringa, dans un anglais sans faille. Cette élève d'origine albanaise, elle aussi en terminale, est bien plus à l'aise pour s'exprimer dans la langue de Shakespeare que dans la langue nationale dont elle n'a appris que des rudiments depuis qu'elle a intégré ce lycée après avoir fréquenté l'école primaire et le collège où tous les cours étaient en albanais. La jeune fille est toutefois consciente qu'une fois son diplôme en poche, surtout si elle décroche son ticket d'entrée pour l'université

Cette situation ne favorise pas l'intégration des Albanais, pourtant majoritaires dans cette partie du pays qui détient un taux de chômage record, de l'ordre de 70 %. D'autant que le faible nombre de cours de serbe – deux à trois heures par semaine à partir du lycée seulement – n'est pas compensé par des échanges avec les élèves serbes fréquentant l'établissement. Les communautés cohabitant dans des classes séparées dans un contexte où les deux populations, y compris en dehors de l'école, vivent, de plus, côte à côte.

Si le directeur du lycée, Abduzrahman Zylfin, affirme que les contacts entre les jeunes sont fréquents, la réalité semble plus contrastée car seuls les cours de gymnastique sont mixtes... Chaque communauté a ses propres ensei-



Au sein de l'établissement, les élèves sont regroupés par communautés (ici une classe d'élèves serbes).

gnants qui délivrent les leçons dans leur propre langue. À l'exception d'une poignée d'entre eux, à l'image de Bandyll Bafkami, un jeune professeur d'anglais d'origine albanaise, qui a le privilège, du fait de sa matière, de pouvoir se retrouver face aux deux auditoriums. « Le fossé entre les communautés reste profond, en dépit de mes efforts. Il y a beaucoup de préjugés de part et d'autre », affirme-t-il.

La guerre du Kosovo a en effet laissé des

traces dans une région aujourd'hui fortement marquée par le repli identitaire, bien plus fort qu'à l'époque de la Yougoslavie. En témoigne notamment la construction à Presevo de la plus grande mosquée de Serbie. Financée par des pays musulmans, elle a remplacé l'ancien lieu de culte, dix fois plus petit, datant de l'occupation ottomane. La route entre les principales villes de la vallée de Presevo a déjà des airs de frontière : d'un côté les villages

d'économie de Pristina (en tête de ses choix), le retour au pays risque d'être compliqué : les parchemins kosovars ne sont pas reconnus par Belgrade, même si officiellement le gouvernement serbe continue d'affirmer qu'il s'agit du même pays... La perspective d'adhésion à l'Union européenne pourrait obliger les autorités à faire preuve de plus d'ouverture mais, pour l'instant, les négociations n'en sont qu'à leurs balbutiements.

serbes, de l'autre les villages albanais où des minarets pointent vers le ciel.

Dans l'incapacité de suivre des études en albanais ou de bénéficier d'un apprentissage conséquent en serbe facilitant son intégration, la population albanaise voit, d'autre part, ses droits bafoués par le contenu des programmes scolaires, décidé unilatéralement à Belgrade qui fournit les livres scolaires. Plus grave encore : à l'école primaire, peu de ces manuels ont été traduits en albanais. Faute d'ouvrages dans leur propre

langue, les élèves accumulent les difficultés dès les premières années. En septembre 2011, plusieurs manifestations ont été organisées dans les principales villes de la vallée de Presevo par la communauté albanaise pour dénoncer cette situation et demander un égal accès de tous à l'éducation. Des revendications qui pour l'instant n'ont pas fait plier le gouvernement...

### « S'il n'y a pas mille façons d'enseigner les mathématiques, il n'en va pas de même pour l'histoire. »

« Toutes les classes ont les mêmes enseignements. S'il n'y a pas mille façons d'enseigner les mathématiques, il n'en va pas de même pour l'histoire. Or les livres scolaires autorisés, édités par les autorités serbes, véhiculent un discours officiel nationaliste ne prenant pas en compte le point de vue des différentes communautés », note Bandhyl Baframi. Et si une fois par semaine des plages horaires ont été aménagées pour permettre aux Albanais d'acquérir des connaissances sur leur propre culture, l'absence de livres sur lesquels s'appuyer rend l'exercice formel. « Les seuls ouvrages à notre disposition, quand ils existent, sont des manuels serbes traduits en albanais. Du coup, nous n'avons pas, là non plus, droit au chapitre », poursuit l'enseignant. Contournant le règlement, les professeurs chargés de ces cours n'hésitent pas à s'approvisionner sous le manteau, en « important » des livres édités à Pristina ou à Tirana ou en diffusant des vidéos trouvées sur internet qui ne sont



Devant le lycée : le buste de Gjergj Kastrioti Skenderbeu (1405-1468), fils d'un seigneur albanais et d'une princesse serbe, héros de la libération de l'Albanie et défenseur de la chrétienté dans les Balkans.

pas plus objectives que la propagande belgradoise. Avec pour conséquence une exacerbation des tensions entre les communautés...

### Bonnes relations

« Il n'y a plus de lieux de débats capables de développer l'esprit critique des citoyens et notamment des jeunes, qui, pour la plupart d'entre eux, n'ont jamais franchi les frontières », pointe Ivan Stojanovic, directeur de *Youth Initiative for Human Rights*. Cette ONG, présente dans tous les pays de l'ex-Yougoslavie, entend mettre l'accent sur l'éducation pour pallier les lacunes de l'école. Elle organise des conférences et des manifestations destinées aux lycéens et étudiants : ouverture d'un blog permettant à chacun de s'exprimer sur des sujets aussi divers que les années de guerre ou l'environnement, campagnes citoyennes incitant ceux qui

### Les Roms, une population oubliée

Légalement, les enfants roms bénéficient d'un accès à l'éducation mais les autorités serbes semblent peu se préoccuper de leur sort... Au printemps dernier, bien avant la fin de l'année scolaire, alors que les expulsions se multipliaient à Belgrade, les familles ont été relogées dans des containers aménagés en appartements ou dans des immeubles inoccupés de plusieurs villes du pays. Certaines d'entre elles ont aussi été contraintes de s'installer à Jabucki, un quartier excentré, situé à plus de vingt kilomètres de la capitale serbe devenue inaccessible pour les écoliers, faute de moyens de transport. Difficile dans ces conditions de combler leur retard : selon l'Unicef, 66 % des enfants roms sont inscrits à l'école primaire en Serbie (contre 95 % de la population en général) ; 21,4 % des 7 à 14 ans et 62 % des 15 à 19 ans ne sont pas inclus dans le système scolaire. Cette situation inquiète l'Union européenne. En juin 2010, Bruxelles a débloqué 3 millions d'euros pour les enfants roms de Serbie. 1,8 million d'euros ont été dédiés à un programme de formation d'assistants scolaires, pour assurer le lien entre les enfants, les parents et les écoles, et 1,2 million d'euros ont été consacrés à l'achat de matériel scolaire. LE

sont en âge de voter à aller mettre leur bulletin dans l'urne...

Depuis quelques mois, Altina, 17 ans, et Jasemime, 16 ans, élèves d'origine albanaise du lycée de Presevo, fréquentent l'antenne locale de l'ONG. « Il faut que les choses changent. Il y a trop de malentendus entre les communautés, basés sur une méconnaissance réciproque », lance la première. « C'est ensemble que nous devons envisager notre futur », renchérit la seconde. C'est dans cet état d'esprit

que les deux jeunes filles se sont préparées à participer au *Youth Leadership Program with Central Europe*. Avec quelques camarades de cette région enclavée et d'autres postulants venus de Hongrie, de Slovaquie et de Slovénie, elles se sont envolées en juillet dernier vers les États-Unis pour un séjour de deux semaines dans une famille à Washington. Au programme : des conférences et des ateliers avec des jeunes Américains pour travailler ensemble à la manière de construire de bonnes relations entre communautés. Des connaissances et des échanges qu'elles espèrent ensuite mettre à profit dans leur propre pays. Contrairement à une majorité de lycéens, Altina, qui envisage de faire des études de droit, souhaite d'ailleurs s'inscrire dans une université serbe afin de poursuivre son combat après la terminale. « Je serai bien plus utile ici », sourit la jeune fille, bien décidée à relever le défi...

# Madeleine Daniélou : les écrits rassemblés

Les éditions du Cerf viennent de rééditer les *Écrits de Madeleine Daniélou (1880-1956)*. Blandine-D. Berger sfx, qui a préparé cette publication, nous expose en quoi la pensée de la fondatrice de la communauté « Saint-François-Xavier » peut nourrir la réflexion des éducateurs et enseignants aujourd'hui.

PROPOS RECUEILLIS PAR

SYLVIE VINEY

## Qui est Madeleine Daniélou ?

Blandine-D. Berger : Dans la vie de Mme Daniélou, mère de famille et fondatrice de notre communauté, consacrée à Dieu et à l'éducation, tout est étroitement lié. Agrégée de lettres, elle crée à Paris, sur fond de lutte anticléricale, une école normale libre pour former des professeurs. En avance sur son temps, elle considérait qu'il ne fallait pas que l'Église manquât la montée sociale de la femme et que celle-ci devait faire des études très poussées comme les garçons... En 1913, elle ouvre les collèges Sainte-Marie, et en 1931, les écoles Charles-Péguy gratuites, en grande banlieue. Il fallait faire du nouveau : « fonder des "collèges" où les valeurs chrétiennes et les valeurs intellectuelles soient étroitement unies ». La communauté religieuse Saint-François-Xavier fêtera en 2013 le centenaire de la première fondation – Sainte-Marie de Neuilly – et du vœu religieux qui unifia la Communauté autour de sa fondatrice.

## Comment vous est venue l'idée de rééditer ses livres ?

B.-D. B. : En 2002, j'ai écrit, pour les éditions du Cerf, une biographie de Madeleine Daniélou<sup>1</sup>. Cela a été une découverte pour beaucoup. D'anciennes élèves de nos établissements<sup>2</sup> ont été étonnées de retrouver dans sa vie et sa spiritualité exactement l'esprit de l'éducation qu'elles avaient reçue ! Elles me demandaient alors : « Nous connaissons sa vie maintenant, mais qu'a-t-elle écrit ? » Madeleine Daniélou a publié beaucoup d'articles, de conférences, mais aussi un certain nombre de livres rédigés de 1939 à 1955. Tout cela forme des sources essentielles.

## Pourquoi Madeleine Daniélou a-t-elle écrit ?

B.-D. B. : On peut répondre à cette question par ce qu'elle dit elle-même dans une lettre au sujet de son premier livre : « J'essaierai de dire ce que l'expérience m'a fait dégager<sup>3</sup>. » Elle n'a jamais quitté l'horizon de l'éducation, mêlant action et réflexion, prière et inspiration apostolique d'une

manière unique, selon une inspiration unifiée. La philosophie de Bergson lui donna des clefs pour se lancer dans l'écriture. Le tome I des trois volumes qui viennent de paraître comprend deux livres sur l'action et l'éducation : *Action et inspiration* et *L'éducation selon l'Esprit*. C'est une réflexion sur une façon de diriger et de décupler l'action

humaine pour préparer les chemins de la grâce. Le tome II s'adresse aux jeunes en leur proposant deux *Livres de sagesse*. Suit *Visage de la famille*, qui est le fruit d'une longue expérience. Le tome III est composé des biographies de madame de Maintenon et de Fénelon, éducateur du duc de Bourgogne : là, tout en racontant le Grand Siècle, Madeleine fait part de sa pensée et de son expérience.

## Fallait-il tout publier ?

B.-D. B. : Nous avons hésité à ne publier que les deux premiers volumes, mais les six

autres auraient été enterrés à jamais ! J'ai pris la responsabilité de publier les huit ouvrages pour qu'ils demeurent connus. C'était audacieux, mais, bien que Madeleine fût plus philosophe qu'historienne, les gens trouvent le dernier livre (historique) passionnant ! L'ensemble est d'une grande variété : on trouve une magnifique vision de l'enfant, de l'éducation, d'un humanisme imprégné de spirituel, etc. Madeleine est une éducatrice, et de ce fait, elle est pleinement de son temps. C'est pourquoi il a fallu parfois corriger ou alléger certains chapitres. C'est une « adaptation ». Le style est limpide, classique. De même qu'une œuvre d'éducation doit évoluer avec son temps, de même la pensée d'une fondatrice doit être lue et relue d'une manière neuve à chaque époque dans le plus grand respect des textes.



Blandine-D. Berger

« Articles, conférences et livres, tout cela forme des sources essentielles. »

➤ Madeleine Daniélou (texte préfacé, adapté et établi par Blandine-D. Berger), *Écrits*, t. 1 (400 p.), t. 2 (400 p.), t. 3 (352 p.), Cerf, 2011, 20 € (chaque).

1. *Madeleine Daniélou (1880-1956)*, Cerf, 2002 (2004, 2005).
2. La communauté Saint-François-Xavier anime quatre établissements scolaires en France : à Neuilly, à Paris XI<sup>e</sup>, à Rueil-Malmaison, à Bobigny. Elle est présente en Côte-d'Ivoire, au Tchad, et à Séoul en Corée.
3. Lettre de Madeleine Daniélou à Anne-Marie Panheuleux, été 1936.

# Des idées pour l'EDD

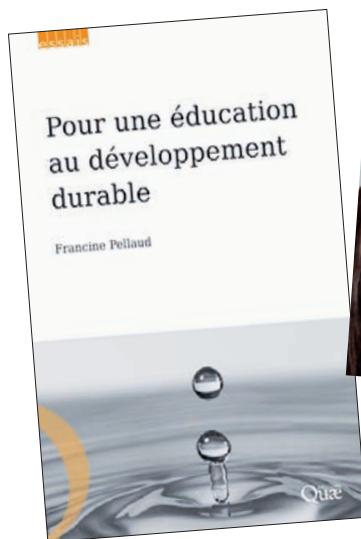
*Au-delà de la déclaration de bonnes intentions, voire de l'annonce marketing, l'éducation au développement durable (EDD) impacte en profondeur l'appréhension du monde, le rapport au savoir et donc les modes d'enseignement et d'apprentissage.*

**VIRGINIE LERAY**

Changer de paradigme comme on change de lunettes. » Telle est l'invitation lancée par Francine Pellaud, enseignante, formatrice et universitaire suisse, dans un essai consacré à l'éducation au développement durable<sup>1</sup> (EDD). Ce changement de regard pourrait faire souffler un vent de renouveau pédagogique. L'auteur démontre, en effet, que cette notion implique une véritable révolution conceptuelle, notamment au sein des systèmes éducatifs. En cette période de crise et de finitude, il s'agit d'inventer de nouveaux équilibres, où la notion d'épanouissement se substitue à celle de croissance illimitée, et où la régulation qualitative vient tempérer la tendance à l'accumulation effrénée. L'enjeu est donc bien de favoriser chez les jeunes générations « l'émergence d'une pensée créative ».

Pour participer à transformer ainsi les mentalités, l'école doit accepter et intégrer la complexité chère à Edgar Morin. Et commencer par accueillir l'oxymore « développement durable » dans toute sa dimension paradoxale. En effet, plus rien de simple aujourd'hui. À l'image du phénomène des pluies acides, toute explication semble devoir passer par un enchevêtrement de causes et de conséquences... Le réseau des interdépendances économiques, sociales et écologiques aboutit à des corollaires inattendus... quand l'effet papillon ne vient pas s'en mêler et donner un impact catastrophique à des gestes aux allures insignifiantes. La galerie d'exemples convoquée par Francine Pellaud atteste combien la compréhension du monde actuel passe par une vision systémique et

non plus binaire, une temporalité cyclique et non plus linéaire : « La vision cartésienne, mécaniste de l'univers échoue à rendre compte du flou, du contradictoire, de l'aléatoire qui régissent un réel mouvant. »



Francine Pellaud.

Cette nouvelle donne impose de confronter savoirs et apprentissages aux principes de relativité, de non-permanence, d'ambivalence, d'incertitude et d'interdépendance. Prendre conscience, dès le plus jeune âge, de la dimension affective et relative des conceptions, comprendre que la solution d'un problème peut être plurielle et non univoque, réaliser que l'évolution du monde impose une remise en question perpétuelle des acquis... Francine Pellaud consacre le cœur de son ouvrage à détailler les implications didactiques de l'éducation au développement durable.

Très concrètement, il s'agit de lutter contre la fragmentation disciplinaire, l'hyperspécialisation des cursus, la domination exacerbée de matières reines, telles que le français ou les mathématiques. En habituant à une décentration du regard, à une remise en cause des logiques classiques et à l'exercice du sens critique, l'enseignant crée des conditions propices à l'apprentissage tout au long de la vie, à l'autodidaxie, développe l'habitude du travail en synergie et en réseau. Ainsi « dans un monde

séquenté à l'extrême, le développement durable renoue avec les pédagogies alternatives (Montessori, Freinet...) qui visent l'épanouissement global de l'enfant dans son environnement ». Il remédie ainsi à

« l'affaiblissement de la perception du global », dénoncé par Edgar Morin comme un vecteur de dissolution de la responsabilité et de la solidarité.

## Une école du questionnement

C'est un des grands mérites de l'ouvrage de Francine Pellaud que d'insister sur l'éthique propre au développement durable, « faite de respect, de solidarité et d'empathie ». Selon elle, l'EDD offre aux enseignants l'opportunité « d'aborder la notion de valeur » et de « développement humain, y compris spirituel », ce qui suppose un investissement personnel valorisant pour leur identité professionnelle. Favoriser chez l'élève la confiance en lui, propice aux engagements futurs, développer l'autonomie pour contrecarrer les sentiments d'impuissance et de déresponsabilisation, travailler le rapport aux limites et la métaréflexion... Autant de pistes pédagogiques passionnantes en ce qu'elles participent activement à la construction des personnalités et des consciences citoyennes. Donner du sens, partir des centres d'intérêt des élèves, les aguerrir à la déstabilisation, leur inculquer le goût de la confrontation à l'altérité et à la différence, accorder le droit à une erreur qui peut s'avérer profitable... Toutes ces méthodes d'enseignement devraient permettre à la jeunesse de relever et d'anticiper les défis à venir. Elles esquissent l'idéal d'une école du questionnement. Bien plus captivante et pertinente qu'une institution déconnectée de son environnement et qui apporte des réponses toutes faites à des questions que nul ne se pose.

1. Francine Pellaud, *Pour une éducation au développement durable*, Quae, 2011, 204 p., 15,20 €.

# Six tableaux pour dire Dieu

Dans *La Pensée des images*<sup>1</sup>, François Bœspflug émet l'idée que les religions gagnent à être connues non seulement par leurs textes sacrés, leurs rites et leurs croyances, mais aussi par les images d'art qui les expriment au mieux. Nous lui avons proposé de présenter dans notre magazine, au cours de l'année 2012/2013, six images pour dire le christianisme<sup>2</sup>. Il a accepté et précise ses intentions dans ce premier article.

FRANÇOIS BŒSPFLUG

Réfléchir aux images susceptibles de fournir une aide à la transmission de l'Évangile aujourd'hui paraît tout à fait d'actualité et en phase avec la vie de l'Église : en octobre se réunit à Rome un synode des évêques consacré à la « nouvelle évangélisation », chère au cœur de Benoît XVI. Mais je dois avouer, quitte à décevoir, que ma proposition vient de plus loin. L'idée de distinguer entre les images d'une religion que l'on peut qualifier de fondamentales, d'essentielles ou de principales, et les images que l'on pourrait qualifier de secondes ou de secondaires, m'est venue, il y a plusieurs années, de l'enseignement très novateur du concile Vatican II parlant d'une « hiérarchie des vérités » (*Unitatis redintegratio*, Décret sur l'œcuménisme, chap. II, § 11), ce qu'aucun autre concile n'avait imaginé de faire auparavant.

Sans doute est-ce dû au fait que chaque siècle ajoute de nouveaux enseignements aux précédents et contribue à ce que l'on a appelé « le développement du dogme », sans parler de celui de la morale chrétienne, qui s'affine et se diversifie au fur et à mesure que les situations changent, auxquelles les croyants sont confrontés. Il en résulte, entre autres conséquences, que le *Catéchisme de l'Église catholique* (1992), voulu par



François Bœspflug (ici photographié au Louvre) est dominicain et professeur d'histoire des religions à l'université de Strasbourg.

le concile, comporte un très grand nombre de paragraphes (2 865 !) ... Mais tous ne sont pas d'égale importance.

## Critères

En réalité, que la doctrine chrétienne comporte des « articles fondamentaux » (tel celui qui énonce l'existence d'un Dieu unique, éternel, omniscient, créateur de l'univers et foncièrement bon) et d'autres qui ne le sont pas (mettons : qu'il y a sept sacrements et pas six ou huit, des limbes et un purgatoire dont le Credo ne parle pas) est une conviction presque aussi ancienne que la théologie patristique. L'exercice de sélection raisonnée auquel je propose de me livrer tente d'appliquer ce type de perception (et

de besoin de mise en ordre) au monde proliférant des images d'inspiration chrétienne, qui lui aussi est archicomplexe, voire plus luxuriant encore. Comme tel, il appelle une hiérarchisation, non par des « connaisseurs », « collectionneurs », conservateurs ou historiens de l'art, en fonction de critères esthétiques, mais par des chrétiens théologiens, à la lumière du lien plus ou moins étroit qu'une image religieuse entretient avec le noyau de la doctrine et de l'expérience chrétiennes.

Mais comment choisir six images « fondamentales » ? En fonction de quels critères ? J'ai écarté d'emblée la manière de faire qui consisterait à privilégier mes coups de cœur, ou mes trouvailles d'après trente-cinq ans de recherche iconographique : je gage que les lecteurs se moquent éperdument de savoir les préférées du signataire et attendent à bon droit qu'on leur présente plutôt un échantillon d'images possédant une valeur de référence objective et non pas subjective (comme fait Paul Veyne, avec talent, dans *Mon musée imaginaire*<sup>3</sup>).

Pour continuer de le dire de manière d'abord négative, le critère permettant la sélection des images ne sera pas matériel ou stylistique (les images les plus impressionnantes, par le format et le support : les mosaïques et fresques d'abside, ou des statues en ronde-bosse, le Christ de Rio de Janeiro, haut de trente mètres), ni historique (les images de l'art roman, considéré comme le plus spirituel ou le plus apte à obtenir l'accord unanime des confessions chrétiennes ; ou celles

de l'art gothique ou renaissant, en lesquelles l'Occident est porté à s'identifier), ni esthétique (les images les plus belles, les mieux pensées, les plus élaborées, les plus innovantes, voire les plus « décalées »), ni sociologique (les plus aimées, les plus populaires, les plus souvent reproduites dans les médias) ni même religieux (les plus édifiantes, les plus pieuses, ou les images réputées miraculeuses).

Pour le dire maintenant (enfin !) positivement, j'ai privilégié avant tout la valeur gnoseologique et didactique des images, ces deux gros mots signifiant que c'est avant tout *la capacité d'une image peinte ou sculptée de donner à connaître, à comprendre et à transmettre* qui m'a servi de critère ultime.

### **Avant de retenir définitivement une image, j'essaie de prévoir les réactions qu'elle pourra provoquer.**

Les images fondamentales que j'entends proposer doivent avant tout être *christocentriques* (avoir un lien fort à la manifestation du mystère du salut en Jésus-Christ ; on pourra me le reprocher, mais j'exclus, si je dois respecter la règle des six, de faire sa place à une image de saint, d'un saint ou d'une sainte particulier, hormis Marie qui constitue un cas à part), *parlantes et instructives*.

Ces deux dernières qualités impliquent, d'après moi, de s'en tenir à des œuvres *figuratives* (dans le cas du christianisme, du moins, cette option pouvant être assouplie dans le cas de l'islam), *simples* dans leur composition, c'est-à-dire pas trop riches en personnages (car le grand nombre de figures et de motifs finit par détourner l'attention vers l'anecdotique) et *centrées* (désignant clairement leur sujet principal, ce qui exclut les images codées ou allusives), *lisibles* (pour rester accessibles à tous ; j'exclus donc les images ésotériques, dont le sujet est difficile à nommer par qui n'est pas spécialiste, sans pour autant m'obliger à ne retenir que les images très connues, souvent liées à Marie :

Crèche, Vierge à l'Enfant, Pietà), *riches de sens et pleinement reçues dans l'Église* (ce qui exclut les images polémiques, litigieuses, suspectes et/ou provocantes, comme *La Vierge corrigeant l'Enfant Jésus devant trois témoins* : André Breton, Paul Éluard et le peintre de Max Ernst ou *Le Christ d'Assy* de Germaine Richier).

Chaque image fera l'objet d'un commentaire systématique en quatre étapes, la série de ces commentaires ayant ainsi pour les lecteurs de la revue une valeur d'appoint, comme apprentissage méthodique de la description d'images religieuses.

La première étape consiste à fournir, sans se perdre pour autant dans les détails, toutes les indications utiles sur le support, la matière, la technique de l'œuvre, ses dimensions, son emplacement ou lieu de conservation, sa date, ses auteurs et commanditaires, afin de respecter sa nature d'objet inscrit dans l'espace et dans le temps. Ensuite vient la description proprement dite, qui a en charge l'élucidation du contenu de l'image par l'identification de ses motifs et la désignation de leur rapport au Credo, à la liturgie et à la doctrine chrétienne. Une troisième étape consiste à dire ce que l'on sait de (ou à formuler des hypothèses sur) l'usage de l'image en question, qui a pu être à l'origine liturgique, ou dévotionnel, catéchétique ou purement décoratif, etc.). Enfin, la quatrième et dernière étape soulève la question de savoir les valeurs de l'image révélées par sa réception durable dans la tradition chrétienne et éventuellement la manière dont elle a été reçue dans d'autres traditions religieuses.

En cas d'hésitation entre plusieurs images aux charmes et vertus comparables, je tente d'évaluer les chances plus ou moins grandes que présente chacune d'elles de faire passer un message essentiel à la foi chrétienne (la Vierge à l'Enfant « dit » l'incarnation, à condition que l'on perçoive que l'Enfant n'est pas un gamin quelconque) sans se laisser, pour ainsi dire, déborder par des messages secondaires (la tendresse maternelle, la joliesse du petit, sans parler de la beauté féminine de la

jeune mère et du galbe de son sein si elle allaite) mais aussi les risques qu'elle comporte éventuellement de mettre sur une fausse piste (certaines images de Marie seule, ou de son Assomption, ou de son Couronnement au ciel, lui donnent d'emblée une importance discutable ; et je ne suis pas certain que les protestants s'y retrouveront).

Avant de retenir définitivement une image, j'essaie de prévoir les réactions qu'elle pourra provoquer. La Pietà, ou certaines images de la Crucifixion, quand elles sont par trop pathétiques, risquent de colporter l'opinion déjà répandue selon laquelle le christianisme serait une religion de la souffrance... À l'inverse, il y a des images poupines de la Vierge à l'Enfant ou glorieuses de la Crucifixion qui pourraient donner à penser que le christianisme baigne dans un optimisme béat, ou fricote avec le docétisme. Il s'agit donc autant que possible d'anticiper les malentendus éventuels et de se faufiler entre eux...

### **Plaisir**

Je dois enfin redire ici, comme je l'ai fait dans bien d'autres publications, que l'image n'est pas assimilable à un énoncé, qu'elle a des vertus que n'ont pas les phrases du Credo mais échoue aussi à transmettre certaines choses que la langue, ses mots techniques, ses tropes et ses silences, savent mieux viser ou évoquer que toute image, et que la mise en relief de six images n'interdit évidemment pas d'en utiliser d'autres et de proposer une ou plusieurs autres séries comparables... sans parler du fait que l'image n'a pas d'autonomie sémantique et demande toujours un environnement verbal explicite, fût-il lointain, vague ou rétrospectif.

Sélectionner des images, les commenter : c'est un vrai plaisir de l'esprit, des yeux, de la sensibilité tout entière. J'ose espérer qu'il sera communicatif.

1. Bayard, 2011, chap. VII : « Toutes les images se valent-elles ? », sp. p. 224 sq. Cf. ECA n° 346, p. 53.

2. L'auteur prépare un livre sur les « six images fondamentales » de chacune de sept grandes religions du monde contemporain.

3. Paul Veyne, *Mon musée imaginaire*, Albin Michel, 2010.

## Un hors-série pour donner le goût de l'art

Enseignement catholique actualités



« L'ART À L'ÉCOLE » : **8 € l'exemplaire (port compris)**

Nom / Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal / Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... ex. de « L'ART À L'ÉCOLE » : 8 €. 6 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris). 5 € l'ex. à partir de 100 ex. (frais de port non compris). Ci-joint la somme de : ..... €, à l'ordre de SGEC, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.

## Cap sur la Finlande



Une série de fiches « Découverte » et « Réflexion » accompagnées de séquences vidéographiques pour mieux appréhender le système éducatif finlandais et effectuer en regard une relecture ou une mise en perspective du projet éducatif de l'enseignement catholique français.

Un document conçu par l'Association nationale des chargés de mission de l'enseignement catholique (ANCM), l'École des cadres missionnés (ECM) et le Secrétariat général de l'enseignement catholique (Sgéc).

### L'ÉDUCATION, LE TRÉSOR DES FINLANDAIS

**L'exemplaire : 15 € (port compris)**

Nom / Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal / Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... exemplaires. Ci-joint la somme de : ..... € à l'ordre de : Sgéc, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.

## Commandez votre journal de bord en textes et en images



**Des états généraux pour l'animation : 8 € l'exemplaire (port compris)**

Nom / Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... ex. Prix unitaire : 8 €. 6 € l'exemplaire à partir de 10 ex. (frais de port compris). 5 € l'exemplaire à partir de 100 ex. (frais de port non compris). Ci-joint la somme de : ..... €, par chèque bancaire à l'ordre de Sgéc, Service publications : 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.



**CAP SUR L'ÉVALUATION - L'exemplaire : 20 € (port compris)**

Nom / Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal : .....

Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... exemplaires. Ci-joint la somme de : ..... € à l'ordre de Sgéc, Service publications : 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.



# Fra Angelico et Giotto font le tour des écoles

L'association Ars Latina propose deux expositions composées de photographies monumentales. « *Fra Angelico, le pas du Christ - de toujours à toujours* » reproduit le cycle peint de l'armoire des ex-voto d'argent. « *Giotto-François, l'humilité radieuse* » présente vingt-huit scènes de la vie du Poverello.

GILLES DU RETAIL

C'est une partie de l'œuvre d'un génie, un des plus grands que la terre ait connu », a estimé M<sup>gr</sup> Pierre d'Ornellas, archevêque de Rennes, lors de l'inauguration dans l'église de Bain-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine) de l'exposition « *Fra Angelico, le pas du Christ - de toujours à toujours* » : 33 photographies de 1,45 m x 1,45 m qui reproduisent les peintures de l'armoire des ex-voto d'argent réalisées par Fra Angelico au XV<sup>e</sup> siècle. Cette exposition, proposée aux établissements catholiques d'enseignement par l'association Ars Latina avec le soutien du Sgec et de la Mutuelle Saint-Christophe, a entrepris depuis novembre 2011 un vaste tour de France qui se poursuivra l'an prochain en raison même de ses qualités éducatives et pédagogiques.

Pour Maha Richard, directrice du collège Saint-Joseph à Bain-de-Bretagne, « cette exposition repose sur notre volonté de promouvoir l'enseignement du fait religieux et de le situer dans le registre du savoir. En permettant aux élèves de comprendre les croyances religieuses, nous souhaitons favoriser l'ouverture au symbolisme et la tolérance pour assurer la cohésion sociale. »

Au groupe scolaire Fénelon - Sainte-Marie, à Paris, c'est dans l'état d'esprit suivant qu'on a installé l'exposition : « *Développer autrement les arts visuels à l'école, aiguiser notre regard, apprendre à regarder une œuvre, à jouer avec les couleurs... à partir de Fra Angelico* », précise la directrice, Chantal Delplanque, qui a mis



Au début de 2012, l'institut Notre-Dame-des-Oiseaux, à Verneuil-sur-Seine (Yvelines), a accueilli l'exposition « *Fra Angelico, le pas du Christ - de toujours à toujours* ».

en place avec son équipe des méthodologies d'exploration de l'œuvre.

Dans l'ensemble scolaire Bury-Rosaire, à Margency (Val-d'Oise), les mots ne sont pas trop forts pour faire valoir l'intérêt suscité par l'exposition : « *Le projet d'accueillir l'œuvre d'un moine virtuose de la peinture - ou bien d'un virtuose de la peinture « moine » ? Il fallait oser ! Présenter cette peinture à des enfants de maternelle et d'élémentaire ? Encore plus osé, n'est-ce pas ? Eh bien, détrompez-vous ! Que les enfants aient une connaissance de la religion ou non, qu'ils soient grands ou petits, l'art de Fra Angelico est accessible à tous. Personne ne peut rester indifférent : quel amour des hommes, de la nature et de Dieu respire dans sa peinture !* »

## « Un autre Christ »

Depuis 2005, les vingt-huit scènes peintes par Giotto et célébrant la vie de saint François d'Assise ont été exposées dans de nombreux sites prestigieux. « *On n'est pas ici en présence des fresques [...] mais de photographies monumentales, presque grandeur nature. Et pourtant, l'émotion est pure face à ces reproductions si fidèles aux œuvres originales* », écrivait Élisabeth du Closel dans le numéro 299 de notre magazine. Grâce au soutien permanent de la Mutuelle Saint-Christophe, sponsor de l'exposition,

l'association Ars Latina a prévu à présent de faire tourner « *Giotto-François, l'humilité radieuse* » dans les établissements scolaires.

Saint François d'Assise a été surnommé « *le petit pauvre qui parle aux oiseaux* » et « *le troubadour du Très-Haut* ». Figure emblématique, modèle absolu du don de soi, il a su allier des valeurs bien contemporaines d'humilité, d'écologie, de solidarité et de fraternité. En grand poète qu'il fut, il célébra celle qu'il appela « *notre sœur et mère la*

*Terre* ». Quand son père, riche drapier, le déshérite, il épouse « *Dame Pauvreté* », selon ses propres mots. Mais ce serait réduire François d'Assise, mort à 44 ans en 1226, que de le résumer à ces quelques faits. Car il est bien au-delà de tout cela, François. Certains l'ont salué comme « *la plus parfaite copie du Christ* », et c'est dans ce mystère qu'il faut sans doute chercher à comprendre la singularité du Poverello.

Giotto, d'ailleurs, ne s'y est pas trompé lorsque, à la demande des Franciscains, il réalisa, en trois ans, de 1297 à 1299, les fresques de la basilique d'Assise, traduction en images du livre de saint Bonaventure, alors ministre général de l'ordre.

« *Il présente François comme un autre Christ* », confie Élisabeth de Balanda, directrice d'Ars Latina. « *L'exposition est un copier-coller de la Bible* », répond en écho le père Thierry Gournay, ancien directeur des Éditions franciscaines. Giotto et François : ces deux-là sont à jamais associés. Deux révolutionnaires, l'un du message christique, l'autre de la peinture grâce aux postures des personnages, aux émotions sur les visages mais avant tout parce qu'il introduisit la nature dans ses œuvres.

➤ Pour accueillir ces expositions, contacter l'association Ars Latina : arslatina@gmail.com - Tél. : 01 40 47 58 90.

# Écriture sur verre

*Lieu unique en France, le Centre international du Vitrail retrace l'histoire du vitrail du XIII<sup>e</sup> siècle à nos jours. Des ateliers permettent aussi d'expliquer la technique.*

**SYLVIE VINEY**

Le Centre international du Vitrail, installé à cinquante mètres de la cathédrale de Chartres, dans un remarquable cellier gothique, présente le vitrail par des démonstrations pour expliquer la technique, les outils, les gestes du métier : coupe des verres antiques, montage des baguettes de plomb, peinture, évolution des techniques du XIII<sup>e</sup> siècle à nos jours. Un bon complément à la visite de l'exposition permanente sur les vitraux du Moyen Âge.



« L'art contemporain du vitrail en Allemagne » s'expose à Chartres.

Musée de Cluny à Paris, au dépôt de Champs-sur-Marne, à l'atelier Lorin et au triforium de Saint-Pierre de Chartres. L'atelier de restauration du Centre inter-

qui s'écrit au Centre international du Vitrail, une double Renaissance.

Retour au XXI<sup>e</sup> siècle : au sous-sol, la cave et les voûtes du Centre dévoilent, comme un écran de pierre, des fulgurances de lumière brute, des « gemmes » incomparables. L'exposition « L'art contemporain du vitrail en Allemagne » présente une centaine d'œuvres architecturales. Des panneaux libres utilisent toutes les techniques traditionnelles et innovantes, oscillant entre une peinture néo-constructiviste et une totale liberté picturale.

Le vitrail, création artistique monumentale, a suscité ces dix dernières années l'engouement du monde de l'art contemporain. En Allemagne, Gerart Richter, Markus Lüpertz, Xenia Hausner ou Sigmar Polke ont créé des œuvres spectaculaires pour des édifices protestants. Cette exposition présente pour la première fois, face à face, des œuvres de verriers et les créations d'autres artistes découvrant le verre : rien de froid, ou d'obscur dans ces fragments de Ciel, cette image du Paraclet... C'est tout ébloui que les visiteurs retrouvent la lumière du jour... et les deux flèches de la cathédrale, majestueuses et fières, tendues vers le Ciel.

➤ Exposition « L'art contemporain du vitrail en Allemagne », jusqu'au 30 septembre 2013, Centre international du Vitrail, 5 rue du Cardinal-Pie, 28000 Chartres. Tél. : 02 37 21 65 72.

Internet : [www.centre-vitrail.org](http://www.centre-vitrail.org)

À lire : Guy-Michel Leproux, Françoise Gatouillat, *Les vitraux de la Renaissance à Chartres*, Éd. du Centre international du Vitrail, 2010, 200 p., 38 €.



Au Centre international du vitrail, les œuvres du présent côtoient les chefs-d'œuvre du passé.

Au-delà d'une première impression – un pur miroitement de lumière et de couleurs –, les vitraux narratifs sont regardés et lus comme des récits instructifs et enchanteurs. La structure et l'organisation des récits en images montre l'intelligence et l'à-propos des artistes médiévaux. En suivant le fil de chaque histoire, le vitrail s'anime comme un film, dans lequel les rebondissements sont nombreux. Montage, cadrage, rythme, rôles, rapports entre scènes secondaires et scènes principales : le vitrail narratif se fait bande dessinée. Or les ateliers de vitraux de Chartres ont continué de produire à la Renaissance, présentée dans le deuxième parcours. En effet, aux lendemains de la Révolution et après le Concordat de 1801, les vitraux des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, rescapés des églises démolies, furent récupérés et répartis entre diverses églises. Dépôtés et mis à l'abri pendant la Seconde Guerre mondiale, ils étaient conservés au

national du Vitrail a rassemblé, nettoyé, consolidé et mis en valeur ces œuvres. Un reportage photographique met en regard le cycle des vitraux de l'église Saint-Aignan et les chefs-d'œuvre de la chapelle Saint-Piat de Chartres. C'est une nouvelle page de l'histoire de l'art



## PREMIERS ATELIERS

- À Chartres, l'École internationale du vitrail et du patrimoine\*, accueille les élèves de CE2 pour des ateliers. Au programme : approche technique et réalisation d'un panneau peint serti à la baguette de plomb. 5 rue du Cardinal-Pie, 28000 Chartres. Tous les jours, de 9 h 30 à 18 h.
- À Paris, le musée de Cluny\*\* organise des ateliers vitrail et architecture du Moyen Âge pour les enfants de 8 à 12 ans. Après la découverte du musée, les participants réalisent un objet qu'ils peuvent emporter.
- À Hennebont (Morbihan), le service de valorisation du patrimoine, au centre socioculturel\*\*\*, propose des animations sur les activités médiévales et le vitrail, sur site ou en classe, qui s'adressent aux élèves du CP au lycée.

\* [www.centre-vitrail.org](http://www.centre-vitrail.org)

\*\* [www.musee-moyenage.fr](http://www.musee-moyenage.fr)

\*\*\* Tél. : 02 97 36 17 30. Ou par e-mail : [plconstantin@mairie-hennebont.fr](mailto:plconstantin@mairie-hennebont.fr)

## Promenade littéraire

Tout au long des *Confessions* et des *Réveries*, l'écriture naît de la promenade où convergent le regard introspectif et la « matière de rêve » offerte par le paysage. Pourquoi donc ne pas offrir aux élèves une petite balade en guise d'introduction au concept de nature chez Rousseau, à l'occasion du tricentenaire de la naissance de l'écrivain philosophe ? En forêt d'Ermenonville, le conseil général de l'Oise décline toute une série d'animations en cette année 2012, avec pour épicerie, le parc Jean-Jacques-Rousseau. Son réaménagement paysager et ses nouvelles installations numériques dédiées à l'œuvre de Rousseau ont été inaugurées le 28 juin dernier en présence du ministre Vincent Peillon.

Plus que jamais, le site conjugue nature et culture, selon le souhait initial de son concepteur, le marquis René-Louis de Girardin, qui voulut rompre avec l'ordonnement des classiques jardins à la française pour offrir à son mentor un site où la végétation sauvage reprenne ses droits. Rousseau y vécut les derniers mois de sa vie, et son cénotaphe y trône toujours. Dès le primaire, un parcours conté, inspiré d'un livre sensoriel mêlant fiction et réalité biographique, et un atelier d'arts plastiques permettent une sensibilisation à l'univers rousseauiste. Une formule « Goûter philosophique sur l'herbe » s'adresse, elle, à tous les niveaux de classe jusqu'au lycée. **VL**

➤ Renseignements groupes scolaires : 03 44 60 60 06 ou [www.destination-rousseau.fr](http://www.destination-rousseau.fr) (rubrique « Sorties éducatives »).  
Programme sur : [www.rousseau-2012.fr](http://www.rousseau-2012.fr)



Mémorial de la Shoah organise une exposition consacrée aux enfants dans la Shoah (1933-1945). Témoignant du basculement de l'Europe dans le génocide, cette exposition se penche sur le sort réservé aux enfants emportés avec leurs parents dans la folie génocidaire et aux « survivants », « enfants cachés », « rescapés », qui ont échappé aux déportations. C'est la complexité et la diversité des enfances juives confrontées à la Shoah que l'exposition présente. Elle s'appuie sur deux axes : des témoignages et des documents écrits de ces enfants, ainsi que des dessins et des objets réalisés par eux, et un travail de décryptage, d'identification, de vérification de sources documentaires. « Un nécessaire travail de vérité historique », explique Sophie Nagiscarde, Commissaire de l'exposition, une exposition sombre – l'histoire du point de vue des enfants – pas forcément pour les enfants. **SV**

➤ Exposition « Au cœur du génocide - Les enfants dans la Shoah (1933-1945) », Mémorial de la Shoah, 17 rue Geoffroy-l'Asnier, 75004 Paris. Internet : <http://enfants-shoah.memorialdelashoah.org> - Jusqu'au 30 décembre 2012. Sur le même thème, le salon d'accueil de la Mairie de Paris abrite jusqu'au 27 octobre 2012 l'exposition « C'étaient des enfants ».

## Sensibilité mémorielle

Inauguré en mars dernier, le Mémorial de l'abolition de l'esclavage de Nantes propose une évocation sensible du sombre passé du port dont partirent, au XVIII<sup>e</sup> siècle, près de la moitié des expéditions négrières françaises, responsables de l'asservissement de 450 000 Africains. D'une éloquente sobriété, cet espace souterrain, suggérant les cales d'un navire, est tapissé de citations d'abolitionnistes tels que l'abbé Grégoire ou Olympe de Gouges, mais aussi du poète antillais Aimé Césaire, de Frantz Fanon, penseur du



© J.-D. Billard Nautilus Nantes

tiers-monde, et même de Bob Marley. Il s'ouvre sur les quais et sur une promenade commémorative conduisant au château des Ducs de Bretagne qui propose un complément historique et factuel sur la période. Des visites guidées ainsi que des dossiers pédagogiques par niveau permettent de tisser des liens interdisciplinaires avec les programmes scolaires et de faire profiter pleinement les élèves de ce parcours convoquant essentiellement le registre symbolique et émotionnel. Autres supports possibles à la visite, la brochure de 64 pages ou les guides-conférenciers des Anneaux de la mémoire, association de sensibilisation à l'histoire de la traite négrière (qui, malgré son interdiction par Napoléon en 1815, perdura jusqu'en 1848) et à ses conséquences, également promotrice d'une coopération internationale plus équilibrée. Son site internet propose une mine de ressources sur le sujet ainsi que de nombreux outils pédagogiques. Dans tous les cas de figure, ce nouveau mémorial, qui croise projets historique, urbain, citoyen et philosophique, ouvre à l'introspection autant qu'à l'expression collective et individuelle des élèves. **VL**

➤ [www.memorial.nantes.fr](http://www.memorial.nantes.fr) ➤ [www.anneauxdelamemoire.org](http://www.anneauxdelamemoire.org)

## Les enfants dans la Shoah

Un million et demi d'enfants juifs ont été assassinés en Europe durant la Shoah. Heinrich Himmler déclarait à Posen, en octobre 1943 : « Je ne me sentais en effet pas le droit d'exterminer les hommes [...] et de laisser grandir les enfants qui se vengeraient sur nos enfants et nos descendants. Il a fallu prendre la grave décision de faire disparaître ce peuple de la terre. » De ces enfants, nous sont parvenus des lettres, récits, journaux, dessins, témoignages intimes et spontanés. Le



Enfant juive allemande à son arrivée au camp de réfugiés de Harwich. Angleterre, 2 décembre 1938.



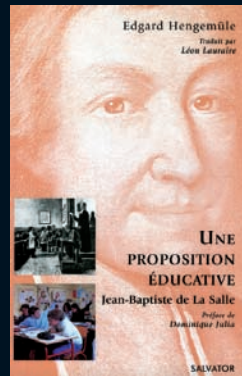
1



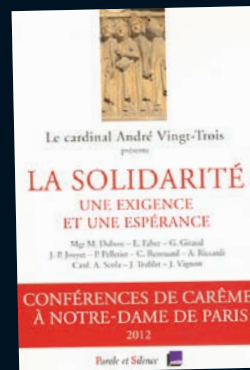
2



3



4



5

## MESSAGES DE PIERRES

1 « *Quand la pierre nous raconte l'Histoire et nous livre le message évangélique.* » Voilà ce qui pourrait figurer au fronton de la basilique de Vézelay. Il s'agit bien dans cet ouvrage de nous faire découvrir l'immense basilique de la Madeleine, classée au patrimoine mondial de l'Unesco, qui accueille plus d'un million de visiteurs par an. Mais pouvons-nous aujourd'hui comprendre tous les messages incrustés et ciselés par les orfèvres tailleurs de pierre du Moyen Âge ? La thèse des auteurs est à ce titre intéressante. Ainsi on découvre que la nef propose à la lecture méditative 99 chapiteaux. Ils contiennent chacun une saynète édifiante que le visiteur doit décrypter puis méditer. Vézelay a donc été conçue pour des visites commentées, préparant le tourisme du XXI<sup>e</sup> siècle ! Une œuvre d'évangélisation, une empreinte de la culture pour la transmission de la foi. **Stève Lepleux**

Jean François Lecompte, Christian Beaudin  
*Vézelay, une église guerrière*  
**E-dite**  
Coll. « Lieux sacrés », 256 p., 26 €.

## L'ART DE VIVRE LIBRE

2 Ni traité philosophique, ni travail de théologie morale, ni livre de recettes, cet ouvrage veut simplement aider à l'exercice de la liberté, et ainsi, à « *parler en son nom* ». Approchant d'abord cette « *réalité spécifiquement humaine* » qu'est la liberté, l'auteur nous guide ensuite à travers tout ce qui peut éclairer la conscience morale. La connaissance, sans risquer l'obscurantisme ou le scientisme ; la Loi, sans risquer le légalisme ou l'anarchisme ; la juste perception des mœurs, sans risquer l'excentricité ou le gréganisme ; l'échange sans risquer la pro-curation ou l'isolement. Chaque développement s'ouvre à la spiritualité chrétienne, fondée sur le « *Christ, liberté en personne.* » Un ouvrage clair et tonique sur la liberté comme

« *pratique* », « *art de vivre* » et non « *thème de réflexion* »... même s'il donne beaucoup à réfléchir. **Claude Berruer**

Marie Christine Bernard  
*La liberté en actes ou comment éclairer sa conscience*  
**Desclée de Brouwer**  
241 p., 21 €.

## OSER... LIRE

3 « *Vous êtes comme des dieux.* » Une phrase inaudible pour tant de contemporains qui ne se posent pas la question de Dieu. Mais il subsiste la question de l'homme. « *J'affirme que l'homme dépasse infiniment l'homme. Je l'affirme en regardant le nouvel Adam.* » Cet appel au dépassement rythme l'ensemble des chapitres qui proposent d'oser... Oser être créateur, à l'image du Dieu créateur. Oser être vulnérable, à l'image du Christ en croix... Jusqu'à oser aimer, l'amour nous étant présenté comme une « *invention* » du christianisme. « *L'amour est une idée neuve... Si j'osais, j'écrirais que c'est l'Évangile qui l'a démocratisée.* » Des mots simples, une ouverture tranquille de pages bibliques pour explorer, en Jésus, nos expériences humaines et leur richesse. « *Jésus est un homme comme les autres [...] mais le fait qu'il soit Dieu nous apprend beaucoup sur Dieu.* » Un livre pour les croyants et les incroyants. **CB**

M<sup>gr</sup> Michel Dubost  
*Vous êtes comme des dieux*  
**Desclée de Brouwer**  
283 p., 19,30 €.

## L'ACTUALITÉ LA SALLE

4 Que pouvons-nous encore apprendre de saint Jean-Baptiste de La Salle, fondateur il y a trois siècles d'une œuvre éducative présente dans 78 pays ? C'est à cette salutaire actualisation que nous invite cette lumineuse étude des apports éducatifs de La Salle, systématiquement

comparés au « *regard des historiens de l'éducation* », ce qui permet d'en souligner les plus pertinentes intuitions, toujours vivaces. On retiendra aussi ce que répond l'auteur au décalage entre l'école chrétienne souhaitée par La Salle et la diversité de notre société : « *La religion n'est pas seulement question de doctrine, mais de valeurs humaines qui traversent confessions et cultures. Ce qui importe est de bien faire percevoir dans nos écoles la source originale de l'Évangile. Sans oublier l'exemple de la cohérence de vie des maîtres avec les principes de vie chrétiens. Leur vécu aussi, en fraternité, au sein des établissements.* » **Jean-Louis Berger-Bordes**

Frère Edgard Hengemüle  
*Une proposition éducative – Jean-Baptiste de La Salle*  
**Salvator**  
320 p., 22 €.

## L'ÉGLISE ET LA VILLE

5 La solidarité peut être un concept généreux, ou un « *faux nez du capitalisme* ». Il faut donc redonner à ce mot sa pertinence et en faire le levier d'actions qui transforment le monde. Si « *la ville peut ignorer l'Église* », ce cycle 2012 des Conférences de Carême montre que « *l'Église a la ville à cœur* ». D'éminents spécialistes sont conviés : prêtres, religieux et laïcs, intellectuels et responsables de la société. De grandes questions sont abordées : le développement, l'accueil de l'étranger, le logement... Pour chacun des sujets entrent en dialogue les défis sociétaux d'aujourd'hui, l'Écriture et la pensée sociale de l'Église. Andrea Riccardi conclut sur la nécessité d'être de plus en plus solidaire alors qu'on est de plus en plus solitaire. « *Il n'est pas bon que l'homme soit seul.* » Des prises de parole claires et fortes, qui interpellent. **CB**

Collectif  
*La solidarité, une exigence et une espérance - Conférences de Carême à Notre-Dame de Paris, 2012*  
**Parole et Silence**  
176 p., 16 €.



6



7



8



9



10

## MOURIR, C'EST PAS DU JEU !

6 Enfant, jouer permet de distancer la réalité, d'imiter l'adulte, de se créer un imaginaire... Plus tard, cela permet de nouer des relations avec l'autre, de développer l'esprit de compétition, mais aussi d'équipe, et le plaisir d'être à plusieurs. Mais, lorsqu'il y a dérive, certains jeux font courir de sérieux risques physiques ou psychiques. Les jeux du foulard ou autres pratiques d'étouffement, ceux d'agression ou ceux entraînant une surenchère en matière de consommation d'alcool défraient régulièrement la chronique. Au-delà des jeux vidéo ou de l'addiction aux réseaux sociaux, qui représentent certains dangers, il en existe d'autres plus graves où les jeunes se défiant les uns les autres, ont des « amusements » violents (souvent envers des boucs-émissaires) et aiment à frôler la mort ou à la faire frôler à d'autres. Cet essai recense et analyse tous ces comportements, en les reliant aux problématiques de l'adolescence.   l'adulte ensuite – parent ou éducateur – de repenser, à partir de là, son rôle et son accompagnement. **Danielle Lacroix**

Pierre G. Coslin  
*Jeux dangereux, jeunes en danger*  
**Armand Colin**  
240 p., 22,80  .

## LOGIQUES D'ORIENTATION

7 Comprendre comment des jeunes de classes populaires aboutissent dans des filières dévalorisées dans la hiérarchie scolaire : tel est le projet de cet ouvrage. Des interprétations non questionnées nous empêchent de saisir certaines stratégies des acteurs concernés. Les thèses développées s'appuient sur des résultats d'enquêtes menées auprès d'élèves, d'enseignants et de familles, à l'issue d'une longue démarche socio-anthropologique de type ethnographique. L'auteur met en évidence les rapports de

distinction et de domination qui façonnent le processus d'orientation mais elle montre aussi – et c'est l'originalité du livre – que les jeunes ne font pas que subir les verdicts scolaires : ils opèrent des choix selon les héritages sociaux liés à leur socialisation familiale. Une meilleure connaissance de ces logiques pourrait aider les enseignants à mieux appréhender les jeunes de milieux populaires et à réviser leurs pratiques d'orientation. Cet ouvrage y contribue utilement. **Nicole Priou**

Géraldine André  
*L'orientation scolaire - héritages sociaux et jugements professoraux*  
**PUF**  
172 p., 19 à.

## POINTS D'APPUI

8 Face aux multiples « comment » auxquels est confronté un enseignant, l'intention de l'auteur est de mettre à disposition les solutions pratiques issues de l'expérience de collègues expérimentés. Par sa volonté d'être accessible à tous et le choix de rédiger la plupart de ses propositions sous forme de fiches, l'auteur n'échappe pas à l'écueil du catalogue où chacun fait son marché. Les lignes de conduite promues et le rappel des ressources dont chacun dispose pourront toutefois être des points d'appui utiles pour les enseignants débutants. **NP**

Benjamin Chemouny  
*Agir et communiquer avec ses élèves*  
**Hachette  ducation**  
172 p., 20,70 à.

## JEUNE POUSSE

9 Michel Serres aime la jeunesse qui pousse dans un monde bouleversé. Des révolutions faites de passages : de l'oral à l'écrit, puis à l'imprimé... « *La troisième – le passage aux nouvelles technologies –, tout aussi majeure* », s'accompagne de mutations politiques,

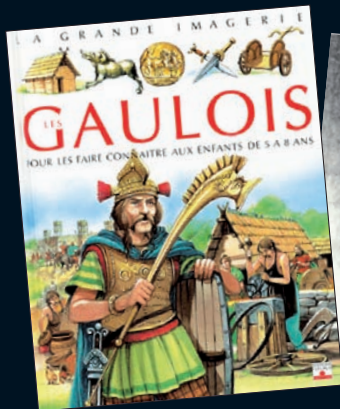
sociales et cognitives.   quoi bon juger, c'est la réalité ! Le monde a tant changé que les jeunes doivent tout réinventer ! Pour l'auteur, un nouvel humain est n , qu'il baptise « Petite Poucette », car il sait envoyer des messages avec son pouce. Petite Poucette va devoir pousser, grandir, et sur son chemin Michel Serres sème des idées pour qu'elle trouve son chemin ! **Sylvie Viney**

Michel Serres  
*Petite Poucette*  
**Le Pommier**  
68 p., coll. « Manifestes », 9,50  .

## SOMBRE HIVER 1870

10 « *Paris est entièrement investi. [...] Pour combien de temps faisons-nous nos adieux au reste de la France ?* »  crit Adolphe Michel dans son *Journal*, à la date du 18 septembre 1870. Ce Parisien, dont on sait peu de choses, va raconter jour après jour la vie de la capitale, reprendre les articles du *Journal officiel* et de la presse, les communiqués du gouvernement ou les rapports militaires, les affiches sur les murs, etc.   travers ses écrits, on vit la famine et le froid de cet hiver avec ces « *queues de pauvres femmes devant les boucheries* », les « *vieillards, les jeunes filles et même des enfants dans cette foule bleuie par la bise glaciale ou trempée par la pluie* ».   partir de janvier, les bombardements commencent. Les victimes sont de plus en plus nombreuses. Si durant cette sombre période, la résistance populaire n'a pas faibli, ces 133 jours aboutissent pourtant à un armistice où la France devra payer 5 milliards de francs à l'Empereur d'Allemagne et abandonner l'Alsace-Lorraine. On sait aujourd'hui ce que cette défaite augurait... **DL**

Adolphe Michel, Alain Fillion (préface)  
*Le Siège de Paris - Journal d'un Parisien (1870-1871)*  
**Arléa**  
432 p., 22  .



1



2



3



4



5

## LES GAULOIS EN IMAGES

**1** En 11 chapitres, cet album révèle les différents aspects de ce peuple emblématique : leur origine celte, leur habitat, leur vie quotidienne, leurs croyances, etc. L'enfant apprendra ainsi que les Gaulois étaient bien des guerriers opposés aux Romains, comme dans *Astérix*, mais bien plus redoutables que ceux de la bande dessinée ! Les textes, clairs et pédagogiques, sont très accessibles. Ils permettent d'initier les plus jeunes à l'histoire des peuples et des civilisations. Comme tous les ouvrages de cette collection (plus de 170 titres), les doubles pages documentaires contiennent des dessins précis de scènes de vie ainsi que des photos d'objets. On trouve, en outre, des images à découper pour illustrer des cahiers d'histoire, par exemple. À partir de 5 ans. **Danielle Lacroix**

Stéphanie Redoulès

*Les Gaulois*

**Fleurus**

Coll. « La Grande Imagerie », 32 p., 6,60 €.

## VERS LA LUMIÈRE

**2** Un petit garçon et sa mère marchent dans la brume vers le mont Toham, où se dresse le temple Seokguram. Ils veulent prier Bouddha pour le retour du père, parti défendre la côte orientale de Corée contre les pirates japonais. Mais ce temple est protégé par les Huit Dieux Gardiens, les deux Vajrapani (Om et Hum) et les Quatre Rois du Ciel (sculptés à l'entrée du sanctuaire). Ceux-ci s'animent à leur approche, et l'enfant devra les affronter moralement avant d'entrer dans la zone de lumière de Bouddha. De superbes illustrations accompagnent ce récit. En ton de dégradés gris, elles ont été réalisées au fusain, à l'encre de Chine et par la technique du frottis. S'y mêlent, au bout du voyage, la touche rose d'une fleur de lotus et le jaune du soleil levant. En fin d'album, deux

pages « Pour en savoir plus » sur ce temple classé au patrimoine de l'humanité. À partir de 7-8 ans. **DL**

Kim Mi-hye (texte), Choi Mi-ran (ill.)

*Dans le temple*

**Picquier Jeunesse**

48 p., 13,50 €.

## EXEMPLAIRE ABBÉ PIERRE

**3** Si les adultes connaissent bien l'Abbé Pierre, en est-il de même pour les jeunes ? Cet ouvrage est l'occasion de leur faire découvrir ce barbu en soutane, avec son ample pèlerine et son béret. Devenu populaire en février 1954, à la suite de son appel à la radio en faveur des sans-abri et des mal-logés, il a en effet connu un parcours exemplaire. Car ce prêtre, issu d'une famille favorisée lyonnaise, résistant, échappant à la mort à différentes reprises, ne cessera de militer jusqu'à la fin de sa vie pour les exclus. Fondateur d'Emmaüs, il laisse derrière lui un mouvement qui perpétue son action. Les dessins d'Étienne Jung, très proches des classiques belges de la bande dessinée, rendent vivante cette biographie. À partir de 7 ans. **DL**

Charlotte Grossetête

*Abbé Pierre, la voix des sans-voix*

**Fleurus-Mame**

Coll. « Un témoin, une histoire », 32 p., 10 €.

## S'ENGAGER DANS LA CITÉ

**4** En mai 1945, les rescapés des camps convergent dans la capitale à l'hôtel Lutetia. Michel Rocard fait partie des scouts qui sont mobilisés pour les accueillir. Adolescent de 14 ans, il découvre « avec effarement des hommes et des femmes hagards... ». Ce choc sera à l'origine de son engagement dans l'action publique. En partant de son expérience personnelle, le Premier ministre s'interroge sur l'origine du pouvoir et sur les formes qu'il a pu prendre au cours des siècles. Avec des

mots simples, il expose comment est née la démocratie. Ce petit livre, illustré par les vignettes savoureuses de El Don Guillermo, atteint son objectif : sensibiliser le jeune public à la politique au sens le plus noble du terme. **SH**

Michel Rocard

*La politique, ça vous regarde !*

**Gallimard Jeunesse/Giboulées**

117 p., 10 €.

## PREMIERS PAS DANS LA LECTURE

**5** En ce mois de septembre, 822 000 enfants font leur rentrée au CP. Inquiets ou impatientes, ils ont du pain sur la planche ! Quand dans quelques mois, ces écoliers accrocheront à la porte de leur chambre un écriteau « *Je suis en train de lire, ne pas me déranger, merci bien* », il s'en sera passé des choses ! Année de toutes les révolutions pour l'enfant, le CP est une des étapes les plus importantes de son parcours d'écolier. Et les parents se posent souvent beaucoup de questions : comment l'amener à lire avec plaisir ? Saura-t-il lire à la fin de l'année ? Que faire en cas de difficulté ? Pour aider ces parents qui souhaitent accompagner leur enfant sur le chemin de la lecture, *J'aime lire* édite à chaque rentrée, en collaboration avec le Centre national de documentation pédagogique, un guide intitulé « Pour que votre enfant aime lire ». Il est diffusé gracieusement auprès d'un million de parents. Réalisé avec des enseignants de CP, il donne des conseils simples et pratiques et répond aux nombreuses interrogations des parents d'élèves. **Corinne Vorms**

Collectif

*Pour que votre enfant aime lire*

**Bayard / Scérén-CNDP**

Offert à tous les parents d'élèves de CP à partir du 15 septembre par l'intermédiaire de l'école. Également téléchargeable sur [www.jaimelire.com](http://www.jaimelire.com)



6

7

8

9

10

CD

L'HISTOIRE À HAUTE VOIX

6 Professeur émérite d'histoire du Moyen Âge à l'université Paris 1-Panthéon-Sorbonne, directrice de la *Revue historique*, Claude Gauvard possède l'art de raconter l'Histoire. On le vérifiera en écoutant les quatre cours qu'elle a consacrés à « *La France des Capétiens* ». Sous leur règne, de 987 à 1328, le pays a connu « *un essor économique fulgurant et un essor intellectuel général* » doublés d'une « *croissance galopante de la population* ». Sans oublier « *une christianisation en profondeur des consciences* », à laquelle Louis IX n'est pas étranger. Dans le chapitre dévolu à ce héros de notre roman national, l'historienne, après avoir évoqué les récits hagiographiques qui ont fondé « *le mythe du bon roi Saint Louis* », s'attache à brosser « *un portrait plus contrasté* ». Ce « *politique qui a un idéal de paix* » se montre intransigeant et xénophobe face aux juifs, auxquels il impose le port de la rouelle, et partisan de « *la manière forte* » dans la lutte contre les hérétiques. **René Troin**

Claude Gauvard  
*Le Moyen Âge - La France des Capétiens*  
Frémeaux & Associés/PUF  
4 CD (+ 1 livret 8 p.), 29,99 €.

LE TOUR DU CIRQUE

7 Attention, un disque peut en cacher un autre ! Entre deux morceaux, ces *Musiques de cirque pour petites oreilles* permettent à Monsieur Loyal (interprété par Nicolas Ducron) d'expliquer à deux enfants (Capucine Duchamp et Constantin Ory-Lavollée, parfaits dans le rôle des ingénus) l'histoire et la vie du cirque. Il faudra sans doute plus d'une écoute aux jeunes auditeurs pour tout retenir de ses leçons de vocabulaire

(« dompteur », « contorsionniste », « armoiries... »), d'histoire (naissance du « plus grand chapiteau du monde... »), de cinéma aussi, car nombre d'airs accompagnant les numéros sont empruntés à des films célèbres. Citons quelques classiques : *Deux petits chaussons*, *Marche de Radetzky*, *Gelsomina*, ou encore *Sous l'aigle double*, signé Wagner... mais pas celui de *L'Or du Rhin*. Car un compositeur peut en cacher un autre... **RT**

Collectif  
*Musiques de cirque pour petites oreilles*  
Naïve  
1 CD (+ 1 livret 8 p.), 16 €.

WEB

L'IMAGE EXPLORE L'HISTOIRE

8 Site pédagogique gratuit, qui « *s'est donné l'ambition d'enrichir la connaissance du passé à travers les œuvres d'art et les documents iconographiques qui s'y rapportent* », *L'Histoire par l'image* est le fruit de la collaboration entre plusieurs institutions culturelles majeures (ministères de la Culture et de l'Éducation, Archives de France et archives départementales, musées nationaux et régionaux, etc.). Actuellement, 2 235 œuvres font l'objet de 1 180 études et de 119 animations audiovisuelles. Les textes, rédigés par les spécialistes des institutions citées plus haut, peuvent concerner une œuvre isolée ou comparer plusieurs documents. Dans les deux cas, les résultats sont présentés selon un plan unique : contexte historique, analyse de l'image, interprétation. Consacré à la période 1789-1945, ce site est en priorité destiné aux professeurs de l'enseignement secondaire et à leurs élèves. **José Guillemain**

[www.histoire-image.org](http://www.histoire-image.org)

TV

QUESTIONS DE FOI

9 Le dimanche, à 20 h 40, *La Foi prise au mot* revient sur KTO, dans une formule renouvelée pour l'Année de la foi. Sur le plateau de l'émission, Régis Burnet (*notre photo*) retrouvera deux spécialistes – religieux ou universitaires – pour décrypter avec eux les mots de la foi. Tout au long de cette saison, l'historien et bibliste (Régis Burnet est l'auteur de plusieurs ouvrages dont le plus récent, *Paroles de la Bible*, est paru au Seuil) s'attachera plus particulièrement à évoquer le *Catéchisme de l'Église catholique*, qui fête ses vingt ans, et du concile Vatican II dont on célèbre le cinquantième anniversaire. Destinée à un public de croyants et de chercheurs de Dieu, *La Foi prise au mot* aborde les grands thèmes chrétiens et donne des clés pour les comprendre, dans un souci de formation et d'enseignement. **Agathe le Bescond**

[www.ktotv.com](http://www.ktotv.com)

TOUT-DIRECT ŒCUMÉNIQUE

10 Le 16 septembre, de 10 h 30 à midi, *Le Jour du Seigneur* invite les téléspectateurs « *à passer un dimanche à Saint-Petersbourg* ». Au cours de ce tout-direct depuis l'ancienne capitale de l'Empire russe et actuelle deuxième ville de Russie, ils pourront suivre le dialogue entre le frère Hyacinthe Destivelle, dominicain de la Maison Sainte-Catherine, et le père Dimitri Sizonenko, responsable des relations interchrétiennes au département des relations extérieures du Patriarcat de Moscou. Ils évoqueront notamment le quotidien de leurs communautés respectives et les relations qu'elles tissent entre elles. La messe, célébrée en l'église Sainte-Catherine-d'Alexandrie, commencera à 10 h 45. **Élodie Dufour**

[www.lejourduseigneur.com](http://www.lejourduseigneur.com)

## LE SALON VIRTUEL DE L'ADREP



Le 17 septembre 2012, l'adrep\* ouvrira son Salon virtuel d'orientation. Interactif, en 3D, gratuit, il accueillera les internautes 365 jours par an, 24 h / 24 !

Composé de halls d'exposition, de stands, de salles de conférences accessibles en un seul clic, ce concept novateur permettra aux étudiants de retrouver, toute l'année, les 300 exposants présents au Salon adrep enseignement supérieur des 25 et 26 janvier 2013, à Paris, Porte de Champerret.

Les établissements scolaires présenteront leurs formations de niveau bac à bac + 5 : brochures téléchargeables, vidéos, conférences, sessions d'échanges en direct personnalisées avec les étudiants...

\* Animation et Développement des Relations École-Profession (association loi 1901 créée en 1976).

[www.salonvirtueldeolorientation.com](http://www.salonvirtueldeolorientation.com)

Plus d'informations :  
01 43 20 03 39

ou par e-mail :  
com.adrep@orange.fr

## DE NOUVEAUX SITES POUR LES DIOCÈSES



Pour refondre son site WEB, la direction diocésaine de l'enseignement catholique de l'Isère s'était donné 3 objectifs :

- Proposer une présentation graphique attractive, basée sur le thème de « l'Archipel ».
- Apporter une information riche, tout en étant facilement accessible grâce à l'emploi de schémas et de visuels.
- Mettre à disposition un annuaire interactif de tous les établissements catholiques de l'Isère, mis à jour en permanence.

Le travail s'est déroulé en très étroite synergie entre le webmaster, les informaticiens de l'Annuaire national officiel de l'enseignement privé et l'équipe de communication de la DDEC 38, emmenée par Jean-Romain Plaige.

Un bel exemple de mise en commun de ressources, qui bénéficie à tous, parents d'élèves, communauté éducative, équipe diocésaine et établissements catholiques.

CONTACT : ONPC – TÉL. : 01 42 09 13 00

E-MAIL : [ONPC-ANO@ONPC.FR](mailto:ONPC-ANO@ONPC.FR) – LE SITE : [WWW.EC38.ORG](http://WWW.EC38.ORG)

## Un centre pour l'intelligence de la foi



Instance de formation située à Paris, le Centre pour l'intelligence de la foi (CIF) propose aux laïcs un parcours de deux ans sur les thèmes essentiels de la foi chrétienne. Personnes en recherche, personnes engagées dans l'Église ou souhaitant approfondir leur connaissance de la foi, se retrouvent « ensemble » au CIF, pour suivre la formation et partager leurs questionnements et leurs découvertes. Déjà plus de 3 000 étudiants ont reçu cet enseignement complet avec des cours de théologie et des réunions de groupe, dont l'approche pédagogique est fondée sur l'écoute et l'échange. L'ambition du Centre pour l'intelligence de la foi est de permettre une appropriation de la foi chrétienne pour éclairer les interrogations contemporaines.

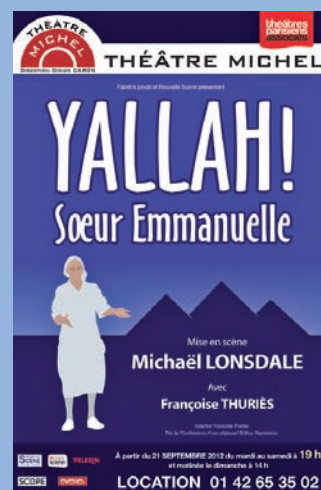
Début des cours du CIF le mardi 9 octobre 2012.

Inscriptions jusqu'au 6 octobre 2012.

Renseignements : CIF, 3 place S'-Thomas-d'Aquin, 75007 Paris. Tél. : 01 45 44 36 82. E-mail : [le.cif@free.fr](mailto:le.cif@free.fr) -

Internet : [www.lecif.cef.fr](http://www.lecif.cef.fr)

## Solo théâtral pour sœur Emmanuelle



Avec Yallah ! Sœur Emmanuelle, Françoise Thuriès nous invite à découvrir la vie de la « Chiffonnière du Caire » dont elle a adapté le livre *Confessions d'une religieuse*. La comédienne, mise en scène par Michaël Lonsdale, est tour à tour la petite fille endeuillée, l'adolescente tourmentée, la jeune professe... jusqu'à la « petite sœur des pauvres »...

Théâtre Michel, 38 rue des Mathurins, 75008 Paris.  
À partir du 21 septembre 2012.

Du mardi au samedi à 19 h et le dimanche à 14 h.

Renseignements et réservations : 01 42 65 41 30.  
Internet : [www.theatre-michel.fr](http://www.theatre-michel.fr)



## ▶ SEMAINE THÉRÉSIEENNE Du 26 septembre au 1<sup>er</sup> octobre 2012

FONDATION D'AUTEUIL,  
40 RUE JEAN-DE-LA-FONTAINE, PARIS (75016)



En résonance avec les temps forts que s'apprête à vivre l'Église – Année de la foi, JMJ de Rio, la 7<sup>e</sup> Semaine thérésienne d'Apprentis d'Auteuil invite à « entrer avec sainte Thérèse dans le défi de la nouvelle évangélisation ». Au programme : messes, soirées de prière, conférences, lectures, concert spirituel... Comme lors des précédentes éditions, une animation s'adresse aux enfants qui partiront « À la découverte de la petite Thérèse » à travers des chants gestués, un grand jeu...

Programme : [www.semainetheresienne.org](http://www.semainetheresienne.org)  
Contact : 01 44 14 75 75 ou par e-mail : [info@semainetheresienne.org](mailto:info@semainetheresienne.org)

## ▶ DIALOGUE AVEC L'ISLAM 29 septembre 2012

PAROISSE STE-GENEVIÈVE-DES-GRANDES-CARRIÈRES  
174 RUE CHAMPIONNET, PARIS (75018),

Le Centre pour l'intelligence de la foi (CIF) ouvre son nouveau cycle de formation par une réflexion sur les enjeux du dialogue avec l'islam. C'est le père Jean-François Bour qui invitera les participants à mesurer la diversité, les diversités, et à croire au possible des relations pour (re)créer le dialogue. Spécialiste du dialogue interreligieux, il est membre de l'Institut dominicain d'études orientales au Caire et adjoint du directeur du Service national pour les relations avec l'islam.

Renseignements et inscriptions : 01 45 44 36 82.  
E-mail : [le.cif@free.fr](mailto:le.cif@free.fr) - Internet : <http://llecif.ccf.fr>

## ▶ JOURNÉE MONDIALE DU REFUS DE LA MISÈRE 17 octobre 2012

PARTOUT EN FRANCE

Comme chaque année à cette même date, les associations partenaires vont organiser des débats et des événements dans les écoles, les mairies, les maisons de quartier... Sur le site d'ATD Quart Monde, les enseignants trouveront des dossiers pédagogiques destinés aux 6-12 ans et aux 12-18 ans.

[www.atd-quartmonde.fr/l-journee-du-refus-de-la-misere,155-.html](http://www.atd-quartmonde.fr/l-journee-du-refus-de-la-misere,155-.html)



## ▶ SALON STUDYRAMA DES GRANDES ÉCOLES

20 octobre 2012

ESPACE DOUBLE MIXTE, VILLEURBANNE (69)  
C'est la 11<sup>e</sup> édition de ce rendez-vous plébiscité par les étudiants d'une Région Rhône-Alpes qui compte plus d'une trentaine de grandes écoles. Leurs représentants seront là, ainsi que ceux d'une trentaine d'autres établissements, pour proposer leurs programmes et répondre aux questions des visiteurs (bacheliers, étudiants en classe prépa, étudiants de niveau bac + 2 ou plus).

Invitation gratuite : [www.studyrama.com](http://www.studyrama.com)

## ▶ « TRANSMETTRE LA MÉMOIRE DE LA SHOAH »

Du 27 octobre au 4 novembre 2012

YAD VASHEM, JÉRUSALEM

Yad Vashem, à Jérusalem, est connu comme mémorial et musée de la Shoah. Depuis 1993, l'École pour l'enseignement de la Shoah y développe une pédagogie originale et interdisciplinaire qui met en avant les êtres humains et fait de la mémoire de la Shoah une éducation à la responsabilité et à la paix. L'école propose un séminaire en français pour les enseignants et éducateurs chrétiens.

Les coûts pédagogiques et une partie de l'hébergement sont pris en charge par Yad Vashem.  
Programme et inscriptions : [www.reseaubarnabe.org/yadvashem](http://www.reseaubarnabe.org/yadvashem) - Tél: 01 45 49 41 33.

## ▶ JOURNÉE NATIONALE DES JEUNES

23 novembre 2012

PARTOUT EN FRANCE

À l'initiative de l'association Banyan, le 23 novembre prochain, nous vivrons la deuxième Journée nationale des jeunes (JNDJ). Des colloques auront lieu à Paris, mais aussi à Marseille, Bordeaux ou Lyon. Et des entreprises, des artisans, des mairies, des ministères... se mobiliseront pour accueillir des classes et leurs enseignants ou aller à leur rencontre dans leurs collèges et leurs lycées.



Pour s'informer, s'inscrire et participer à la JNDJ : [www.jndj.org](http://www.jndj.org)

## APPRENDRE

### ▶ THÉOLOGIE EN LIGNE

Oser la théologie avec *Théo en ligne*, c'est s'inscrire dans la tradition vivante de l'enseignement théologique à l'Université catholique de Lyon, participer à une communauté étudiante dispersée sur tous les continents mais rassemblée

par le même désir de répondre de sa foi, bénéficier d'enseignements rigoureux, d'échanges permanents avec des tuteurs et des responsables d'études, passer des examens semestriels permettant la validation des cours et l'acquisition de crédits européens... Quelques-uns des chapitres au programme : « Introduction à la Bible », « Théologie des ministères », « Histoire et textes du concile Vatican II », « L'Évangile selon saint Jean », « Philosophie herméneutique ». Le cursus peut être commencé dès le premier semestre (qui s'ouvrira le 9 octobre 2012) ou à partir du second (qui débutera le 5 février 2013). Les inscriptions ont lieu au mois de septembre et au mois de janvier. La journée de rentrée à la faculté se déroulera le 6 octobre 2012.

Plus de détails sur [www.theoenligne.fr](http://www.theoenligne.fr) - E-mail : [theoenligne@univ-catholyon.fr](mailto:theoenligne@univ-catholyon.fr)

## ACCUEILLIR

### ▶ LYCÉENS D'AILLEURS



Depuis plus de soixante ans, des lycéens originaires des cinq continents partagent le quotidien de familles françaises grâce à AFS-Vivre Sans Frontière. En cette rentrée 2012, l'association – reconnue d'utilité publique – recherche des familles d'accueil. Urbaines, rurales, avec ou sans enfants, toutes peuvent recevoir un adolescent venu du Japon, de Nouvelle-Zélande, de Chine, d'Allemagne... qui souhaite apprendre notre langue, et surtout, connaître la culture française de l'intérieur en partageant la vie d'une famille pendant deux ou trois mois, un semestre ou toute une année. Soulignons qu'AFS organise l'arrivée du jeune et prend en charge les assurances responsabilité civile et couverture médicale.

Plus de détails sur [www.afs-fr.org](http://www.afs-fr.org)

## SÉJOURS

### ▶ CLASS OPEN 2012-2013

Ski à Combloux-Megève pour les 6-11 ans, équitation à Bourg-en Bresse pour les 9-15 ans, stage de voile au Val-Joly pour les 9-14 ans, anglais à Stonyhurst du CM2 à la seconde, escapade culturelle en Andalousie pour jeunes et adultes... Ce ne sont là que quelques-unes des propositions du catalogue Class Open pour l'année scolaire qui s'ouvre.

Programme détaillé et tarifs : <http://classopen.org>



Un enseignant a croisé leur route et leur vie en a été transformée. Ils nous racontent cette rencontre décisive, inscrite dans le quotidien d'un établissement scolaire.

Isabelle Duflanc

## « C'était Le Cercle des poètes disparus »

**Scientifique dans l'âme, Isabelle Duflanc, animatrice du BDI de Jeanne-d'Arc, à Bastia, a goûté une parenthèse littéraire, au lycée du Sacré-Cœur, à Aix-en-Provence, grâce à un enseignant aussi passionné que loufoque, qui l'a initiée aux grands classiques et aux plaisirs de la lecture qu'elle n'aurait, sinon, jamais connus.**

PROPOS RECUEILLIS PAR VIRGINIE LERAY

Longtemps, j'ai détesté le français. Et il me le rendait bien ! J'étais nulle, j'alignais les mauvaises notes et ces cours de parlotte me barbaient au plus haut point. Tout cela jusqu'à mon année de première, au Sacré-Cœur, à Aix-en-Provence. J'étais alors en filière scientifique, option biologie, dans l'optique de préparer médecine. Et pourtant, c'est cette année-là que j'ai découvert le plaisir littéraire et que j'ai pris goût à la lecture. Comme quoi, il n'est jamais trop tard !

Cette révélation, je la dois à Jean-Paul Sardou, un enseignant magique... ou, à tout le moins, très original, qui a su me transmettre sa passion. D'ailleurs, je n'étais pas un cas isolé. Toute la classe, au profil plutôt scientifique, a vécu une sorte de conversion aux lettres ! Il régnait une ambiance proche de celle du film *Le Cercle des poètes disparus*. Quand j'y repense, Jean-Paul Sardou entretenait d'ailleurs une certaine ressemblance physique avec Robin

Williams. Son secret ? Il insufflait de l'énergie aux textes que nous étudions en les mimant, n'hésitant pas, au besoin, à sauter de table en table pour gagner en expressivité ! Et cela fonctionnait : ce spectacle nous désinhibait et nous nous mettions nous aussi à théâtraliser, en lisant un texte en criant, en riant, ou en pleurant, selon notre humeur. C'était assez peu conventionnel et cela devait bien convenir à mon petit côté révolté de l'époque ! En plus, ça nous permettait d'entrer

dans les œuvres, et quelque part, de les vivre. C'est ainsi que j'ai réussi à apprécier l'humour, l'audace et l'épicurisme rabelaisiens... ce qui n'était pas gagné d'avance, vu que le français vieilli me semblait être le summum de la ringardise ! Il y a eu Baudelaire, aussi, auquel je n'avais jamais rien compris et qui m'évoquait juste de pénibles heures passées à apprendre par cœur quelques vers. Évidemment avec un professeur qui nous présentait les romantiques comme les punks de leur époque, nous racontait la mystique des paradis artificiels sans faux-semblants pour finir par nous réciter *Les Fleurs du mal* avec le spleen dans la voix, cela devenait bien plus parlant !

### Étincelle

J'ai éprouvé un vrai bonheur romantique en lisant *Une Vie* de Maupassant. Dans la foulée, j'ai dévoré toute son œuvre mais aussi les grands classiques, Balzac et Victor Hugo en tête. Tout cela est parti de la personnalité du prof et de l'envie qu'il donnait de participer à ses cours, de s'y investir. Résultat, j'ai décroché des notes honorables au « bac français », ce qui était une performance inespérée pour moi. Mieux encore, j'ai rempli en option français l'année suivante, comme une grande majorité de la classe, qui voulait, comme moi, profiter de cet enseignant une année de plus.

Ce ne fut qu'une parenthèse littéraire dans ma trajectoire : je suis restée orientée vers la médecine, puis mes enfants sont arrivés, ne me laissant que peu de loisir pour lire. Mais j'y reviendrai... Je regrette que mes enfants, aujourd'hui lycéens, et que

les jeunes avec qui j'ai eu l'occasion d'échanger au BDI de Jeanne-d'Arc, à Bastia, ne semblent pas avoir croisé un enseignant de cette trempe. Il est possible qu'en tant que parent d'élève, j'eusse mal réagi si un enseignant avait commis autant de pitreries que M. Sardou. J'aime à croire que non. Les bons souvenirs que je garde de cet enseignant loufoque me rappellent que l'étincelle de la motivation vaut bien mieux qu'un rabâchage, certes sérieux, mais par trop scolaire. Surtout quand on a 17 ans !



© S. Horgelin

### Mini-bio

- ▶ Née le 25 octobre 1967, à Aix-en-Provence.
- ▶ 1972-1983 : scolarité au Sacré-Cœur d'Aix-en-Provence.
- ▶ 1984-1986 : deux années de médecine.
- ▶ 1987 : mariage, naissance du premier de ses trois enfants et installation de la famille en Corse.
- ▶ 1995-2000 : assure le secrétariat du cabinet médical de son mari et investissement grandissant au sein de l'Apel de Jeanne-d'Arc, à Bastia.
- ▶ 2010 : lancement et animation du BDI de Jeanne-d'Arc.

**« Il nous présentait les romantiques comme les punks de leur époque. »**

## CONCOURS PHOTO LYCÉEN POUR LA PAIX

Pour la 9<sup>e</sup> fois, Pax Christi Jeunes invite les lycéens à composer des images pour la paix. Leur mission : en équipe de quatre, prendre une photo sur le thème « Tous différents, tous frères ! » et l'envoyer, accompagnée de son titre et d'un message de paix.

C'est là une initiative qui trouve facilement sa place dans l'enseignement catholique : pastorale, cours d'éducation civique ou d'histoire... Sur le site internet de Pax Christ France, enseignants et animateurs trouveront un kit pédagogique élaboré par l'Unesco, une fiche « Agir contre les préjugés » et une prière intitulée « Un rayon de ta lumière ».



**PREMIER PRIX : un « voyage de la paix » à l'Unesco (Paris).**

**Dossier d'inscription (à renvoyer avant le 15 janvier 2013) sur [www.paxchristi.cef.fr](http://www.paxchristi.cef.fr)**



**« L'ENSEIGNEMENT  
CATHOLIQUE  
N'A PLUS DE SENS  
S'IL N'ÉDUQUE PAS  
À L'INTÉRIORITÉ. »**

**BON DE COMMANDE « ÉVEILLER À L'INTÉRIORITÉ »**

**10 € l'exemplaire**

Nom / Établissement : .....

Adresse : .....

Souhaite recevoir : ..... exemplaires à 10 € (frais de port compris).

8 € l'exemplaire à partir de 10 ex. (frais de port compris). 6 € l'exemplaire à partir de 100 ex. (hors frais de port).

Ci-joint la somme de : ..... €, par chèque bancaire à l'ordre de SGEC PUBLICATIONS. À adresser à :

*Sgéc, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.*

# Le journal de référence de l'enseignement catholique

Un dossier  
détachable



## Abonnez-vous!

Les hors-série sont inclus dans l'abonnement

**MONTANTS  
DES ABBONNEMENTS :**

L'abonnement : **45 €**  
**6 numéros par an**  
**+ les hors-série**

— De 3 à 9 abonnements : **38 €** par abonnement  
— De 10 à 24 abonnements : **33 €** par abonnement  
— À partir de 25 abonnements : **28 €** par abonnement

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*

x 45 € = .....  x 38 € = .....  x 33 € = .....  x 28 € = .....

Nom : ..... Adresse : .....

..... Code postal : ..... Ville : .....

Ci-joint la somme de ..... € en chèque bancaire à l'ordre de : SGEC.

Bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à : SGEC, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.